

FAH 2813

Innes
Collection

C no 1

34



500
320-282

Attribué à Jean Brouault
dans le Catalogue Ouvroir
du No. 1137. édition de 1645,
XVIII - 186 pages.

Edition originale.

L'ordonn. qui suit est de 1645

pour Catalogue Ouvroir, No 60. Mai 1836
(identique sauf la page de titre) p. 8 36 }

Donné au privilège (g.v. in fine)
- Bonneau

WARBURG



18 0288828 X

© The Warburg Institute. This material is licensed under a Creative Commons Attribution Non Commercial 3.0 Unported License

1644

Lenglet cite cet ouvrage sous le nom de J. D. BROUAULT
(Tome III p. 129 - A la page 126, Lenglet cite aussi:
J. D. B. C. Jean de BONNEAU, de l'Astronomie
inférieure & naturelle, in 4°. Paris par Senlegue. 1653

Not in Ferguson - Duveen p. 102

The name J. de Gasledanti is in on 18th c. hand link
on the title page of E's copy of 1645

Ex libris
Michael Innes

29. E. 16

113-13

ABREGE
DE
L'ASTRONOMIE
INFERIEVRE.

Expliquant le Systeme des Planetes ; les douze
signes du Zodiac & autres Constella-
tions du Ciel Hermetique.

AVEC VN ESSAY DE
L'ASTRONOMIE
NATVRELLE.

Contre les Systemes de Ptolomée , Copernic , & Ticho Brahé,
montrant leurs erreurs sur les Distance, Ggrandeur, Situation
& Mouuement des Astres : & le souverain remede au
Verriage de la terre , par la situation du Soleil par
dessus les Estoilles tant errantes que fixes.

Dedié à Monseigneur le Chancelier.

Par I. D. BAOUAULT.



A PARIS,

Chez J. DE SENLEQUE, rue de la Montagne S. Geneuiefue,
proche le College de la Marche,

ET

Chez JEAN REMY, rue saint Jacques proche le College
du Pleffis & du Marmonier.

M. DC. XLIV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Attribué aussi à D. Bonai?

1094
F
A
H
2813



A
MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
SEGVIER
CHANCELIER
DE FRANCE.



MONSEIGNEUR,

Il y a un grand nombre de Siecles,
que la belle science Hermetique sup-
porte avec douleur, les Usurpations de l'Astronomie,
& qu'elle souffre que cette Corneille se pare du bigaré
plumage de ses feintes. Elle a eu la même indulgence,
pour cette enfumée soufieuse, qui par ses impostures,
deshonore son Nom, & le plus innocent de tous les

EPI TRE

Ans. Son silence venoit de l'apprehension de faire une plainte inutile, & que deux mil ans de possession sans trouble, ne luy fissent entendre une fin de non-recevoir. Elle auroit même souffert ce déplaisir sans chercher de remede, si ie ne l'auois assurée qu'elle pouuoit recevoir grace, & être releuée de la prescription: puisque le souverain Thrône de Iustice du plus grand Roy du monde, étoit remply par vostre incomparable personne, qui possède auantageusement toutes les excellentes qualitez necessaires à la perfection de cette Reine des vertus, de qui toutes les autres dépendent. Cette reputation, MONSEIGNEVR, luy donnant l'esperance, que vous écouteriez ses plaintes, elle m'a commandé de vous les presenter, sous les termes obscurs de son ancien langage, jugeant au Blason de vos armës, que je n'aurois pas besoin de Truchement. Je le croy, MONSEIGNEVR, & ie me persuade, que ce paisant Hieroglyphe de bonté qui s'y trouue, tire sa race du Sauueur de Phryxus, dont la riche dépouille est tant celebrée des Poëtes, & que ces deux Estoilles sont Castor & Pollux, tous trois mystereux en l'Yranchymie. Mais outre les mysteres de l'Art, la vie alternative de ces deux enfans de Leda, signifie qu'après que vous auez fait grace aux miserables, & rendu la Iustice aux bons, vostre douceur fait place à la seuerité, pour la punition des méchans, Et comme sur le chef du Phryxophore, est

DEDICATOIRE.

pris le point de direction de l'economie des Cieux: ainsi vous êtes & le chef & la regle du grand Ciel de Iustice, qui réglant ses démarches sur vostre exemple, se pourra justement appeller Aplanos. Mais encore de ce point commencera la course de l'Occident à l'Orient, des tenebres à la lumiere, si vous aggréez, MONSEIGNEVR, que l'Astronomie Inférieure, & le petit Essay de l'Astronomie Naturelle que je vous presente, paroissent dans le monde, sous la splendeur de ces deux brillantes Estoilles, afin de rehausser l'éclat de la vérité opposée à l'erreur; de faire connoistre les abus de l'opinion; & découvrir les vraies connoissances des apparences Celestes & Terrestres. C'est la Iustice que la Philosophie Hermetique se promet de vostre Equité, & i'espere, MONSEIGNEVR, que vous me ferez cette grace, & que l'abry de vostre Illustre Nom me sera comme vn Bouclier d'Agide, pour la deffence du Ciel des Philosophes, & sous lequel je ne craindray pas même les Geans. Cét honneur me donnera encore le premier & le plus agreable fruit de mon petit travail, & m'obligera en action de grâces, de prier Dieu pour vostre prosperité & santé, c'est

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur D. B.

J. De Basledents.

AVIS AV LECTEUR.

L'Ordre naturel des choses a forcé mon dessein, & cette Astronomie Inferieure ayant été conceüe la premiere, a voulu naistre plutôt que l'introduction au Systeme Naturel du Monde, lequel se trouuant encor defectueux, ne veut paroistre au iour qu'il n'aye toutes ses parties, ce qu'il attend du temps, que mon loisir pourra donner à cet ouurage; mais parce que j'en parle quelque-fois & l'appelle à témoin en faueur de l'Vrano-Chymie; le petit Essay de l'Astronomie Naturelle, donnera en son absence les preuues que ie pretendois tirer du Systeme. Affin de montrer que les prétentions Hermetiques ne sont pas de simples imaginations, & que l'Astronomie Superieure s'est abusée sur les feintes Chymiques, de qui les inuentions sont tres naïfues pour la description énigmatique du grand procédé de la Philosophie naturelle, laquelle, pour parler dignement des merueilles de la vraye quinte-essence, se sert industrieusement des choses celestes, feignant les noms nature

7
Caracteres & situations des Astres, pour signifier, l'origine qualité & correspondance des metaux, & les fables des Dieux, demy-Dieux, Apotheozes & Asterismes, pour couvrir le secret de son grand Elixir, comme le Lecteur verra dans ce liure. Ce n'est pas à l'honneur de la cacochymie qui est vne vraye Taupe aux mysteres de Cybele, mais bien de cette occulte Chymie dont le nom seroit tres-honorable, s'il n'auoit été diffamé par cette fourbe metallice, qui avec vn leurre doré, attrappe l'or des ignorants auares. C'est plutôt contre cette infamé que j'écris pour decouvrir sa malice & garantir les trop faciles des griffes de cette Harpie. Encor que par Charité ie luy conseille de descendre aux enfers par le même Chemin qu'Erigone, pour consulter Cacus son legitime pere, parce que *facilis descensus auerni, sed reuocare gradum*. N'étant pas de la race d'Alcide, elle y demeurera pour tenir compagnie à Pyrithois, & le monde sera deliuré de cette effrontée exroqueuse, & les enfans legitimes d'Hermes, ne rougiront plus pour le nom de Chymistes. Cependant ie les supplie, autant comme ie les honnore, de recevoir en gré ce petit labeur, non tant pour ma consideration, comme pour l'amour de la nature par la seule lumiere de laquelle j'ay leu

dans son grand liure, les choses que j'écris. Toutefois avec quelque secours du langage des morts; car la viue voix Maistresse n'a jamais frappé mon Oreille, pour former mon raisonnement. Tous ceux qui me connoissent, bien seront cautions de cette verité, avec laquelle ie pretends excuser toutes les fautes de ce liure, j'entends pour le discours, car pour les choses, la seule experience en doit être le juge.
A Dieu.



PREFACE



CEUX qui ont donné à l'homme le nom de Microcosme, pour les nombreux rapports qu'il a avec le grand monde, ont negligé la plus sensible de toutes les ressemblances, & s'arrêtant simplement au corps, comme animal, n'ont pas bien remarqué ce qui s'accommode à l'esprit. S'ils auoient bien obserué la merueille de la difference des substances si admirable aux creatures, & la difference des opinions, si étrangement diuerses en l'homme; ils auroient trouué vn juste parallele, & conneu que l'adorable difference des especes sensibles de toutes les choses de la nature, qui les distingue les vnes des autres, trouue vne parfaite image dans la bizarrerie des sentiments de l'homme; qui fait connoître que la difference des esprits, est encor plus grande que celle des corps. Mais si cette inconceuable difference des genres, des especes, & des indiuidus de ce grand vniuers, est vne de ses

PREFACE.

plus remarquables perfections : celle des inconstantes & variables opinions de l'homme , est vne vraye marque de son imperfection , & vne continuée punition du premier mepris de la verité , par la preference du mensonge. Que ce mépris a esté funeste à l'homme ! Puisque cette belle & vnique verité offensée d'être postposée à l'erreur, s'est retirée du monde , & n'a plus paru aux yeux des hommes que par Enigmes, & sous des especes trompeuses, & qui ont plus d'obscurité que de lumiere. Ces tenebres ne sont pas encor assez noires , l'homme ingenieux à se tromper luy-même, les époussit par les opinions, & sur les moindres apparences, forge des fantaisies si extravagantes , que le plus souuent il se trouue embrasser tout le contraire de ce qu'il croit connoître , & le pis est qu'apres auoir preoccupe son esprit, il se trouue incapable d'être desabusé , & l'amour qu'il a pour ses opinions, le rend opiniâtre à les defendre ; & s'il est contraint de sentir en luy-même le contraire de ce qu'il auoit creu ; il perseuere encor, & ne defend plus ses opinions comme des veritez ; mais parce qu'elles sont siennes , & qu'il y va de son honneur, d'auoier qu'il étoit incapable d'erreur. Si cela se trouue veritable presque dans tous les hommes, & de toutes professions, tant

PREFACE.

des Sciences que des Arts ; c'est en la Philosophie qu'on appelle Hermetique , que l'opinion produit tous ces effets ; c'est en elle que se trouue presque toujours l'erreur , & la verité y est aussi rare que le *Phoenix* : la presumption y jouie la partie ; l'opiniatreté la confirme, & l'experience desabuse, mais souuent si tard, que l'on n'y void plus goutte, l'esperance laissant les mains vuides , & la bource pleine de vent ; & le repentir d'auoir trop deferé à son opinion , de laquelle on est plus ennemy, qu'on ne l'auoit aimée. Mais comme nous sommes toujours industrieux à nous flatter nous-mêmes, il échape encor de dire que la Science est faulse , puisque nos imaginations n'ont pas eu leurs effets. Il y a long-temps que cela a été dit, & si Hermes ne laisse pas d'auoir grand nombre de disciples, qui sont autant de sectes, comme il a dit de mots , & chacun croit pourtant auoir la vraye intelligence. Il suffit d'auoir fait vn seul cours de Chymie, pour apprendre les termes de l'Art ; apres cela , ces grands mots de Sel, Soufre, & Mercure , sont assez lumineux pour éclairer dans les sombres écrits des Auteurs de cette deguisée science. Dès le commencement, le Nouice croit être vn Profes Isiaque, & le son des paroles qui frappent son oreille, le flatte d'une felicité parfaite, sur la-

PREFACE.

quelle il forge de belles entreprises, & de grands desseins selon que luy dicte son inclination. Cependant il cache son secret, inuente des chiffres pour en écrire, & se moque en luy-même de ceux qui n'ont pas le même sentiment : que s'il lit quelque Authheur, ce n'est que pour le faire rencontrer à son intention; & s'il y a de la peine, il le condamne de Sophiste, & menteur. Voila comment quasi tous y procedent, y en ayant bien peu qui cherchent long-temps, sans preoccupation, & qui prennent la peine de consulter par la nature & par l'experience, la possibilité de l'Art : la pratique d'autrui est vne voye plus courte & plus facile : & sur la ridicule croyance qu'un Philosophe leur enseigne en vn jour ce qui luy aura cousté l'étude de trente ans, ils s'arrêtent à ses paroles, sur lesquelles ils fondent leurs opinions, & bien souuent s'hafardent au trauail du grand Oeuure, & cherchent vne chose qu'ils ne connoissent pas; aussi ne la trouuent-ils pas. Ils s'abusent bien fort de croire que les Autheurs aient intention de decouvrir leur admirable secret, & le rendre vulgaire; & je m'étonne que puis qu'ils les croient selon le sens literal, qu'ils osent mépriser leurs aduis; puisque tous les bons disent fidelement que leurs écrits sont obscurs, & qu'ils les deguisent, afin de n'être pas clairs.

PREFACE.

ment entendus, & qu'il faut accquerir cette grande connoissance par meditation, trauail & experience. Mercure Trismegiste, au premier de ses sept chapitres dorez, dit. *En vn si long aage, ie n'ay point cessé de faire des experiences, & n'ay point cessé de trauailler; i'ay conneu cette science par mon seul trauail.* Et pour montrer qu'il en a écrit obscurément à dessein, & pour quelle raison? *Afin qu'ils le celsent à ceux qui sont ignorants, & qui n'ont aucune Loy ou douceur; que i'ay neanmoins nommé, aux sages par vn nom connu; & dans le même chapitre, il exhorte les enfans de cacher la science.* Or je vous prie, tous fils des Philosophes, par nostre bienfaicteur qui vous donne l'honneur de sa Grace, que vous ne veuillez declarer son nom à aucun ignorant, etourdi & mepte. Il garde bien luy-même le secret. Et au cinquième chapitre, il dit, *voila qu'en parlant par metaphores, je vous ay obscurcy mon dire, & privé de lumiere.* Tous ceux qui ont été ses vrais disciples, luy ont été fidelement obeissants, & pas vn n'a écrit que tres-obscurement. Artepheus se mocque de ceux qui s'attachent à la lettre, disant. *Nunquid enim etiam hæc ars est cabalistica, arcanis plena; & tu fatue credis nos docere aperite arcana arcanorum; verbaque accipis secundum sonum verborum? Scito vere, qui verba Philosophorum accipit secundum prolationem; ac significationem nomi-*

PREFACE.

num, multipliciter errat, pecuniamque suam destinavit
perditioni. Geber donne le même aduertissement
au Traité De Summa perfectionis disant, Non tradidi-
mus scientiam nostram sermonis continuatione, sed eam
sparsimus in diuersis capitulis, & hoc, ideo quod eam
tam probus quam improbus, si continue fuisset tradita,
usurpasset indigne; & eam similiter occultauimus ubi
magis aperte locuti sumus. Mais nonobstant tous
ces aduis, on écoute la lettre, & sur la grande
difficulté de decouurer la matiere des Sages, vn
seul mot suffit pour arrêter l'opinion du preten-
du Philosophe. Si quelqu'un dit, Soleil, Lune,
& Mercure, entendant les trois principes tirez
d'une seule matiere, on prendra l'or, l'argent,
& le Mercure vulgaire; & faisant vn amalgame;
on s'amusera plusieurs années à faire & refaire,
n'ayant autre soubçon d'erreur que sur les pro-
portions: si Soufre & Mercure, quelqu'un les
prendra tous deux; & va autre d'un seul preten-
dra tirer son menstrie: dans vn Autheur il se
parlera de Ros Majalis, faisant allusion à Maja
mere de Mercure, cela suffira pour chercher
dans la rozée, l'intention chymerique. Le Tar-
tre est exalté par bon nombre d'Autheurs, qui
entendent celuy qui est tiré du vin Philosophique; ou
bien ce mystereux Tartare des anciennes fictions,
& cela est ridiculement pris pour le Tartre com-

PREFACE.

mun, surquoy on a fait d'innies folies. L'un
veut qu'il soit fixe; l'autre veut son esprit, la
teinture, ou son huyle: l'autre le veut subtil, &
le sublime dans vn vaisseau de verre fait en for-
me de lance, peut être parce que la lance d'A-
chille auoit vne grande vertu. Si quelque subtil
a dit quelque chose qui semble parler d'un esprit
vniuersel; les esprits plus deliés le prennent au
mot; veulent vne substance pure & indeter-
minée, & se croyants plus sages que la même
nature, ils pretendent de la specifier, & reduire
de puissance en acte, la semence de l'or; mais il
faut scauoir où se puise cét esprit vniuersel, &
le Cosmopolite leur enseigne qu'il est aux rayons
du Soleil & de la Lune, en ce même sens que Tri-
megiste dit, le Soleil est le pere & la Lune la mere,
& les abusez cherchent de l'attirer par des mi-
roirs ardents & d'autres immediatement dans
des phioles scellées Hermetiquement. Si quelque
Philosophe dit qu'il est dans les ordures, ou
dans les vrines des enfans, ou dans le sang d'un
homme rouge, dans les œufs, dans des herbes,
& autres innies choses qui au sens del'Autheur,
disent la verité: le credule Lizart s'attachera
à ces noms; car il est certain que l'on a travail-
lé sur toutes les choses, dont les Autheurs ont
seulement dit vn mot, au mépris de leurs paro-

us
le faulxcor

M. Lauther
Exalté

P R E F A C E.

Les 8 principales
Je Croy que le seu
represente le
souffre ou le
souffre metalique
ou les mesmes matieres
publiques descendi-
es vers le
c Polyphide

PREFACE.

162

PREFACE.

re imposition, depend toute la perfection. De là vient que souuent plusieurs metaux se trouuent ensemble dans vne même mine, les parfaits avec les imparfaits, confondus les vns avec les autres; mais non pas si parfaitement mélez qu'ils ne soient separables, l'or, de l'argent; le plomb & l'estain, de l'argent & de l'or; & quoy que leur coagulation soit faite par vn seul agent, l'intention du mélange se trouuant différente, l'action le sera tout de même; & quoy que l'or s'acheue, le plomb demeurera imparfait, non pas par la debilité de l'agent: mais bien par le défaut de la composition, qui a souffert des accidens, qui empêchent l'effet de l'imposition radicale. Or si ce mélange accidental a eu le pouuoir d'arrêter l'effet de la nature, combien qu'il fût du genre mineral, l'empêchement se trouueroit plus grand, si c'est d'un genre différent: & ainsi il est tout euident, que le vegetal & l'animal seront incompatibles avec le metal, cetuy-cy a toute son intention à l'époississement, & les autres l'ont plus à l'élargissement, & cela seul seroit cause du diuorce. Mais supposé que le mélange soit tout d'un même genre, & que le metal soit mélé au metal, les proportions étants diuerses & de différente intention, elles seront toujours de même: & s'il se produit quelque cho-

PREFACE.

se, il ne sera ny l'un ny l'autre, & si le parfait communique quelque chose à l'imparfait, il diminuera autant de son excellence. Les anciens l'ont feint par l'ajonction de Mercure avec Venus, dont naquist Hermaphrodite, & avec Penelope dont sortit Pan, le Satyre; aux animaux mêmes, l'asne joint avec la jument produisent vn mulet, qui n'est ny asne ny cheual, & pourtant c'est dans le genre animal, mais n'estant pas vne même espece, & leurs proportions se trouuant différentes, il faut necessairement qu'il se produise vn monstre, à cause de la double proportion du mélange. Si cela se rencontre en l'animal, combien plus au metal, qui manque de faculté expultrice, pour pouuoir rejeter les superfluites? elle n'a pas eu ce pouuoir en la nature animale, où l'espece de l'asne & celle du cheual conseruant chacune, la forte mixtion des elements, ont par leur assemblage produit vne chose qui n'est ny l'un ny l'autre; à plus forte raison au metal, dont l'intention est d'assembler non pas de rejeter. Que si cette vertu du parfait à l'imparfait, étoit communicable, cela se feroit alors que les metaux sont encor dans la matrice, & tout ce qui se trouueroit avec l'or, pourroit participer à sa perfection: & pourtant le plomb avec l'or, demeure plomb sans ressen-

PREFACE.

tir nul bien de son mélange: & voyla comment les pretendus compositeurs se trouvent courts, en tous leurs assemblages. Mais s'ils sont dans l'erreur pour la nature du sujet & pour le nombre, ils n'y sont pas moins pour les preparations, & sur tout pour la solution, l'unique soucy de tous les pretendans: car pour le corps la question est vuidée, Augurel leur a dit que *fructus auro semina sunt auri, quamvis abstrusa recedant longius*. Et cette commune Sentence que, *Fermentum auri aurum est*. Qui est parfaitement veritable, à ceux qui connoissent sur quelle paste il faut appliquer ce leuain. Sur cette perluasion que l'or est le sujet Philosophique, il n'est question que d'un bon dissolvant, mais il faut qu'il soit sans corrosion, & qu'il dissolue l'or, comme l'eau fait la glace, & avec la même douceur, *hoc opus, hic labor est*, on ne sçait où le prendre, mais cette dissolution n'est pas bien entendue, car ils ne veulent qu'ouïr le corps en consistence humide, & separer ce qu'il a de terrestre, contre le precepte Philosophique, qui dit, qu'il faut delier & des-assembler les elements de la composition, & les rectifier & purifier, en sorte qu'ils n'ayent plus nulle marque de leur premier mélange; & cela d'un consentement si general, que ceux qui ont voulu paroistre sçavoir

PREFACE.

quelque chose, quoy-qi'ignorants, ont tenu ce langage, & c'est en ce point que Virgile paroît être Hermetique, car apres auoir connu l'excellence de la semence radicale, qui est contaminée par les corps, disant au sixieme de l'Enéide.

*Ignescit ollis vigor, & caelestis origo
Seminibus quantum non noxia corpora tardant
Terrenique hebetant arvis*

Il fait que cette semence s'en trouvant separée a besoin d'être bien purgée, par longues & diverses operations, qu'il semble dire en ces vers.

*Donec longa dies perfectio temporis orbe
Concretam exemit labem, purumque reliquit
Aetherium sensum*

Il faut être exact en ces purifications, afin qu'aucune humidité estrangere ne demeure, que Trismegiste appelle, *fumée, noirceur, & mort*: car si la moindre reste dans les elements, elle est capable de gaster tout l'ouurage. Cela montre qu'il y a deux sortes d'eau en la separation: l'une estrangere & nuisible; & l'autre naturelle, amie, & instrumentale, ainsi Hercule combat le fleuve Achelouis, & l'escoïpe, & c'est l'humidité aqueuse qui est rectifiée; il combat l'Hydre, & le tue avec le feu; & lors l'humidité ou huyle souphreuse est purgée; mais il faut nettoyer les ordures des étables à bœufs, & Hercule se sert

*H. Sulfureuse purgée
par la Symplicite de l'eau
étrangere nuisible. C'est
Nettoyer les ordures d'un
étable à bœufs.*

*et l'ii.
agité d'un feu de
rectifié par
la commune
l'eau en l'ouurage
plus unque par la recti-
fication de l'eau
humide ou huyle*

PREFACE.

Leau Justoumer
Est Le feu secret
ou le mesure
flam, de la gomme
et de la sève
qui se creuse
on ne peut s'en
separer par
la simple liqueur
factieuse de la
phlogistique

C
Paville pre
que Dissou
que Cemer
doit Lotu
fau Seve
de Apave
d'apave

Proinde que
 lina instrumentum
 infelle est
 Mercurio blun
 dicta. Commu
 qui. pene. bre
 Le. seu. reu
 que. pa. rectif
 de. ore. a. g. 10

parties retiennent du mélange, & de la proportion, comme il se voit aux distillations les plus subtiles, où chaque eau retient quelque vertu du lieu dont elle est sortie: elle retient du goust & de l'odeur, & tout cela ne peut être sans composition. Les cendres, les sels, le verre même, retiendra la couleur, en fin les mariages que la nature a faits, l'homme ne les peut separer; la nature même ne le fait pas, car les esprits qui d'eux mêmes s'exhalent des corps, retiennent des marques des lieux dont ils sortent, & fort long temps après. Ainsi les fleurs, les fruits, & presque toutes choses, quoy qu'on ne les sente pas, l'esprit qui exhale de l'aymant ne se trouve sensible qu'au fer; & le fer ne se meut que lors qu'il ressent la preference; mais si l'aimant est jeté au feu, il y perd avec les esprits, cette puissance sur le fer, qui est sans complaisance pour cet aimant qui n'a plus d'esprits. Ces esprits composés qui exhale des corps, sont encor remarquables par la subtilité de l'odorat du chien, qui trouve vne grande difference de sentiment, sur les voyes de différentes bestes: car qu'il y ait deux chiens, l'un pour le cerf, l'autre pour le sanglier, celui du Cerf rencontrant du sanglier ne dit mot: mais s'il rencontre du Cerf, alors il donne des marques qu'il treuve ce qu'il cher.

6
oymentary de
preuve que le
Marechal est bini
par la rectification
du feu d'iver

Continuation
day. or Dependent

^a
bella alluzion
De la veriffon
du feu d'eu
sur la gonime

3 Belle allusion
qui prouve que
le Merveux Ne
se tire que par
le Second du Sen
sible rectifié. La
Luz se peut de
cognoître.

PREFACE.

che: & celuy du Sanglier en fera tout de même, & peut être que ce sera en vn chemin dur & sec, & l'vne & l'autre beste n'y aura passé qu'en courant, & pourtant par ce simple attouchement ils ont imprimé quelques esprits qui ont cessé de difference, pour faire connoistre au chien qu'il y a passé vn cerf, ou vn sanglier, cela ne se peut faire, si ces esprits n'ont retenu vne odeur spécifique, qui ne subsiste que par la composition. Or voilà des effets naturels, qui font voir que la nature même ne peut pas diuiser les elements, qui ont senti le mélange spécifique. Si l'Art le veut pretendre, il se trompera fort; & s'il ne le peut pas, il s'abuse dauidantage, de vouloir mêler avec l'or vn composé de differente proportion. Si la matiere & les operations sont encor inconnues, l'intention des sages n'est pas mieux decouuerte, la fin que les anciens Philosophes se proposoient en la confection de leur grand Elixir, étoit pour la seule santé, en quoy se trouuant satisfaits, & considerant les grands effets de leur medecine, sur la nature animale, ils jugerent avec raison, qu'elle seroit aussi secourable à son genre: c'est pourquoy en ayant fait l'essay par la simple projection, dessus les imparfaits, ils n'y trouuerent pas leur compte d'abord, mais apres auoir arrêté la grande subtilité, par

vn

PREFACE.

vn ferment selon l'intention, ils la trouuerent, toute puissante au regne metallique. Et cela montre la vertu des paroles de ceux qui assurent que l'or des Philosophes n'est pas l'or du vulgaire, & qu'il n'entre dans l'œuvre, que pour l'intention metallique, & nullement pour la medicinale: contre l'opinion de ceux qui pretendent à vn or potable pour vne medecine vniuerselle, prenans pour fondement l'excellence de l'or, & le dire des Auteurs qui en parlent; quoy que presque tous disent que la mine en est Philosophique, & que plusieurs font voir par de fortes raisons, que l'or est tout à fait inferieur à l'excellence radicale du soleil Hermetique. Mais cela n'empeche pas qu'on ne bourrelle l'or, comme si le mauuais traitement, l'obligeoit d'obeir au desir du sophiste, qui se trouue encor flatté par quelques vns, qui disent que l'œuvre se fait à peu de frais, & dans fort peu de temps; ne prenant pas garde qu'il y a trois sortes d'operations, la premiere prepare, & c'est la plus longue: la seconde cuit & blanchit, & ne dure pas tant que la premiere: & la troisieme rougit & fixe, & c'est la plus courte. Il y en a encor trois autres; l'vne multiplie, l'autre fermente, & l'autre fait la projection. Et comme toutes different en la durée du temps, ainsi ce que les Auteurs

i

PREFACE.

disent, se trouuera veritable, quand ils ne diront que trois mois, ou trois jours, ou trois heures; mais ils ne mentiront pas beaucoup s'ils parlent de trois ans, depuis le commencement jusques à la fin de l'oeuvre. Raimond-Lulle dit en son liure intitulé *Liber Mercuriorum; lapidem virtuosum affinauimus, & per triennium simul fuimus in fidelitate magna*, l'inde Mediolani anno tertio completo fuit opus adimpletum. Et Thomas Norton Auteur Anglois tres-excellent, en son *Crede mihi seu ordinale*, parlant de la longueur du temps, dit. *Si grande opus cum omnibus circumstantiis perfici posset tribus annis, res fortunata foret.* Geber ne limite pas la durée du temps, mais il marque bien qu'elle n'est pas courte, puis qu'en son liure de *inuestigatione perfectionis*; il dit que, *Medicina est cuius temporis longum spatium anticipauit*: C'est pour cela que tous les Auteurs exhortent si fort à la patience en tous leurs écrits: mais si le temps est long, la depence ne peut être petite, & si quelqu'un parlant de la matiere, a dit, *Nil pretio venditur*, c'est à comparaison de son excellence. Mais pas vn n'a dit que l'Oeuure se fit à peu de fraix, sinon qu'il aye entendu parler des dernieres operations, qui lors ne courent que l'entre-tien d'un feu leger, car autrement tous donnent quelque sentiment que la depence est grande;

PREFACE.

C'est pourquoy Isaac Holandois en son Oeuure Mineral, dit que l'Oeuure, est *magni sumptus, multique temporis*, & il conseille de ne s'y engager pas, si on n'a de quoy faire vne grande depense, disant. *Nisi te tantis opibus instructum esse noris, ve in duos annos, sumptus, vasa; vitra, aliaque vensilia parare possis tibi & sociis, ne caperis.* Geber monstre bien que pour cette entreprisse il ne faut pas être pauvre; car il dit en son traité: *De summa perfectionis: hac ars non bene conuenit pauperi, sed potius est ei inimica.* Cette pauvreté a contrainct plusieurs Philosophes, de demeurer dans la seule connoissance, faute d'auoir de quoy entreprendre l'ouurage, comme le dit le même Geber au suldit Traité. *Hi tamen vltima paupertate oppressi, ex dispensationis indigentia, hoc tamen excellens magisterium coguntur postponere.* Mais ce sont ceux qui ont la vraye connoissance & qui sont gens de bien: car s'il y a quelqu'un qui se persuadant sçauoir ce qu'il ignore, se soit engagé au travail du grand Oeuure, & qu'apres auoir souuent changé de matiere & de methode, il ne trouue autre chose que la fin de ses biens; il tâchera de se joindre à quelque impatient de bien-être, & de luy parler des merueilles de l'Art: il luy fera esperer des thresors infinis, & vne santé rajeunissante; & tant de merueilles assurées

PREFACE.

metique en si mauuaife reputation , que c'est vn espece de honte d'être estimé CHYMIQUE, & cette mere des belles connoissances naturelles, ne trouue quasi plus personne qui tiennne son party, ny qui defende sa cause, non pas même qui sçache ce qu'elle est. Elle n'a pourtant pas de ressentiment du mépris; au contraire cela s'accorde au desir qu'elle a d'être cachée, & même à ce dessein elle habite les ombres, & son précieux rameau, qui donne l'entrée à ses secrets mysteres.

----- hunc regit omnis,

Lucus, & obscuris claudunt conuallibus umbra.

Afin qu'il soit de plus difficile rencontre, les enfans de cette obscure mere retiennent son humeur, & au lieu de la decourrir, la cachent tant qu'ils peuent, non pas comme dit Hermes au premier des sept chapitres dorez, *aux gens de bien Religieux legitimes ou sages, mais aux ignorants vicieux*, de peur qu'ils ne soient trop puissants pour commettre leurs mechancetez. C'est pourquoy ils ont inuenté tant de fables & d'Enigmes pour cacher non seulement le secret du grand ceuvre; mais encore les vrayes sciences naturelles, qui pouuoient donner quelque ouuerture à son intelligence. Si les anciens ont creu auoir bien couuert le mystere dessous leurs fictions, les modernes ne l'ont pas

PREFACE.

moins couuert sous l'apparence de parler clairement de l'ouurage: car les chercheurs s'amusans à leur dire, negligent l'étude de la nature par laquelle seule, on peut faire progrez, en cette difficile recherche: Et ce qui les attache encore dauantage, c'est l'affectée ressemblance de la Philosophie Chymique, à celle de l'école, sur les maximes de laquelle, ils semblent fonder leurs intentions; & c'est de toutes les feintes la plus ingenieuse, & qui éloigne le plus de la vraye connoissance: Les sages Chymiques en ont ainsi vlté sçachant bien que le Philosophe vulgaire, avec son Aristote, ne deuiendroit jamais Philosophe Hermetique, & que le plus abondant en ergos seroit le plus indigent en veritables preuues. Ils parlent des quatre elemens avec le vulgaire, mais au langage secret ils n'en comptent que trois, qu'ils déguisent des noms de *Sel, Soufre, & Mercure* que l'obscur Paracelse appelle. *Ares, Iustas, & Archée*. Et les anciens les déguisoient par les trois enfans mâles de Saturne; *Jupiter, Neptune, & Pluton*, entendants l'air, par *Jupiter*; l'eau, par *Neptune*; & par *Pluton*, la terre; ou bien; par trois Deesses; *Junon, Thetis, & Vesta*, ainsi Junon, ou l'air, est pendue au Ciel par *Jupiter*, ayant deux enclumes attachées à ses pieds, l'eau & la terre: Et pour marquer que le feu dont

L'air est pendu au Ciel par Jupiter, ayant deux enclumes attachées à ses pieds, l'eau & la terre: Et pour marquer que le feu dont

PREFACE.

nous connoissons l'usage, n'est autre chose qu'un air subtilisé, ils ont feint que Vulcan étoit fils de Junon, sans pere, mais tout difforme & boiteux; il est mâle pour dire que l'air est plus excellent, plus vigoureux, & plus exalté en cette subtilité, qu'en simple consistance d'air: mais aussi il est boiteux, & a besoin d'appuy & de soutien; & cela signifie que le feu ne subsiste, qu'autant que dure l'aliment qui l'entretient; & qu'après il reprend sa nature mais pour mieux expliquer qu'il n'y a de feu que sur la terre, Vulcan a été jeté du Ciel en terre; & même Vesta prise pour la terre est la gardienne du feu; Pythagore sçait bien le secret disant, que le feu est au centre de la terre: Mais l'experience le sçait encore mieux & trouve qu'il est vray, qu'il n'y a qu'Air, eau, & terre; & que ces trois elemens font la premiere image du ternaire adorable, qui se trouve dans toutes les choses composées, elles consistent toutes en corps ame, & esprit; matiere forme, & privation (ou pour mieux dire mouvement) longeur, largeur, profondeur; & infinies choses, où toujours le nombre de trois donne la perfection: il est encore la baze des proportions naturelles & de l'élégance des choses, comme il se voyt au visage de l'homme siege de la beauté qui consiste en trois choses: proportion, integrité,

PREFACE.

tegrité, lumière; par la diuision du visage se trouve encore la Proportion du corps, le nez sera la commune mesure, dont la face de l'homme aura trois longueurs, la largeur du corps deux fois trois, & la longueur la mieux proportionnée, vingt sept ou trois fois trois longueurs du visage, qui font neuf, & la plus étendue n'est jamais que de dix: sur cette proportion, l'arche de Noë fut bastie ayant trente coudées de profondeur, cinquante de largeur, & trois cens de longueur, les choses naturelles & artificielles cherchent leur bonne grace dessus ce fondement: mais il se rencontre encore dans les Cieux, car la lune qui a le plus de commerce avec la terre, s'accorde avec ce nombre en sa distance, ou en ses mouuements; car si la profondeur de la terre est son diametre, trois fois le diametre feront la circonference, qui sera comme la face de la terre, dont la Lune est distante (si elle est bien mesurée) de deux circonférences, ou six diametres; & sa course périodique s'accorde au vingt-sept; ou bien la Synodique avec le trente. Le Soleil a encor part à cette proportion, car sa grandeur n'excede pas dix fois la grandeur de la terre, & sa distance à la terre n'est qu'un diametre du cercle de la Lune, ainsi que je pretends de prouuer quelque jour. Mais parce qu'il est de taille gigantesque,

a
Proportion
du Corps
de l'homme par
son Visage
qui font une
allégorie sur
les poids de
numismes phéni-

a
allusion aux
poids de
philosophes

PREFACE.

exultavit vi gigas ad currendam viam le semidiametre de son cercle contient pres de vingt-sept semidiametres de la terre. Voyla comment par tout le ternaire domine, & où le nombre de quatre ne pourroit nullement être appliqué; car la nature ne prend pas ses proportions sur le nombre quarre, non plus qu'elle n'employe pas quatre éléments à ses compositions. Les pretendues quatre qualitez, les éléments symboliques, & les contraires de la Philosophie, sont encor des maximes que l'experience verifie tresfaulces; mais qui étant jurées par les plus sçavants de l'eschole seruent d'espois nuage pour couvrir le Soleil Hermetique, duquel les rayons n'échaufferont jamais ceux qui le croient être fils du grand Soleil du monde, auquel ils attribuent l'or vulgaire; & celui de Philosophes étant de même race, seroit aussi son fils: ce que les vrais Chymiques trouuent bien éloigné de leurs experiences, qui leur apprennent que le froid rend des effets qui ne sont pas connus que de ceux qui ont fait l'anatomie des metaux, & que cela n'est point tant paradoxe, de dire *penetrabile frigus adiuvit*. Ceux qui connoissent les esprits minéraux, sçavent bien quelle est leur puissance, quand ils sont separez de leurs corps, & combien ils agissent immediatement sur des choses,

PREFACE.

où le feu ne peut mordre, s'il n'est aidé de quelque matiere combustible; mais quelque grande que devienne son action, il n'a nulle puissance, pour détruire la substance de l'or, non pas même pour le reduire en cendres, si l'on n'y ajoute quelque chose qui puisse aider au feu: & au contraire vn esprit mineral bien tiré, dissoudra l'or, & l'étendra en consistance impalpable, & s'il demeure trop long temps dans l'eau forte, il se détruira si puillamment, qu'il s'y trouuera vn notable dechet: vn vray Chymiste sçait bien que c'est le froid qui produit cet effet, mais vn Philosophe ne luy accordera pas, & l'autre aussi ne fera pas grand effort pour luy faire connoître tous les secrets de l'esprit mineral. Voila comment le simple raisonnement qui se veut preferer à l'experience, demeure dans l'erreur; & la raison pourquoy tant de grands Philosophes ont perdu leur escrime, sur la recherche du secret Hermetique, qui a été cause que plusieurs trop persuadez de leur grand sçavoir, ont accusé de faulxeté les Auteurs qui ont écrit de l'oeuvre, sur l'opinion que s'il eust été possible, ils auoient assez de science pour en venir à bout. Mais ces Messieurs auoient seulement leu des Liures & non pas la nature: & Geber dit en sa somme *qui vero per librorum inspectionem quæsiuerit, rardissimè ad*

PREFACE.

hanc perueniet artem preciosissimam. Or si ces grands esprits n'ont peu déueloper l'Enigme; les petits ignorants n'y peuuent rien pretendre, & ainsi les vns & les autres feroient bien mieux de s'abstenir de cette grande affaire, en laquelle il se trouue tant de difficultez. Parmy vn tres grand nombre j'en remarque douze qui sont des plus considerables: la premiere est de sçauoir de quel genre il faut prendre le sujet Hermetique, la seconde quelle est l'espece qui nous le doit donner, la troisieme, qu'elles sont les vrayes marques del'indiuidu bien conditioné, la quatrième, qu'est ce qu'il en faut prendre, & qu'est ce qu'il faut laisser, la cinquieme comment diuiser le bon d'avec le mauuais, la sixieme comment purifier, & les vrays signes de la parfaite rectification, la septieme est l'ordre de la composition, & de la mixtion, la huitieme qui fait trembler l'artiste c'est la proportion, la neuuieme donne bien de l'inquietude sur le regime du feu, la dixieme n'est pas moins difficile, sur les signes de la decoction, l'enzieme impatiente pour le temps, & la douzieme donne vn grand doute, sur les marques de la perfection. Voila douze monstres à vaincre, qu'à moins d'être vn Hercule, on ne peut surmonter. La victoire ne sera pourtant pas impossible à ceux qui auront intelligence de

PREFACE.

l'Astronomie fabuleuze ou poetique, qui contient sous ses feintes tous les mysteres Hermetiques, comme ie feray voir en ce traité de l'Astronomie Inferieure, que je nomme ainsi, parce que les anciens feignants de parler du Ciel, parloient des Planettes terrestres, ou des metaux, & de leurs correspondances. Je monteray, que les caracteres des Planettes & des douze signes, sont de l'intention Chymique, l'ordre, situation des Planettes, marque le commerce metallique, & les douze maisons du Zodiac les douze principales operations du grand œuure, desquelles ie parleray encore en la recapitulation. Je m'arrêteray à la rubification, non pas pour dire que ce soit la dernière, car il y a encor l'inceration, la multiplication, & la fixation; mais ces trois, se font pour l'intention metalique; car pour la medecine, la rubification donne la perfection desirée, qui a été la premiere intention des Sages Hermetiques. Je ne suis pas le premier qui a parlé des Planettes & des Signes, les appliquant à l'Oeuure; mais ceux qui se sont seruis de cette application, croyoient que l'inuention étoit Astronomique, n'ayants pas encor remarqué l'vsurpation de cette doctrine sur la Chymie: & moy releuant ses interets, ayant decouvert l'erreur des Astronomes, en presque toutes leurs proposi-

PREFACE.

tions, sur la grandeur, distance, ordre, & mouvement des Astres : je fais voir l'intention Hermetique, dans l'Astronomie Poëtique, & donne encor ouverture à l'intelligence des fables inuentées pour couvrir le secret. Dans ce dessein je me propose trois choses. La premiere de faire connoître la vanité de l'Astronomie ; la seconde pour faire voir aux curieux, combien il est difficile de decouvrir vne chose si couverte d'obscurités & d'Enigmes ; afin que decouvrant la peine & les difficultez, ils se retirent de bon-heure, pour euitier la dépenſe & la perte du temps qui est si cher : Et la troisiéme, pour faire connoître au monde l'excellence des bons esprits, qui ont connu & caché cette grande Science ; faisant voir que la vraye Chymie est parfaitement honorable, & pour ayder encor les vrais enfans de l'Art à l'intelligence des belles fictions. Mais je les auertis avec charité de ne s'engager pas sur cette mer pleine d'écueils, s'ils n'ont bonne provision de quatre choses : *Science, puissance, liberté, & santé*, au eccela ils peuuent entreprendre, pour, suiure & acheuer à la Gloire de Dieu.



ABREGE DE L'ASTRONOMIE INFERIEVRE.

EXPLIQVANT LE SISTEME DES
Planettes, les douze signes du Zodiak, &
autres constellations du Ciel
Hermetique.

SVIET DE TOVT CE TRAITE

CHAPITRE PREMIER.



L Seroit bien difficile de iustifier les Philosophes Hermetiques, de la mauuaise foy de leurs écrits que leur reprochent ceux qui ignorent les veritables principes de cette science. Le seul raisonnement se trouueroit trop foi-

A

ble, sur des esprits preoccupés d'opinion contraire, & l'experience seule pourroit être receuë pour témoin sans reproche. Mais ce seroit auillir, ce pretieux secret, & prophaner les mysteres de l'art, d'en exposer la moindre circonstance, & même d'en parler, que sous l'ordinaire stile de la belle Chymie, qui ne recherchant pas l'approbation vulgaire, ne veut être conneuë, que de ceux qui ont succé le vray lait Hermetique. La reputation luy est indifferente, & ce n'est pas du grand bruit que depend son bon-heur. Si elle se communique pour parler des merueilles de son grand Elixir, ce sera apres vne bien longue épreuve d'un amy vertueux, & reconnu capable de garder le silence. Et si la demangeaison d'escrire, met la plume à la main de quelque Philosophe (le nombre étant petit de ceux qui s'en abstienent) ce sera pour obscurcir, ce qu'il iugera être trop expliqué dans les liures Chymiques, & pour cacher autant qu'il luy sera possible, la connoissance de ce rare secret. Et sans se soucier du reproche d'enuie, il se seruira de fictions, & de fables, de termes étrangers & barbares, affectera de se contredire à soy même, & emploiera toutes choses, pour mettre à l'ombre le Soleil Hermetique. C'est à l'imitation de la sage nature, qui a enuolopé le grand sujet des Philosophes,

d'une robe si grossiere & obscure, qu'il est bien difficile, que la lumiere des meilleurs esprits, puisse penetrer iusques sous cette écorce, pour y decouurir ce noyau de merueilles. Ce sera par vn iuste & legitime droit qu'il en vzera ainsi, & retiendra sous vne possession particuliere, vne chose, dont il se peut dire, sinon le Createur, au moins le necessaire Directeur, puisque sans sa conduite la nature étoit impuissante de mettre au iour, & mener à sa perfection, cette quintessence admirable, l'amour & le rauissement des sages Philosophes. C'est ainsi que tous les anciens & modernes en ont vzé, & les Egyptiens, qui en ont eu la premiere possession, ont même caché cet aduantage, sous la fable d'Io. Cette desolée fille d'Inache persecutée par la jalouze Iunon, courut presque toute la terre, sans treuuer de repos, & iusques à ce, qu'arriuant en Egypte, elle reprit sa naturelle figure, & sous le nom d'Isis, fut adorée pour Deesse. Ainsi la matiere du grand Elixir, auoit passé par les mains de presque tous les peuples, sans être reconneuë, que par la seule robe de ses accidens, si ce n'est des sages Egyptiens, qui connoissant son interieure excellence, la despoüillerent de son exterior, & par cet art incomparable, (qui s'apelle Chymie, de Chamie ou Chemie, premier nom

a
Bellallayorin
sur le sujet
phisque

de l'Egypte) la ramenerent à la pureté de son origine, & conduisirent à vne perfection qu'ils estimerent quasi diuine. Mais ils furent si jaloux de la possession de ce grand secret, que pour le garantir du vulgaire, ils luy firent vne robe toute de fables, qu'ils diuulguerent avec tant de credit, parmy le peuple grossier & ignorant, que presque toute la Theologie Payenne en a été tirée. Les mysteres d'Isis & d'Osiris; cette avancée conception d'Orus deuant la naissance de pere ny de mere, & tout le debit de la feinte, est vne veritable & naïfue description de tout l'œuvre Hermetique, & quant & quant le sujet de la superstition Egyptienne. Orphée eut le même credit parmy les peuples Grecs & sous la fable de Bacchus y transporta les ceremonies Isiaques couurant sous l'embracement de Semelé, sans lesion du bon pere Liber, les grands effets du vin des Philosophes. A l'imitation d'Orphée & des Egyptiens, tous ceux qui ont beu dans l'Hypocrene, se sont seruis de la même methode (& n'en deplaist aux simples Poëtes, le Pegase ne leur appartient pas.) Et parce qu'ils n'ont paruenus à cette haute connoissance que par de longues recherches, & pennibles labeurs, ils n'en ont parlé que sous la feinte de grandes & perilleuses entreprises, conduittes par des Heros,

& par des hommes de valeur extraordinaire. Ainsi les trauaux d'Hercule, le voyage de Iason en Colchos, le Minotaure de Thesée, l'Andromede de Perlee, & les fatigues de Cadmus, & peut être la destruction de Troie, couurent industrieusement, tout ce qui est de plus necessaire, pour la conduite du grand œuvre. Heliodore n'en fait pas moins dans les chastes amours de Theagene & Cariclee. Et l'ingenieux Poliphile sous les ruines de l'ancienne Architecture, les inquietudes sur l'absence de Polia, & sous les ceremonies des sacrifices, dérobe à l'intelligence, les plus menues circonstances de tout le procedé Chymique. Mais pour bastir ces grandes feintes, les Philosophes ont mis en œuvre tout ce qui est dans la nature, & tous les elemens ont contribué quelque chose, à leurs deguisemens. Ils font viure la Salamandre dans le feu, & naître le Phoenix de l'embracement de soy même. L'air leur fournit la rosee & le miel, l'Aigle, le Corbeau, le Cigne, la Colombe, le Cocou, la Cigoigne. La terre leur donne le Lion, l'Elephant, le Taureau, le Cheual, le Loup, le Chien, & le Mouton, & l'Asne même fera de la partie, le Dragon y est employé avec le Scorpion, le Crapaut & la Vipere. La mer donne l'Echeneis, & le Sel pour l'affaïsonement, & les entrailles de la terre, fournis-

sent, les metaux & tous les mineraux, les arbres memes ne sont pas oubliez, & le Chêne des Druides Gaulois, est de même racine, que celui où Cadmus attacha le grand Serpent de Mars, le sang, les cheveux, & les ongles, & les plus sales excremens seruent à leur Enigmes. Et pour se cacher dauantage, & se rendre inconneus, ils ont inuenté des termes, & forgé des caracteres étranges, pour écrire & parler, en sorte qu'ils ne puissent être entendus que par eux memes. Et neantmoins dans cette grande diuersité, qui se rencontre dans les écrits des Philosophes Chymiques, ils sont parfaitement d'accord, & en tous vne même intention se découure, par la fidelité de leurs Enigmes, desquels on tire & la connoissance des bons Auteurs, & beaucoup de lumiere pour leur intelligence. Le seul langage du Cocu d'une voix fort grossiere, & qui ne change point, dit que le sujet Philosophic est vn, & qu'il n'a qu'un seul nom, la naissance du Cocu, tout seul dans vn nid étranger & nourri, par vn oiseau de differente espece, confirme la même vnitè, & fait connoître que la matiere de l'Elixir est mêlée d'accidents contraires à sa nature. De tous les poussins, le Cocu est le plus laid & ressemble vn Crapaut, la matiere Chymique est vile & méprisable, & n'a nulle marque d'estime. Le Co-

cu, en volant, ressemble vn Espreuier, mais l'ayant à la main, on treuve qu'il n'en a ny le bec, ny les serres; & au contraire, sous sa plume on découure vne chair de bon goût. Le sujet Hermétique, par la seule connoissance vulgaire ou passagere, n'a nulle marque d'excellence, paroissant fort rude & grossiere, mais à vn Philopophe qui la considere avec plus de lumiere, elle paroist d'une grande valeur, & l'ayant dépoüillée de ses accidents, il y découure vne substance tres precieuse. En fin si le Cocu produit vn œuf, il n'a pas l'industrie de l'éclore, & sans vn secours étranger, il seroit inutile. Ainsi la nature produit bien le sujet des Philosophes, mais sans l'aide de l'arr, elle ne le peut mener à la perfection. Voila comme par vn seul mot, les Philosophes font vn discours autant étendu, qu'il y a de circonstances applicables à leur sujet, & comme leur intention se trouue dans la chose significantes, ils se découurent fideles à ceux qui penetrent leurs feintes. Nous en pourrions donner vn grand nombre d'exemples: si nôtre dessein étoit de faire l'Apologie de la Chymie, mais ayant déjà dit qu'elle ne se soucie nullement de ceux qui la méprisent, sans la connoître, il faut passer au sujet de ce liure, qui pretend découurir l'vsurpation de l'Astronomie Superieure, sur l'Astronomie Her-

metrique, & faire voir que la Philosophie naturelle a vn Ciel, des Astres, des Planettes, des Signes, & des Constellations, dont elle marque, les natures & les diuerses influences, par des noms & des caracteres, qui luy sont propres, & iusques à present inconnus des Astronomes, quoy qu'ils s'en soient seruis, depuis vn bon nombre de siecles. Car ce n'est pas seulement, les elemens & les choses basses, que les Philosophes ont employé, pour parler du fils de leur labeurs: son excellence est par trop grande, pour la laisser sur terre, & luy donner des noms communs.

Mercuré Trismegiste dit que le Soleil en est le pere & la Lune la mere, & ses disciples enfans de la science, & sans doute luy même, ont mis sa race, & toutes ses actions dans le Ciel des Philosophes, duquel ils ont parlé avec tant d'apparence, de discourir des Astres, & par des applications si bien étudiées, que les plus habiles s'y sont pris, & l'ont reçu pour vraye Astronomie. Ptolomée a pris le Systeme de la correspondance des metaux, pour celuy de l'ordre des Planettes, il a reçu les Caracteres Chymiques tant des Planettes que des Constellations, & presque tous les ornemens de sa Doctrine, sont empruntez de la Chymie. Il ne sera pas seul sujet à restitution, Copernicus luy tiendra compa-

compagnie, & apres auoir appris de quelle terre Pythagore parloit, quand il dist, que la terre étoit vne des estoilles, il verra qu'Aristarque, n'entend pas les parolles de son maître. Nous auons montré en l'Introduction, au Systeme naturel du monde, que l'Astronomie, auoit besoin de grande correction, & que les apparences Celestes ne se rencontroient pas avec la Doctrine des trois Systemes, de Ptolomée, Copernicus & Tichobrace, & donné quelque disposition, pour retirer les esprits, de l'erreur, sur la science des Astres. Il faut en ce traité, que parlant des conjectures, que les Astronomes ont pris leur Doctrine ou partie d'icelle, de la Philosophie Hermetique, nous fassions voir aussi les grandes erreurs que les disciples de Vulcan, commettent en l'intelligence de Autheurs, & combien ils s'abusent, s'attachants à la lettre & aux explications qu'ils donnent aux écrits de cette science, toutes contraires ou fort éloignées de la vraye intention des Philosophes, afin de faire connoître aux curieux chercheurs du grand œuvre, que à moins d'vn don de Dieu, ou communication d'vn amis qui possède le secret, ou d'vne longue étude, suivie de grand esprit, & d'assidu labeur, il ne faut pas pretendre de monter sur l'Olimpe; & ainsi nous tacherons de servir au public, luy faisant

part de nos veilles, & longues experiences, le tout, à la gloire de Dieu.

De l'Origine de l'Astronomie Inferieure.

CHAPITRE II.



CONSANT l'Astronomie; dauoir vsurpé, sur les Philosophes Chymiques, nous ne pretendons prouuer nôtre proposition, que par la même voie dont vzent les Astronomes, pour prouuer leur Doctrine, qui pour ses fondemens, n'a que des apparences, ce sera par des apparences aussi & par de fortes coniectures, que nous ferons voir au monde, que les fictions de la Chymie, ont été causes des erreurs de la science Astronomique. Mais pour cet effet nous auons droit de pretendre la même grace, qu'on accorde aux plaideurs, de qui les titres ont peri par le feu, puisque l'histoire nous donne témoignage, que l'Empereur Diocletian, pour éteindre les frequentes reuoltes des peuples de l'Egypte, ne trouua point d'expedient plus seur, que de faire brûler tout les liures Chymiques, & qui enseignoit la maniere de faire de l'or parce que les

Or l'Empereur Diocletian fit bruler tous les liures de l'Egypte qui enseignent la maniere de faire de l'or;

Egyptiens, qui possédoient parfaitement cette science, en tiroient le moyen de faire de grosses armées, & de tailler souuent de la besogne à l'Empire Romain. Il en fit faire vne si exacte recherche, qu'avec ces liures assemblez & reduits en cendres, il retrancha pour jamais les moyens de la rebellion. Or ce fut lors que perirent les plus anciens & les meilleurs écrits, & avec eux le titre qui marquoit l'antique possession de la Philosophie naturelle, sur le Systeme, que Ptolomée, auoit déjà appliqué, à la Constitution du monde; & il n'échapa de cet embrasement que ce peu de liures, qui auoient passé chez les autres nations, ou qui étoient si parfaitement déguisez, qu'ils n'auoient nulle marque de ceux qui alors étoient dignes du feu. Ce fâcheux accident nous ôtant le moyen de faire voir nos titres, il faut auoir recours aux inductions, sur ce peu qui nous reste.

Ceux qui se sont mêlés de l'explication des anciennes fables, leur ont fait dire beaucoup de choses bien éloignées de l'intention de leurs Auteurs. Mais comme l'application manque de naïueté, la contrainte paroît à ceux qui sçauent, que Iupiter est pere d'Apollon, aussi bien que des mules, & que si le Cheual nay du sang de Meduse, fut vaille à Persée, pour sauuer Andromede, il ne le fut pas moins aux Mules.

B ij

ou Iupiter ou le pere d'Apollon qui est le Cheual, les mules sont les juments des grands de l'eau

par la fontaine qui sourdit, sur le mont Helicon, leur nombre, leur chevelure noire, avec leur conducteur, composent heureusement l'harmonie Chymique, qui demeurera toujours dans la consonance parfaite, nonobstant les piës babillardes, qui ne comprenant pas, le mystere des anciennes fictions, ont creu que l'inuention des fables, auoit pour principale fin, le voile general de toutes les sciences, & qu'il s'en falloit seruir, pour y cacher au vulgaire, les plus menues connoissances. Ce n'étoit pourtant pas le but des premiers incteurs, leur inuention n'étoit que de cacher le grand secret Chymique. Cette ancienne fiction du chaos & de la confusion des elemens, est si expresse, pour marquer la nature du sujet Hermetique, qu'à moins de nommer les choses par leur nom, on ne scauroit parler plus clairement, la fable de Cybele, la grandmere des Dieux, suit le même dessein, pour dire que la terre, produit tous les Dieux de l'Olimpe Chymique, du mariage de Saturne & de Rea sa sœur, (quoy qu'au desauantage des fils aînes de Cœlus) sont sortis tous les Dieux, & les Planettes Hermetiques. Saturne dans le Ciel occupe le haut lieu, comme l'ayeul de tous, Iupiter vient apres, pere de tous les autres, de Mars avec Iunon sa sœur, d'Apollon & Diane, par Latone, de Ve-

*mariage qui
allegorise sur
la Matière
Chymique*

nus par Dione, & de Mercure par Maja; & ce fut de ces noms qu'ils deguiferent, les metaux vrais enfans de la terre, sur lesquels les Heros & demy Dieux, font les merueilles de la fable Chiron, fils de Saturne, & de Philira, est vn des premiers maistres; la double nature & son nom qui deriue de main, dit assez clairement que la diligence, & laborieuse experience, joint à la speculation des choses naturelles, decouure le secret de la grande medecine, qu'il enseigne, à Iason, & à Hercule, sous le nom de l'Astronomie, où plutôt de l'entiere connoissance, de tout le procedé. Sur quoy ces deux Heros également scauans entreprennent l'ouurage, à la conduite duquel ils ont beaucoup de rencontres semblables. Hercule, est persecuté par Iunon, & Pelias expose Iason au peril du voyage de Colchos, cétuy-cy passe la mer dans vn nauires, & Hercule, dans vne coupe d'or, Iason dompte le Taureau, Hercule enleue les bœufs de Gerion. Iason combat les gendarmes, nés de son labourage, & Hercule étouffe Anthée fils de la Terre; l'un combat l'Hydre & l'autre le Dragon; cétuy cy enleue, la Toison d'or, & celuy-là, les pommes des Hesperides. Iason épouse Creüsa, & Hercule Megare, toutes deux filles de Creon. Enfin la jalouse Medée, donne vne couronne à Creüsa qui

met le feu au Palais de Iason, & Deianeira en-
noye à Hercule la Chemise fatale, qui le force de
se jeter au feu. Voila en quoy ils se rencontrent,
guidez de même intention; mais Alcide qui
auoit appris l'Astronomie, eut assez de force pour
porter le Ciel, aussi bien que le geant Atlas, &
cela signifie, qu'ayant appris de Chiron ou de
l'expérience, l'Astronomie Inferieure ou la con-
noissance parfaite de la nature des métaux, il
conduisit son ouvrage, à cette perfection, qu'il
en faisoit de l'or aussi parfait, que le mont Atlas,
le produit naturellement, ou bien que le sujet
Hermetique, étant grossièrement & imparfai-
rement tiré du mont Atlas, il étoit conduit à la
perfection, par l'Artiste. Et de cette sorte Hercule
porte le Ciel, avec Atlas, puis qu'il acheue par
art ce que l'autre auoit commencé par nature.
Surquoy il faut remarquer que cette montaigne,
est occidentale à l'Egypte & à la Grece, & que
ce fut là où se trouuerent les premiers métaux,
même au raport de Pline, & c'est ce qui a fait
dire que le Iardin des Hesperides étoit en lixe
dans la Mauritanie, où est le mont Atlas & que
apres la victoire des Dieux obtenuë sur les Geans,
par la valeur de Iupiter, le geant Atlas fut con-
damné à porter le Ciel, non pas pour sa hau-
teur, mais à cause de ses mines, & des métaux,

qui sont le Ciel des Philosophes Hermetiques.
C'est ainsi que la Chymie dès son commence-
ment, se fit vn Ciel en terre, & que les enfans,
de la science, ont si bien cultiuë, y ioignant
l'apparence des Astres, & les constellations, qu'ils
en ont dressé vne apparence Astronomie; mais
parce que le commun vñge des noms de ses
estailles errantes fut ensin attribué aux Panettes,
pour faire difference dans leurs écrits, de celles
de la terre, d'avec les Celestes, ils inuenterent
des caracteres sous lesquels ils comprendrent le
nom & la nature des métaux, & les Astrono-
mes, estimant que ce n'étoit que pour euite la
redite d'une même chose, se sont seruis de ces
chiffres, sans en connoître l'intention. Mais il
faut voir à qui elles conuiennent mieux au Ciel,
ou à la Terre:

Des Caracteres des Planettes, & premierement
du Soleil.

CHAPITRE III.



E fut avec grande connoissance de cause, que les anciens Philosophes feignirent que Cybele étoit mere des Dieux Chymiques, c'est à dire des metaux. Ils connoissoient parfaitement, la Nature & inclination de la terre, & sa qualité coagulative & astringente, en vertu de laquelle, elle comprime & époissit les autres elements, qui se trouuent méles avec sa substance; la terre n'est pas seulement la matrice, en laquelle, les autres elemens agissent. Mais elle est elle même, vn agent bien puissant, ainsi que montrent ses effets: car si on considere qu'une bien petite portion de terre, est capable d'époissir, & de retenir vne grande quantité des autres elemens, on verra qu'elle ne patit pas seulement, mais encor qu'elle agit aussi puissamment que les autres, & que conseruant son inclination pesante, elle a encore vne qualité qui donne aux plus legers vne consistance solide; & cela

se

Inferieure.

17

se remarque fort clairement, dans tous les vegetaux, & animaux, chez qui elle est la base & le soutien de la composition. Mais la puissance est bien plus absolue dessus les mineraux. C'est en ceux là que toute la nature terrestre domine, & que l'inclination des autres elemens, est contrainte, de se ranger à celle de la terre, qui faisant son action de la circonference au centre, ne cesse de les engloutir, & mêler dans sa propre substance, iusques à ce qu'ils soient reduits sous sa domination. & à quelque espece minerale, dont la dernière fin est celle des metaux qui se treuvent plus ou moins parfaits, selon les diuers accidens qui interuiennent en leur composition. Mais la dernière & parfaite action de la terre, finit au mélange de l'or, c'est en luy que les autres elemens ont tout à fait perdu le souvenir de leurs inclinations, & que prenant celle de la terre, ils semblent la surmonter à l'inclination de l'époississement, & à chercher le Centre de la pesanteur. L'or fulminant en donne témoignage, lequel ayant conceu quelques esprits de Tartre, lors qu'il vient à sentir le feu, il reçoit son action par l'esprit vegetal, & forçant l'inclination du feu, fait ses efforts du haut en bas; pour obeir à l'inclination de la terre, laquelle il fuit encor, lors que par la violence du feu, l'air qui est en

C

la composition, est forcé de s'étendre, l'eau souffre le même effet, & la terre est contrainte de les suivre, & tous ensemble de souffrir la fusion, qui ne leur ôte que la solidité en apparence, tout autant que dure la vigueur de l'agent qui n'a pas si tôt cessé son degré de chaleur, que l'or reprend sa solidité naturelle, à laquelle tous ses elemens se portent, par vn action si prompte, qu'on n'y peut remarquer, que la seule inclination terrestre, & c'est cette Cybele, qui est la mère commune des Dieux, que pour cette raison, les anciens ont feint montée sur vn Char, trainé par des Lions, pour marquer que la terre dompte la vigueur plus active des autres elemens. Sur cette intelligence les anciens Chymiques, dans l'invention des caracteres prirent la figure circulaire, pour représenter les actions de la terre, comme la plus capable, quoy que la plus petite, & qui par cette merueilleuse correspondance de la circonference au centre, marque parfaitement l'inclination au centre de la pesanteur, & à la condensation. Mais à cause que tous les metaux ne sont pas parfaitement homogenes, & qu'ils different bien fort, tant en leur mélange, qu'en leur decoction, ils ont marqué ces diuers accidents, par des figures rectilignes, auxquelles on peut considerer les ele-

mens, avec leurs inclinations naturelles, parce que la ligne droite n'étant qu'une fluxion du point, n'est aussi qu'une longueur sans largeur ny profondeur; & ainsi n'ayant qu'une seule dimension elle signifie la simplicité des elemens, qui n'ont pas encore souffert la composition, mais les figures rectilignes, ayants quelque mélange, disent comme l'approche des elemens, par un simple attouchement, & qui n'étant pas déterminés, à quelque espece, sont encore dans la force de leurs inclinations; ils ont neantmoins reçu quelque effet de la qualité principale du genre, chez qui ils se sont assemblez, laquelle ils conseruent, comme une disposition à l'espece que les Philosophes Hermetiques appellent second principe, & qu'ils ont feint, en ce que Cybele, quoy qu'elle aye la qualité generique, n'enfante pourtant pas immédiatement les metaux, mais Hyperion son fils étant cette disposition premiere, engendre le Soleil & la Lune, ou l'or & l'argent pour les parfaits metaux; Saturne le Cadet, produit le Iupiter, & cettuy-cy comme plus éloigné de l'origine, est comme le pere des autres imparfaits. C'est pourquoy, l'or ou le Soleil est le seul marqué par un cercle, dont le centre est visible, comme en cette figure, par laquelle ils veulent dire, que la terre

a pris l'entiere & parfaite domination, sur les autres elemens, qui tous ensemble composent vne substance parfaitement homogene par vne liaison indissoluble, & tout ainsi que le cercle n'a point de proportion entierement connuë, avec les figures rectilignes, non pas même avec son diametre, ainsi l'or n'a plus de reuerfion vers la simplicité; & les elemens de sa composition sont comme inseparables, en sorte que le feu ne peut plus s'introduire pour en faire diuision. Il n'est plus sujet à nulle sorte de corruption, les elemens étant enfermés l'un dans l'autre avec vn approfondissement si acheué, qu'ils ne sont plus capables de diuorce. Le point qui est au milieu du cercle, enseigne que l'or est comme tout visible, que l'interieur est comme l'exterieur, & le dessous comme le dessus, ainsi que l'experience le verifie. Car soit en la calcination, en la vitrefication ou plutôt mélange avec le verre; car l'or ne se vitrifie pas, & en la solution avec les corrosifs, il a toujours vne même couleur, ce qui ne se rencontre pas aux autres, ainsi qu'il sera dit en leur lieu, dont le dehors est d'une couleur, & le dedans d'un autre, c'est à dire que leur couleur exterieure differe de la radicale. Voyla comment avec beaucoup de jugement, les Chymistes ont attribué le Cercle à leur Soleil,

qui ne peut conuenir avec le Soleil Celeste: car la figure circulaire, ne luy seroit pas particuliere, tous les autres Astres ayants ainsi que le Soleil vne figure ronde. Le centre visible, luy conuient encore moins, & ne se peut accorder avec la force de ses rayons, qui nous empechent même de voir la superficie de son corps, bien loin de le voir iusqu'au centre; & par ainsi ce premier caractere exprimant parfaitement la nature de l'or, & non celle du Soleil, l'inuention sera reconneüe appartenir à l'Astronomie inferieure, & si dorénavant les Astronomes en retiennent l'usage, ce sera toujours par usurpation sur la science Hermetique. Mais le Soleil dont nous venons de parler, est le fils d'Hyperion & d'Æthra, & la Chymie en a vn autre incomparablement plus excellent, il se nomme Orus, ou Arroueris, chez les Egyptiens: Apollon, ou Bacchus chez les Grecs: fils d'Isis & d'Osiris chez les premiers; de Iupiter, & Latone, ou Semelé, chez les autres: c'est celuy-la qui est pere d'Esculape, qui tua le serpent Python, & les enfans de Niobé, & qui se deguisa en Corbeau, pour euitter la furie des Geants; c'est le vray conducteur des Muses, comme celuy de qui depend l'harmonie Hermetique, c'est le laron de qui les Philosophes disent, le feu & l'Azot lauent ce laron,

& qui apres son laviement, donne la ioye au patient Chymique, tant y a que c'est de ce Soleil, & non du vulgaire que les Hermetiques se servent pour l'œuvre des merueilles.

De la Lune & de son Caractere.

CHAPITRE IIII.

B IEN que la Lune Chymique aye quelques qualitez du Soleil, elle n'arriue pas neantmoins à nulle de ses perfections, son corps est imparfait, tant au mélange, qu'à la digestion, & les elemens dont elle est composée, n'ont pas tout à fait oublié leur inclinations; beaucoup de choses luy manquent, pour atteindre iusqu'à l'exellence Solaire, comme la fixation, le poids & la couleur, & si elle a des vices qui disent que, quoy que Hyperion soit son pere, ainsi que du Soleil, qu'elle est neantmoins fille, c'est à dire imparfaite, & son humidité & sa noirceur cachée montrent qu'elle est sujette à vn flux menstruel. Quelques Autheurs ont dit qu'elle étoit guerissable; mais nonobstant les efforts des Sophistes Soufleurs, cela ne se peut faire que

par le secours de celuy, qui peut guarir toute la lepre metalique. C'est pourquoy les sages Hermetiques, connoissants sa nature, ont fait ce caractere. **C** pour signifier ce qu'elle est, & dedans & dehors. Ces deux demy cercles de differente grandeur assemblez du conuexe au concave, disent fort clairement, que la nature de la Lune est en sa premiere mixtion, de pure intention & proportion metalique, & que les seconds principes de sa composition, ont reçu vne parfaite impression de la qualité minerale, marquée par la ligne courbe, sans qu'il y reste plus aucune idée de la simplicité elementaire. Mais son mélange est de double intention: la premiere est Solaire, dequoy elle a le corps, en quelque forte, & la seconde moins pure, sont les accidens qui empêchent, que le cercle ne se ferme, & qu'elle n'arriue à la perfection. Le moindre demy-cercle marque l'intention Solaire, & le plus grand l'impureté Lunaire, dont la substance heterogene empêche la parfaite condensation, & fait que la Lune a vn volume beaucoup plus grand, que le corps du Soleil, & ainsi n'étant pas paruenue à sa solidité compacte, elle est comme arrêtée en son progresz, comme signifie le Croissant, composé par les deux demy-cercles. Les centres de ses cercles demeurent inconnus.

& les Chymistes ne les ont pas marqués, parce que la Lune, n'étant pas homogène, son intérieur a grande différence avec son dehors, comme il se voit, par les fleurs azurées qu'elle produit, & par la même couleur, en sa dissolution par les eaux corrosives, & même en sa vitrification, où elle montre au jour, l'origine de son mélange radical: tout cela fait voir que son corps n'est pas fixe, & que si elle a assez de constance pour ne s'envoler pas avec le fugitif Saturne, elle ne peut pourtant pas résister à la voracité du loup, à l'approche duquel elle s'en fuit de peur: le moindre ciment la détruit, montrant combien elle est volage, & les lignes noires qu'elle marque quasi comme le plomb, assurent qu'elle n'est pas bien cuite, & que le feu & les moindres esprits corrosifs se peuvent introduire au plus profond de sa substance, & y causer de la division. Voilà ce que le caractère de la Lune Hermetique dit fort naïvement, mais qui à mon avis, ne s'applique pas bien à la Lune Celeste: car son corps étant rond, & plus visible que celui d'aucun autre Planète, le cercle lui conviendrait bien mieux qu'il ne fait au Soleil, & même le centre visible signifierait fort bien la nature de la Lune, dont les qualités, & les influences sont mieux connues que du Soleil ny des autres Planètes, &



& son corps plus sensiblement vu, & jusques aux taches prétendues des Astronomes, qui sont toute autre chose que ce qu'ils s'imaginent. Toutefois, si ce caractère se peut accommoder à la Lune celeste, ainsi qu'à la terrestre. Cela n'empêche pas que l'invention n'appartienne à l'Astronomie Hermetique. Il y a une autre Lune qui est bien plus précieuse à la Philosophie Naturelle, Jupiter est son père, & sa mère Latone: elle est Vierge, & Vulcan ne peut rien sur sa pudicité, elle a part à la ruine des enfans de Niobé, c'est la Diane chasseresse, qui punit Actéon de sa curiosité. Mais nonobstant son desastre, les Philosophes cherchent de la voir toute nue.

*Juste au
latone l'ore*

De Venus & de son caractère.

CHAPITRE V.



EST de Venus issue de la mer, & des retranchements du Ciel, par la faux de Saturne, que les Chymiques prétendent marquer la nature par cette figure composée d'une croix & d'un cercle par  fait. Nous avons dit au chapitre du Soleil,  que leur intention

D

estoit de marquer par le cercle, la dernière action de la terre, qui comprime de la circonference au centre, les elements, qui se trouuent meslez avec la substance, & que par les figures rectilignes, ils ont signifié les elements simplement assemblez; mais non encor mélez d'une intention spécifique, l'un & l'autre se rencontre en Venus, dont le mélange est double, tout de même que de la Lune: mais d'une proportion beaucoup plus imparfaite. La première mixtion est marquée par la croix, qui dit, les elements assemblez comme en la première disposition, & simplement approchez sans beaucoup de mélange. Et la seconde, marque un autre mélange par des accidents, qui troublent la première harmonie, mais qui étant de beaucoup plus terrestre, domine absolument sur la première mixtion, épaississant tout ensemble ce qui étoit d'imposition parfaite avec l'imparfaite, & la vertu coagulative de la terre prenant le dessus, comprime toutes les parties de la composition, jusques au dernier effet de la condensation, ce qui est très bien marqué par la croix, située au dessous du cercle, disant que le premier mélange, a été renuérse par la force de celui qui est venu le second: par le cercle, est signifié la forte decoction de Venus, en qui la Terre a acheué tout

l'épaississement, dont elle étoit capable, & ainsi elle souffre un grand feu devant qu'être fondue, parce que la terre couurant les elements legers, ils sont fort tardifs à s'étendre, & prompts à reprendre la solidité, mais cela luy procede, de la siccité terrestre, des accidents survenus. Les premiers n'étans pas si rebelles, ils s'enuolent & abandonnent les seconds devant leur fusion, tellement qu'elle se calcine toute, devant que de se fondre si elle est exposée à la flamme, ce qui fait voir que nonobstant sa dureté, les inclinations des elements marquez par la croix, n'ont pas perdu leur inclination, laquelle ils suivent, & se separent du composé en quelque sorte, incontinent qu'ils sentent l'approche de quelque agent de leur nature, comme il se voit en ce que l'humidité seule est capable de faire produire à Venus, une rouille verte, qui est une marque de ce que les elements de la première imposition n'ont pas receu un approfondissement assez fort entre eux, pour resister à cette dissolution, qui se trouve si facile, que la moindre humidité pontique, réduit tout le corps en verdure, & exposant aux yeux ce qui étoit caché dessous la couleur rouge, decouvre combien ce corps est imparfait. C'est pourquoy son cercle n'a point de centre visible, pour dire qu'elle n'est pas dans


son interieur, ce qu'elle paroît en son exterieur. Mais l'impureté de Venus est pleine de malice, exhalant de son corps vne odeur tres-mauuaise, & la substance reduite en vitriol, donne des esprits & vne huile, qui sont si corrosifs, qu'ils ne cedent en rien aux simples mineraux, ayant avec soy vne qualité emetique si puissante, qu'il n'y a point de vomitif qui egale ses effets. Apres toutes ces belles qualités fort bien représentées par le caractère de Venus, il n'y a pas grand apparence qu'il aye esté inuenté pour marquer, la Venus Vranie, dont la Nature est assez bonne pour demander vn chiffre qui signifie quelque sorte de bonté, & ainsi les Astronomes qui se sont seruis de l'inuention Chymique, pourroit bien, n'auoir pas entendu le mystere qu'il cache, ils disent que c'est comme vn miroir, qu'ils donnent à Venus, pour agencer ses cheueux, & étudier son visage, pour plaire à son bel Adonis, ou bien à son Gendarme: mais cette croix est vn peu incommode, & se trouue inutile, ou plutôt empechante, à l'usage du Miroir, & le cercle ne se peut bien appliquer à vne estoille, de laquelle a peine voyons nous la moitié, comme celle qui ne s'éloigne du Soleil, que de quarante-huit degrez. Tellement que la croix ny le cercle ne peuuent conuenir à cette belle Planete,

& il faudra que les Astronomes auoient, que celle appartient à la Venus terrestre, & qu'ils n'en peuuent retenir l'usage, sans en être obligés à l'Astronomie Hermetique. Il y a vne autre Venus, dans le Ciel Hermetique: mais elle est chaste, & Mars ne la caresse point, Vulcan n'y pretend rien, c'est elle qui annonce la venue du Soleil, mais toutefois apres que les amoureuses Colombes, ont été le presage de sa bien-heureuse arriuee.

De Mars & de son Caractere.

CHAPITRE VI.



MARS est le quatrième des metaux, qui a receu en sa decoction, les derniers efforts de la terre, & c'est celuy de tous qui en participe le plus, & qui est le moins parfait, sa difficile fusion, semble être vne marque de sa fixation, & au contraire, il n'y en a point de si facile solution, la moindre humidité le rouille, & le feu le détruit sans grande difficulté: c'est pourquoy il est prompt à changer ou perdre sa Nature. Cette figure  luy est attribuée par les Philosophes Chymiques, le cercle pour la que Venus, mais la pointe

D iij

de fleche a vne intention toute partienliere, qui signifie non pas son vsage ordinaire pour toutes sortes d'armes, mais pour dire que la composition étant par trop terrestre & la disproportion vn grand obstacle à la liaison parfaite des Elements, il n'a peu atteindre au poids ny à la douceur d'aucun des autres, & ainsi l'exces de l'vn des Elements cause le prompt diuorce, & la fuite de ceux qui sont legers, c'est ce que dit cette pointe de fleche, qui est vne marque encore de sa legereté, étant celuy de tous qui est le moins pesant: mais nonobstant ses imperfections, il est de tous le plus vtile, & de qui on ne se pourroit priver sans incommodité. Son vsage est commun à presque tous les Arts, & s'il n'étoit l'instrument de la guerre, on ne sçauroit trop luy donner de loiianges. Sa nature est assez innocente, & ne s'accomode pas mal à toutes sortes de complexions, dans son genre, il possède vn soufre que les Philosophes ne rejettent pas, & pour le genre animal, il donne vn sel tres-secourable à toutes obstructions, & même le seul crocus de Mars, est souuent employé par l'ordinaire Medecine. Etant comme cela tout remply de bonté, dont la figure ne dit pas le contraire, il n'y a pas grand apparence, d'appliquer ce caractere à l'estoille de Mars, de qui les Astronomes racontent tant de

as
Mars possede
vn soufre qui
est vtile pour
les medecins
par

mauuaises qualitez, & ainsi il demeurera à l'Astronomie Inferieure comme son Inuentrice, & qui a l'intelligence de ce qu'il signifie.


De Saturne & de sa figure.

CHAPITRE VII.



I les trois Planettes, Saturne, Iupiter & Mercure, sont examinées à la rigueur, elles ne seront pas receuës au rang des metaux. Saturne & Iupiter manquent d'ignition en la fusion, & Mercure avec sa volatile fluidité, n'a pas assez de constance pour être dit metal. Toutefois ils ont assez d'autres qualitez, pour meriter ce titre, & sur tout le Vieillard Portefaux, qui rend des seruices assez considerables, au Soleil & à la Lune pour être receu en leur societé. L'imbecillité de la matrice, & les accidents suruenus, sont cause de l'imperfection de Saturne, & de sa debile decoc-tion: mais son vice est plus exterieur qu'interieur, & n'empêche pas qu'il ne conserue assez auantageusement la noblesse de son premier mélange; l'air ny l'eau, ne peuuent rien sur son corps, & la rouille ne l'attaque point comme à Mars & Ve-

seigneur

nus, & sa pesanteur & douce mollesse de sa substance, sont des marques suffisantes de la bonne intention de la Nature, à la premiere mixtion de ses elements qu'elle auoit assemblés tres-purs & bien rectifiés, les joignant par vne complexion parfaitement temperée, sur lesquels la vertu minerale agissant, la force n'a pas eu assés de vigueur pour en faire vne entiere fixation, & ainsi il est demeuré comme vne chose seulement commencée: & sur quil'esprit metalique, n'a peu acheuer son intention. C'est pourquoy les Philosophes connoissant parfaitement la Nature, luy ont donné cette figure  signifiant par la Croix cette premiere disposition des elements, approchés l'un de l'autre & joints par vn simple attouchement, ainsi que le dit fort bien la figure de la Croix, laquelle est composée de quatre lignes droites, assemblées sur vn seul point de rencontre, & sur lequel, elles font quatre angles parfaitement droits. Or ce point n'est rien qu'une simple rencontre & attouchement des lignes, & c'est pourtant cette rencontre qui cause la figure, & sur laquelle se font les quatre angles droits. Tout de même en la composition de Saturne, les elements sont approchez & simplement mélez, mais avec proportion; cette proportion n'est rien non plus que le point de rencontre en la Croix

la Croix, c'est elle neantmoins qui cause l'harmonie, composée de ces elements rectifiés & purs marqués, par les angles droits, de la Croix. Sur cette premiere mixtion, la vertu minerale a commencé d'agir. Mais l'imperfection de la matrice, étant cause de sa foiblesse, elle n'a pas causé de grands effets & la qualité stiptique de la terre, n'a pas eu entiere domination sur les autres elements, pour cella Saturne n'a qu'un quart de cercle, & encor ioint à la Croix, par le côté gauche disant le peu d'action que la qualité terrestre a fait sur sa substance, qui n'est que la quatrième partie, du pouuoir qu'elle a exercé sur Mars & Venus, & ainsi la terre n'ayant pas assez couuert les autres elements, leurs inclination sont facilement éuillées par la chaleur, & de là procede la prompte fusion du Saturne, & la disposition, que ses elements ont à faire divorce avec la nature minerale, pour cette raison la Croix demeure droite & Superieure, pour marquer que la premiere intention demeure encore la maitresse, & que le mélange radical est separable de ses accidents. Ce qui se trouue veritable, en la facile calcination du Saturne, extraction de son sel, & reduction en esprit ou en huyle, par lesquels & par toute sa nature, se montre clairement l'excellence, de sa radicale

substance tres bien signifiée par la Croix, figure excellente, & grandement estimée, par les anciens Arabes & Caldéens, & sur tout aux configurations celestes, étant toujours prise pour vne marque heureuse & favorable. Les Egyptiens l'estimoient encore d'avantage, & même pour vne marque de tres grande excellence ils la grauoient en la poitrine de leur Dieu Serapis, cachants sous cette figure les mysteres plus secrets de leur Theologie. Ainsi la Croix étant vne marque de bonté s'applique heureusement à la nature de Saturne, à qui l'aage d'or tant chanté des anciens, n'étoit pas mal attribué, à cause de sa grande bonté, n'y ayant dans toute la nature aucune chose si amie de l'animal, ny qui sympathize mieux avec son temperament. La preuue en est ordinaire, par les balles de plomb qui demeurent dans les membres, sans empêcher la guerison des playes, & pour lesquelles il ne reste ny douleur ny accident. Tout au contraire des autres choses, voire même des esquilles d'os du même animal, que la nature ne peut souffrir, & iusques à ce qu'elle aye tout chassé dehors, il n'y a point d'entiere guarison, mais pour le Saturne elle ne fait nul effort, ils demeurent ensemble comme amis sans jamais faire de diorce. Il y a bien peu de bons emplâtres, où le Saturne ne

soit employé, soit en lytarge, cerule, minium, ou cendrée. Et son sel a vne infinité de vertus tres-excellentes. Il est capable de guarir toutes sortes d'ulceres, & la lepre même ne luy peut resister. Il est propre contre la Peste, mais son esprit est vn preseruatif & remede infallible, tout ainsi que son huyle qui surpasse de beaucoup les vertus de l'esprit & du sel. En fin c'est le Moly des anciens, qu'ils ont tiré de Molybdos, & qui à ceux qui s'en scauent seruir, fait des merueilles en la Medecine, les Egyptiens le peignoient avec vn serpent en la main, pour signifier la Nature medecinale, bien plus que pour marquer le temps: le serpent étant le vray hieroglyphique de la Medecine, pour cette raison attribué à Esculape. Il y auroit beaucoup de chose à dire sur cette matiere si je voulois m'étendre: mais ne cherchant qu'à parler de l'origine des caracteres des Planettes, ce que j'ay dit suffit pour montrer que, le caractere de Saturne conuient parfaitement à la nature du plomb, & nullement au Saturne Astronomique, puis que les Astronomes mêmes disent, que c'est vne Planette de nature maligne, de qui l'influence & rencontre, causent tousiours de tres-mauuais effets. Ils l'appellent grande-infortune, parce que là où il domine il cause mort, defastre, & toute sorte de desordre. C'est pour-

quoy l'excellente figure de la Croix seroit mal employée, à marquer des choses si mauuaises: & cela fait voir que l'vsage du caractere de Saturne est vsurpé sur la Chymie: mais que les vsurpateurs n'en ont pas connu la signification.

De Jupiter & de son Caractere.

CHAPITRE VIII.

B IEN que le Iupiter Chymique, semble tenir beaucoup de la nature de Saturne, ils sont neantmoins d'une complexion bien differente, & la bonté du pere, se treuve si changée en la substance du fils, que si Vulcan ne fend la teste à Iupiter, jamais l'excellente Minerue, ne decouurira ses rares perfections: son premier mélange étoit de bonne intention, & doié de toutes les excellentes qualités que la Croix signifie, mais les accidens suruenus, ont fait vne mixtion si mauuaise, qu'elle surmonte la bonté de l'imposition radicale. Elle n'est pourtant pas absolument éteinte, mais elle est de tres difficile separation: car parmy cette compo-

sition le mal se trouue méle parmy le bien, & ce qui est mauuais, tient le profond de la substance & maîtrise, ce qui est pur, qui ne peut se faire connoître que par quelque blancheur extérieure, qui le rendant plus net, & plus agreable à l'vsage que le Saturne, luy donne vn plus grand prix. Mais ce qu'il a de meilleur, se trouue au côté gauche, & hors de tout pouuoir de montrer ses effets, la Croix s'y trouue placée, comme le montre son caractere qui est le même que celui de Saturne, sa seule disposition, étant suffisante, pour dire, que la Croix logée au côté gauche marque que les accidens plus puissants, ont pris la domination sur la pureté radicale, & que l'action minerale, marquée par le quart de cercle, plus amie des accidens, a dominé l'inclination des elemens purs, & se trouue la plus puissante, ayant pris le dessus en la substance de Iupiter. Ce n'est pourtant qu'un imparfait pouuoir, puis que la facile fusion se trouue à l'estain aussi prompte qu'au plomb; & même ces substances differentes, ne sont pas bien meslées: car le Mercure pur, refuse de se joindre avec l'imparfait. Que s'il est contraint de souffrir son approche, ce n'est que par contiguité: & le cry de Iupiter fait bien voir, qu'il n'y a pas vne continuité parfaite en sa

E iij

composition, & que chez-luy il y a du diuorce. Ce qui se verifie par son mélange avec les autres métaux, qu'il casse & brise & cause du desordre, assez connu, sans nous amuser a en faire le recit. Cela procede de ce que la guerre étant parmi les elements de sa composition, il ne scauroit porter la paix chez les autres. Il ne peut pas même donner les effets des bonnes qualitez de sa conception, étant absolument inutile en la Medecine. Il est seulement quelque peu Historique, mais c'est apres que le jaloux de Mars a été parricide, toutefois ce Forgeron des foudres ne commet pas ce crime avec facilité; car Iupiter se sert même du feu pour defendre sa vie, & fait en depit de Vulcan, ce que chose du monde ne peut faire que luy. Tout ce qui est dans la Nature capable d'ignition souffre l'action du feu, avec quelque diminution de sa substance, & l'or & le verre seuls peuuent souffrir le feu en conseruant leur quantité. Il n'y a que Iupiter qui braue ce tyran, & se mocquant de son pouuoir, se nourrit dans les flammes, & la ou les autres sont detruits & se diminuent au feu; luy tout au contraire y augmente son poids d'une quantité fort notable, l'experience scait que dix liures d'estain, mis en calcination conduite selon l'Art, l'operation acheuée, il se trouuera vnze

*Jupiter Nourrit
dans le feu
Voins de Vestu
dans la mer*

liures de matiere ou bien pres, les Potiers en fayance, donneront bon témoignage de cette verité, dont la Philosophie commune ne scauroit dire vne bonne raison. C'est ce que les anciens Philosophes Chymiques ont caché, sous la feinte, que Vesta auoit pris soin de la nourriture de Iupiter. Et par son déguisement en feu pour l'amour d'Asterie, peut être aussi que la Salamandre Philosophique prend part à la fiction. Cette action est tres-rare & bien considerable, mais ce qui en est la cause, est cela même qui produit les malicieux effets, de nôtre Iupiter, tres bien signifiés par la figure de son caractère, que quelques vns ont pris pour trois foudres, pour dire encore plus expressement ses mauuaises qualitez, c'est pourquoy les anciens Hermetiques l'auoient armé de foudres, & pour expliquer comment il s'en scauoit seruir, ils feignoient les desordres de son mélange par l'embrasement de Semelé, les larmes d'Acrius, par le sujet de la ruine de Troie engendré en Leda, & même en sa propre famille, n'épargnant pas Alcmené, quoy que petite fille de Persee. Et ainsi soit que le caractère de Iupiter soit pris pour trois foudres, ou que la Croix placée au côté gauche; marque le contraire de ce qu'elle dit en Saturne, il est toujours bien inuenté pour signi-

fier la maligne nature de Iupiter Chymique; mais tres mal appliqué au Iupiter celeste, belle & bonne planete, & que les astronomes apellent, *fortuna major* causant toujours du bien par tout où il se trouue. Où il domine il n'y a que bon-heur, & sa bonté a vn pouuoir si grand, qu'il corrige même les mauuais influences de Saturne & de Mars, enfin c'est l'Astre de douceur & de vie, & c'est luy faire vne bien grande iniure, de luy donner vn caractere de mauuaise signification. C'est pourquoy celuy de Iupiter Chymique ne luy appartient pas, & les Astronomes qui le luy ont appliqué, ne sçauoient pas les mysteres qu'il cache.

De Mercure & de son Caducée.

CHAPITRE IX.



CET empresse messager des Dieux, donne bien de la peine à l'Astronomie Superieure, tant pour connoître sa nature, que la bizarrerie de ses diuers mouuemens, l'embarras des sept orbes que les Astronomes luy donnent, n'arreste pas son inconstance, & tous leurs efforts n'ont

n'ont peu trouuer vne connoissance fixe du procedé de ce volage. L'Astronomie Inferieure a des sophistes qui ne sont pas moins occupez apres le Mercure terrestre, soit pour la grande pretention, ou pour quelque particuliere folie. Le frequent vsage du mot de Mercure parmy les bons Auteurs, frappe l'oreille à ceux qui pretendent auoir des hautes connoissances, & l'opinion que le Mercure est le sujet general des Planetes, chatouille l'esperance de ceux qui croient auoir de quoy luy couper les ailes & fixer sa fluidité. Mais les vrais enfans Hermetiques qui sçauent l'intention des Sages, en ce mot de Mercure, & qui connoissent la nature de l'argent-vif, font vne grande difference, entre le Mercure philosophique, & le vulgaire. Il est vray que ce terrestre fuyard a vne nature tres-excellente, & que la premiere mixtion de ses elements est la plus parfaite de tous les metaux, à laquelle il ne manque que cette colle qui lie les parties de la composition, & leur donne la solidité extensible. C'est pourquoy le Mercure connoissant sa necessité, s'attache avec vne fort grande auidité, à ceux qui possèdent plus parfaitement cette colle, il se joint à l'or avec tant d'amour qu'il le casse par les embrassements, il en fait quasi autant à l'argent : mais pour le cuire

E

42
comme fort imparfait, il n'a pas l'inclination si forte. Pour Mars, il ne le connoist pas, si l'artifice ne luy montre, il n'en fait pas de même à Iupiter & Saturne, auxquels il ne s'attache pas seulement; mais il s'incorpore avec eux, d'une promptitude fort grande, & avec tant d'amour, qu'à leur seule fumée, il s'arreste. Car il est si impatient de son imperfection, & si enclin à prendre une consistance solide, qu'il contribue tout ce qu'il peut, pour aider les sophistes à sa fixation. Ils s'abusent pourtant, & ne luy peuvent donner une solidité assez fixe, pour résister aux épreuves du feu, s'ils n'ont reçu du Mercure Hermetique, le moyen d'endormir tous les yeux du vacher de Lunon. Ce sperme commun des planetes terrestres, étoit peint par les anciens avec un Caducée, de quoy son caractère retient quelque marque, que les Hermetiques ayans intention de dire sa commune Nature avec les métaux, ont fait en cette sorte, ☿ le cercle signifie que l'or a tiré son corps ☿ del'homogénéité pesanteur de Mercure, le + demy-cercle & la croix, disent que la Lune, Venus, Iupiter & Saturne, tirent leur origine du petit fils d'Atlas, & qu'il ne tient à luy qu'ils n'ayent la même perfection que l'or: Mars pourroit bien avoir quelque prétention au cercle, mais com-

43
me il n'adhère au fer qu'avec grand artifice, il y a de l'apparence que ce n'est pas de l'intention Hermetique, qui n'a voulu marquer que les inclinations purement naturelles, mais ce caractère ne peut être appliqué à la nature incon nue du Mercure planete, qui semble n'avoir d'inclination ny d'amour que pour le Soleil seulement; duquel il ne s'éloigne jusques à la distance d'un signe. Et ainsi son humeur n'étant pas si indifferente, comme disent les Astronomes, il luy faut une figure moins composée que le caractère Chymique. Toutefois que l'Astronomie s'en serve, puis qu'elle le trouve bon, cela n'ôtera pas aux Hermetiques le droit de l'invention; ny ne découvrira pas les mysteres que les serpens du Caducée cachent.

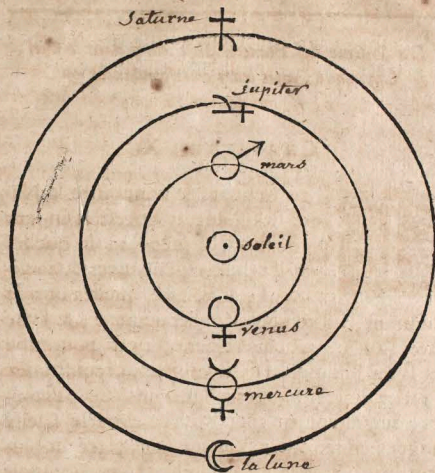


Du Système des Planetes Inferieures dans le Ciel
Chymique, avec leurs correspondances &
inclinations.

CHAPITRE X.



L ne suffit pas de connoître la Nature des Planetes terrestres en leur particulier, il faut sçavoir quelles sont leur correspondances & inclinations, & voir ce quelles ont de commun, entre toutes generalement, & l'une avec l'autre particulierement, c'est pourquoy les sages Philosophes Chymiques, accoustumez à parler de leur sujet sous les noms des Planetes, feignirent qu'elles étoient dans le Cieux rangées en cet ordre. Saturne étoit placé au plus haut lieu, Iupiter au second, Mars occupoit le troisieme, le Soleil au quatrième rang, Venus le suivoit au cinquieme, Mercure le sixieme, & la Lune en la septieme place tenoit le plus bas lieu, & affin de dire secretement leur intention aux enfans Hermetiques, ils firent cette figure.



Où le Soleil tient le milieu occupant tout seul le premier cercle, pour dire qu'il est non seulement l'unique parfait, mais encore le centre commun, & la semence radicale de tous les autres metaux, en quoy tous les bons auteurs sont d'accord disant que l'intention de la nature, en la premiere imposition des elemens pour la com-

position des metaux, est toujours parfaite, & dans le dessein de faire de l'or, mais qu'elle est détournée par les accidens qui suruiennent, tant par l'imperfection des lieux, que par la debilité de la decoction, qui sont les seules causes des differences metaliques. L'Or à son centre visible pour les raisons que nous auons dit au chapitre du Soleil, & il tient le milieu, à cause de sa solidité, & de ce que l'action minerale, qui se fait de la circonference au centre, a fait sur l'or tout son dernier effort. Au second cercle, Mars & Venus, le fer & le cuiure, sont placés & diametralement opposés l'un à l'autre, Mars en la partie superieure & Venus inferieure, ayant le Soleil entre deux, pour signifier qu'après le Soleil, ces deux planettes ont reçu le plus fort époussissement, & que la terre a fait en leur substance tout ce que la vertu minerale pouuoit pour leur perfection, mais le parfait de la semence radicale, qu'ils ont commune avec l'or, le trouuant mêlé avec l'imperfection des accidens, la nature minerale, n'ayant pas la faculté expultrice, pour se décharger des superfluités, est contrainte de coaguler & d'épaissir, tout ce qui se treuve au mélange, & cela est cause de l'imperfection de Mars & de Venus & des autres metaux. Le fer & le cuiure sont les plus proches de l'or, pour

dire que leur couleur, interieure à Mars & exterieure à Venus, est de même race que celle du Soleil. Ils sont logés en même cercle pour marquer leur commune nature, qui se voit par le facile changement du fer en cuiure, Mars est superieur à Venus pour dire que tout; ainsi que les influences des planettes ne montent pas ainsi la perfection des metaux s'acquiert en descendant, & que si Mars veut acquerir quelque beauté, il faut qu'il descende iusqu'au lieu de Venus, & prenne vne consistence, & volume plus reserés, qu'il quitte son terrestre masque, & decouure cette rougeur interieur, pour prendre même visage que Venus, avec laquelle il a tant de correspondance, que les anciens ont feint que l'harmonie naissoit de leur intelligence, qu'ils continuent nonobstant la jalousie de Vulcan, qui ne gaigne rien de les enlacer de filets, pour les montrer aux Dieux, & leur en faire honte, car tant s'en faut, ils voudroient quasi tous être dans le même piege. Iupiter & Mercure occupent le troisieme cercle opposez l'un à l'autre, l'étein superieur & Mercure inferieur, & cela signifie la commune nature & correspondance de les deux planettes, que les anciens ont feint sous la fable de Iupiter & Maja; c'est pourquoy ils s'embrasent avec vn grand amour agissant reciproque-

ment, l'un en l'autre, mais quoy que Iupiter soit pere, Mercure a néanmoins quelque chose de plus excellent que l'étain, qui ne peut l'acquiescer, sans descendre de son Trône, & se desarmer de ses foudres; alors se trouvant en même lieu que Mercure il aura un corps plus pesant & se trouvera déchargé du vice de ses accidents, & de toute sa malignité, beaucoup plus estimable & précieux qu'en la nature de l'étain. Mais si Iupiter veut prétendre à la perfection du Soleil, il faut qu'il passe par la Sphere de Mars, & qu'il y prenne la couleur & la consistance solide, avec l'ignition devant la fusion, que si Mercure prétend au même honneur, il faut qu'il caresse Venus: mais c'est Venus vranie, & non pas la terrestre, de laquelle il ne peut recevoir aucun secours. Saturne avec la Lune sont situés au quatrième & dernier cercle, opposez l'un à l'autre: que si le vieillard tient le haut bout, ce n'est pas une marque de perfection, au contraire il lui faut beaucoup de peine, & faire un grand chemin, pour arriver à la dignité de la Lune, quoy qu'il ne s'en manque pas beaucoup qu'il n'aye un même corps, puisqu'ils ont presque toujours une matrice commune, & qu'il se trouve bien peu de mines d'argent, sans mélange de plomb, s'il s'en treuve de Saturne sans Lune, ce n'est que le defaut de la
deco-

decoction, dont la situation du lieu, en est la seule cause, l'un & l'autre sont de même imposition minerale: ce qui se verifie par le plomb, qui ayant demeuré fort long temps exposé à l'air, se convertit presque tout en argent, il y a même des Auteurs qui assurent que cette conversion est au pouvoir de l'art. Mais si ce melancolique prétendait à la gayeté du Soleil, il lui faudroit acquiescer la pureté du Mercure radical de Iupiter, & la decoction de Mars, pour la couleur, il en a assez, ainsi qu'il paroît en sa calcination. Et si la Lune a le même desir, qu'elle attende le secours d'Apollon, qui peut guérir son mal, & la lepre des autres. Voila le Systeme Chymique, & l'intention des Philosophes en l'ordre des Planetes celestes, surpris de l'apparence que l'invention fut pour les Cieux, & les estoilles errantes. Aristarque y a trouvé quelque chose qui s'accorde à son vertige, & Ticho-Brahé même y a pris son imagination, que le Soleil est le centre de la circulation des cinq Planetes moindres. Mais ayant suffisamment prouvé en l'introduction au Systeme naturel du monde, que le Soleil est supérieur à tous les autres astres tant fixes qu'errants, l'Astronomie Inferieure demeurera en possession du Systeme de son invention, dans le
G

80 *Astronomie*
quel ceux qui sçauent son langage, trouueront
fidèlement écrit, la nature, inclinations & cor-
respondance des Planettes Chymiques.

*De l'intention Chymique, en l'invention, &
ordre des douze Signes du Zodiackue
Hermetique.*

CHAPITRE XI

PARMY les qualitez necessaires au
Philosophe Artiste, la connoissan-
ce est si requise, que sans elle tout
le trauail est inutile, ce que les
Hermetiques cherchent, l'hazard
ne le peut decouurir, & cette connoissance est si
absoluëment prealable, qu'à son defaut plusieurs
ont trauaillé long-temps sur la vraye matiere,
sans nulle auance à leur dessein. C'est pourquoy
tous les Philosophes ont cherché de connoître la
Nature de leur sujet, plutôt que de s'engager
dans vne si penible pratique. Ainsi le Calasiris
d'Heliodore apprend l'origine de Cariclee, dé-
crite dans le tissu, deuant que de se resoudre à
façonner Theagene, à son enleuement & à la
suire, & il estime tant le secret qu'il y trouue

*Calasiris &
Cariclee*

Inferieure.
qu'il assure à Gnemon, qu'en ayant la connoi-
sance, il aura vne chose plus precieuse que tout
l'or & l'argent du monde. Polyphile se conduit
de la sorte, entrant dans le colosse de bronze,
où il decouure les plus secretes qualitez des me-
taux, & apprend la Nature; tant des mols, par
Iupiter, que des durs par Venus; qui sont les
deux qui entrent en la composition de la bron-
ze, & même il y decouure la blancheur, & rou-
geur necessaire à l'œuvre. S'étant ainsi rendu
sçauant, il entre dans l'Elephant, & y voit le Roy
& la Reine: à sa sortie, le Dragon luy fait peur,
& le contraint heureusement de fuir dans l'ob-
scure grotte, d'où après plusieurs tran-
sées mortelles, il decouure le jour qui le conduit dans
la felicité. C'est pour la même raison que les pre-
miers Chymistes ont commencé par la connoi-
sance de leurs Planettes, tant de leurs particu-
lières qualitez, que de leurs correspondances, qu'ils
ont secrettement & fidèlement décrites par leur
Caracteres; & par la situation qu'ils leur ont
donné dans le Systéme Hermetique, afin que
le Philosophe étant fourny des lumieres necessai-
res, peust commencer & conduire heureusement
son entreprise. Cette expedition étant tres-diffi-
cile, ils ont encor secouru l'Artiste, par vne fi-
delle peinture, des douze principales operations,

Polyphille

*Bequoy la
bronze est
composée*

*La blancheur
des métaux
necessaire à
l'œuvre de
polyphille*

G ij

*Donc operation
voilà son des
12 signes
du zodiackue*

lous la feinte des douze signes du Zodiac, en la nature & figure desquels, ils ont naïfvement expliqué ce qui est nécessaire en tout ce grand ouurage. Ils se seruent des qualités des Planetes celestes pour marquer les preparacions, alterations, & progrez de leur grand Elixir, en leur assignant diuerses passions dans les signes, aux vns elles dominant & sont exaltées, & aux autres, elles sont en detrimement & en cheute, selon les diuerses dispositions de leur ouurage. Mais parce que les Philolophes ont trois principes, qui sont les pieces de leur composition (quoy que tirés d'une seule matiere) que les anciens ont appelé Soleil, Lune, & Mercure, ainsi Trismegiste dit, le Soleil est le pere, la Lune la mere, le Vent la porté dans son ventre, (aux entendus ce Vent signifie Mercure) ils font suiure ces trois principes l'un l'autre, par tous les douze signes, avec même fortune, mais soit en bien ou en mal, Mercure est toujours le dernier. Pour mieux expliquer leur intention, ils ont diuisé les douze maisons, en quatre ternaires, en chacun desquels l'Elixir reçoit des changements notables. Au premier ils diuisent leur matiere, & separent les elements pour leur donner vne rectification parfaite. En Aries le Soleil est exalté, & la Lune au Taureau; & Mercure en Gemini est en la pre-

miere maison. Au second ternaire, il faut assembler ce qui a été diuisé, & parce que cela se fait en l'element humide, la Lune va la premiere, & domine en l'écreuisse, & le Soleil au Lyon, Mercure qui les a surmontez tous deux, est exalté & domine en la Vierge, en laquelle finit tout le pouuoir des trois principes, parce que de leur composition il se doit faire vne chose incomparablement plus excellente. Ainsi au troisieme ternaire, le Soleil est le premier abbaisé en la balance, la Lune au scorpion; & Mercure tient bon jusques au sagitaire, où en fin il reçoit du domage. Il restoit encor en l'Elixir quelque idée de la nature des principes. Mais elle est tout à fait éteinte dans le dernier ternaire: la Lune est destruite au capricorne, le Soleil au verseau, & Mercure plus mal traité est en cheute & detrimement au signe des poissons, où se fait la conclusion de tout l'ouurage, dont l'entiere description se verra aux quatres chapitres suiuaunts, à chacun desquels nous parlerons de trois signes, pour suiure l'ordre & l'intention Hermetique.

ce minerale; & terrestre, que Trimegiste dit la terre est sa nourrice. Mais cela se fera à l'aide de Mars qui est en la maison, assez puissant, pour détruire & mettre bas, la siccité froide, de Saturne, il faut encore passer plus auant, au detriment de Venus, détruisant l'espece accidentale qui couvroit la matiere, afin de la mettre en état, qu'elle n'aye rien en la substance, que les purs principes Chymiques, afin que dans la teste d'Aries, se trouue deltoron, ou les trois estoilles du triangle celeste; ou le sel, soufre & Mercure les trois autres Hermetiques, & que tout soit disposé aux labeurs du ruminant Taureau.

La premiere ouuerture du cercle metallique, laisse encore beaucoup de solidité à la matiere, par le pouuoir que Mars auoit en Aries. Mais au Taureau, la puissance est détruite, & la Lune se trouuant exaltée, aidera le Philosophe au grand travail qui se trouue en ce Signe, car c'est icy qu'il faut que l'on mette sous le joug le Taureau, pour labourer la terre, & que par le labeur ioint avec l'industrie, on ramene le sujet Hermetique à son veritable principe, & dans lequel se trouue le Soleil & la Lune marqués par le cercle & demy cercle de ce caractère, que les sages ont appellé Taureau pour dire qu'il aura beaucoup de peine à domter la

mas-
sue

siue resistance de la matiere, & qu'Hercule aura grande fatigue à vaincre Acheloüs. C'est le bœuf Apis des Egyptiens, qui a la marque blanche au front, & le reste du corps noir, & la figure de l'Escarbot sur la langue, qui dient qu'en ce sujet, se trouuent les deux grands luminaires Chymiques, & qu'il a en loy la semence perfectiue; mais il faut reculer, comme fait l'escarbot en roulant son ouurage, & comme font quelques Taureaux qui paissent l'herbe en reculant, parce qu'il faut reduire la matiere en consistence humide, à quoy les Plejades se trouueront favorables; & leur nombre pour l'effet de l'humidité, n'est pas ordonné sans mytere. Electra ne paroît pourtant pas, de colere qu'elle a contre Venus, qui seduisant Paris, est cause de la ruine de toute la famille de Dardanus son fils; mais Venus n'y prend pas garde, car elle est si occupée en la maison, pour conseruer la vertu generatiue, en la solution Philosophique, qu'elle ne regarde pas seulement son fauorigendarme, qui perd son pouuoir sur la solidité, par l'entiere liquefaction du sujet Hermetique.

C'est à Mercure qu'appartient le gouvernement, de la solution déjà faite, & c'est en la maison que la diuision des elemens s'acheuera, car c'est luy qui est la regle & conduite des au-

+ Le gendarme de mars,

H

Le sel Prago
le Coulure de
Minime
Le gomme
jaune ou le
sulfure

Le Playade

par le feu
de l'air
de l'eau
de la terre
de la lune

Le nombre de
Plejades qui
est de sept
L'efolie 85

Le nombre de
Plejades qui
est de sept
L'efolie 85

Le nombre de
Plejades qui
est de sept
L'efolie 85

Le nombre de
Plejades qui
est de sept
L'efolie 85

Pol Venus
Dive l'air
La matiere
Le minime

a
ouuerture qui
se fait au
d'auant de
Le signe de

Le signe de
Le signe de
Le signe de

Le signe de
Le signe de
Le signe de

Le signe de
Le signe de
Le signe de

tres deux principes, & cause de leur perfection: de luy depend l'assemblage Harmonique, puisqu'en dans son enfance, il inuenta la Lyre, par la rencontre d'une Tortuë morte, sur laquelle il agence, les boyaux des vaches dérobee à Apollon, & de qui apres leur accord fait, il reçoit la verge d'or, qui fera le Caducée, lors que les deux serpens y seront ajoutés, par la diuision des elemens Chymiques, en fixe & volatil, sec & humide: mais quoy qu'il y aie quatre elemens, il n'y en a que deux qui paroissent en veüe, l'eau & la terre, les deux autres sont cachés: l'air dedans l'eau; le feu dans la terre; ce que la figure de Gemini signifie; dont les quatre lignes disent les elemens; les deux plus longues l'eau & la terre; & les deux petites l'air & le feu couuerts des deux elemens visibles, qui sont Castor & Pollux, de qui la vie alternatiue dit la differente puissance des deux serpens, dans cette diuision d'elemens, qui est vne espeece de mort. Iupiter astre de vie a la puissance destruire, en ce signe, où Mercure est le maistre absolu, sans toutefois qu'il nuise aux luminaires des Philosophes: au contraire c'est par luy qu'ils sont menez à vne pureté tres parfaite. Voila comment les sages Hermetiques, ont depeint la grande solution, separation, &

rectification de leurs elemens, sous la feinte de ces trois signes, & de leurs caractères, dont l'inuention s'applique naïuement à l'intention Chymique. Mais il n'ont point de raport aux imaginations Astronomiques. Il n'y en a point avec le Mouton & la turbulence de Mars, la fougue du Taureau ne conuient pas à la douceur d'Auril, & si Gemini s'accorde avec le mois de May, son caractère ne marque pas deux Gemeaux, non plus que les deux autres vn Mouton ny vn Taureau, & ainsi la vraye intention & l'vlage des trois signes décrits appartiennent à la seule Astronomie Inferieure.

De l'Ecreuiffe, du Lion, & de la Vierge.


Quin juillet
12 aoust

CHAPITRE XIII.



L faut retourner sur les pas & prenant la demarche de l'Ecreuiffe, faire son chemin en reculant, & si le Philosophe a trauaillé à separer les elemens, pour les mieux nettoyer du vicieux mélange des accidens, il faut maintenant qu'il compose ce qu'il a diuisé, mettant ensemble le sec avec l'humide, le vol-

H ij

tile & le fixe, les deux oyseaux d'Hermes, ou plutôt les deux serpens qu'Hercule étouffe dans le berceau, & que les sages ont iudicieusement peins en cette figure, qui ressemble bien mieux à deux  serpens qu'à vne Ecreuiffe. Ils tiennent de la ligne courbe, significants que les elemens diuifés sentent encore la nature metalique, tres bien marquée par le serpent, qui de tous les animaux est le plus pesant à proportion de sa grandeur; qui est le plus froid; qui vit & demeure dans la terre; & rampe dessus de toute l'étendue de son corps, ainsi la ligne courbe dit fort bien, que la matiere n'a pas oublié le lieu de sa naissance; les inclinations des principes sont pourtant diuifées, & le combat sera grand entre les deux Dragons: car l'un veut voler, & l'autre l'en empêche, l'un veut dissoudre, l'autre veut épaissir, l'humide s'élargit, & la terre se ferre. Mais enfin le sec sera vaincu par l'humide, parce que la Lune étant en sa maison, avec le secours de Iupiter qui se trouue exalté au Cancer, l'un donnant la chaleur, l'autre l'humidité, détruiront la froide secheresse de Saturne, qui s'y trouue en detrimement, & mettront à bas la siccité aduste de Mars, qui est en sa chute, au même signe; & ainsi Iupiter & la Lune, par vne douce tempe-

Cancer
Juy

Le Merveilleux
Le Souffre Vn

Sans Le Sol

Leau d'auant

Le Sol

Le Volatile
Dans l'air
rendu de l'air
volatil d'auant
de l'air qui est
Cancer

Le Souffre
Le Merveilleux
Vn


rature rendront la vie qui auoit été comme éteinte, en la diuision des principes. C'est en ce signe que commence la mysterieuse solution des Philolophes, cachée sous la nature de l'Ecreuiffe: en qui la Lune montre parfaitement, le pouuoir qu'elle exerce, sur la substance humide; car à proportion que la Lune nous donne sa lumiere, l'Ecreuiffe augmente ou diminue, si la Lune est en l'opposition, l'Ecreuiffe est remplie, & en la conjunction ce n'est que viande creuze. Mais elle a bien plus de raport à l'intension Chymique. La premiere eau celeste doit être viue, claire, & en petite quantité, parce que l'excès noye, & gâte tout l'ouurage, & la terre bien deséchée, & purgée de cette bourbeuse substance, qu'Hermes appelle mort. L'Ecreuiffe frequente les petits ruisseaux d'eau viue, claire & nette, & qui passent parmy des terres pierreuses & garnies de cailloux. L'eau Philosophique, quoy que subtile & claire, a grande inclination à l'épaississement, & à la siccité. L'Ecreuiffe viuant dedans l'eau la plus viue, a vne écaille sèche, & sa chair tient bien plus du sec que de l'humide, l'impofition de l'eau, sur la substance sèche doit être faite avec proportion, que les sages, ont bien marquée par le nombre des jambes, & de la queue de l'Ecreuiffe, sous laquelle

H iij

Le Volatile
Sans l'air
rendu de l'air
volatil d'auant
de l'air qui est

Le Volatile
Sans l'air
rendu de l'air
volatil d'auant
de l'air qui est

Le Volatile
Sans l'air
rendu de l'air
volatil d'auant
de l'air qui est

elle porte ses œufs attachez à de petits filets, qui dit encore, la queue du Dragon, qui est le principe humide & qui doit engendrer, nourrir, & produire le précieux Elixir. Enfin dans l'Ecreuif-
le Celeste, l'Astronomie Inferieure a logé les Afnes dont Bacchus se seruit pour trauerser les eaux, qui l'empechoient d'aborder le Temple de Dodone; & cét animal grossier qui porte le bon pere Liber, est vn vray Hieroglyphe de la rude matiere, dont l'habit méprisable cache vn ioyau précieux. C'est encore au Cancer que se trouue la grande Canicule: mais parce que cette constellation est hors du Zodiac, quoy qu'elle soit du mystere Hermetique, nous n'en parlerons pas. Par la grande solution des principes Chymiques, au domicile de la Lune, s'est engendré ce fier Lion de Citheron, que les sages ont feint être tombé du cercle de la Lune, & qu'ils ont signifié par ce caractère, non pas pour marquer vn Lyon mais pour dire,  que les deux serpents se sont reduits en vn; que l'humide a deuoré le sec; & que du tout s'est fait le Lyon verd des Philosophes; de qui la vigoureuse chaleur a déchiré & deuoré tout ce qu'il y auoit de solide, dequoy il est venu si fier, & furieux, que les plus hardis en ont peur: car les dents & les griffes sont également dan-

Lion

Guillet

Le volatib a
vndu de fixo
volatib sous le
signe du Lyon
qui est au mo
de guillet

gereuses. Ainsi le sujet Hermetique, possède vne vigueur, qui semble inuincible, rien de solide ne luy resiste, il deuore & digere tout, sa promptitude est merueilleuse, & le Philosophe tremble en traitant ce passage, tant il craint d'irriter cette fiere liqueur, depuis qu'elle a englouti la substance terrestre; & que le Soleil au signe de Leo, qui est en son domicile, a tellement échauffé, que Saturne en detrimement ne peut par sa froideur, temperer sa chaleur, ny moderer sa fougue. C'est pourquoy les Chymiques ont appellé cette operation, le signe du Lyon, pour signifier par la nature de l'animal, les qualitez de leur Azoth. Le Lion, en naissant, déchire la matrice de sa mere, qui a cause de cela, n'en peut plus faire d'autre, & pour tirer l'Azoth de la matrice où il auoit été formé, il la faut déchirer & détruire, en forte qu'elle n'est plus propre à semblable portée. Ainsi le sujet est vnique, suivant le sentiment d'Hermes, & des meilleurs Auteurs. Le Lion a les os si solides que par leur collision on fait sortir du feu. Les principes Chymiques estant joints en ce signe, on peut dire que de la terre qui est comme les os du Lyon, par la collision, ou combat des autres elements, sortira le feu Phyllophic, qui doit mourir, & mener le composé à sa perfection.

Et une fois
volatib dans
l'air

Ennager
L'air & l'eau
ou qu'il soit
dans

Le mouvement
de l'air

Déjà il commence d'agir, & par son excès, cause la fièvre ordinaire au Lyon, qui fait faire à son caractère, des contorsions qui semblent le disposer à vne autre figure.

Après que le Soleil & la Lune ont eu leurs avantages, Mercure aura les siens, & les faisant souuenir qu'ils ne sont rien sans luy, il leur fera trouuer bon de prendre logement au signe de la Vierge, non pas pour dominer, mais comme simples hostes: car Mercure exalté se trouuera si puissant dans sa propre maison, qu'il n'y aura que luy seul qui paroisse, les deux autres principes n'ayant plus de credit. Apollon est déjà déformé de ses fleches, & Venus même est cheute au signe de Virgo; parce que en cette action, les elements se disposent à reprendre leurs inclinations, & renoncer à l'alliance qu'ils auoient contracté. C'est pourquoy ils passent tous en la consistence du Mercure volage, qui est maintenant celui que Raimond Lulle appelle exuberé contenant en soy le Sel & le Souphre, en sorte qu'on peut dire de luy; *est in Mercurio quidquid quarunt sapientes*. Enfin il est le maître: car Iupiter étant en detrimēt, & Venus abaissée, la vie & la generation sont éteintes, & tout à fait submergées dans la fluidité Mercuriale, en laquelle les elemens sont si subtilisez, qu'ils ne tiennent

nent rien plus de la composition accidentale, étant purs & étendus à la simplicité de premiere intention: ce qui est bien marqué par la pureté de la Vierge, & par son caractère où les trois lignes droites disent l'eau, l'air & le feu; & la ligne recourbée la terre; tous quatre ioints ensemble, par la partie Superieure, mais parce que Mercure, a inuenté la Lyre, & que l'Harmonie depend de sa conduite, la figure de Virgo, dit encore mieux la proportion du mélange Chymique, car les trois lignes droites sont les trois pommes d'or qui amuzent la legere Athalante, marquée par la quatrième ligne, pendant qu'Hypomanes en poursuivant sa course, emporte la Victoire, mais qui luy sera fort funeste, par le peu de respect qu'il porte au Temple de Cybele, tour de même, en ce signe, la piteuze Erigone qui se pend affligée de la mort de son pere, est vn mauvais augure, qui semble presager du desordre, au signe de Libra. C'est ainsi que par les signes & par les fictions, les Astronomes Inferieurs ont caché les démarches & operations de leur grand Elixir, qui sont pourtant assez intelligibles à ceux qui entendent leur langage mystique, les noms, les figures & la nature des choses étant fidellement & naïuement appliquées

Virgo
adust

operation de
trois signes
dans l'oeuf

La piteuse Erigone
qui se pend
au mois d'août
ou de septembre

à leurs intentions ; ce qui n'est pas de même en l'Astronomie Superieure, qui auroit bien de la peine de faire rencontrer à l'intention des Astres, les signes de l'Ecreuiffe, du Lyon, & de la Vierge ; tant en leurs caracteres, qu'en leur qualités naturelles.

Septembre
octobre
Novembre

Dela Balance, du Scorpion, & du Sagittaire.


CHAPITRE XIV.



MVSQVES icy le Soleil, la Lune, & le Mercure des Philosophes, auoient conserue leurs naturelles qualitez, étants tous glorieux d'auoir repris leur liberté ; & d'être tirez de la rude prison des accidents grossiers, où ils auoient été fort long temps enfermez, ils auoient me- me reçu de grands honneurs, par les maisons du Zodiac Inferieur où ils auoit passé, & s'étans tous assemblez chez Mercure, ils étoient fiers de se trouver si clairs & si subtils. Mais l'Artiste Philo- sophes qui se propose d'en faire quelque chose de bien plus excellent, ne s'arête pas à la disso- lution, & pour obéir à l'Oracle qui dit *Solue co- agula*, après auoir dissout ses principes, & reduit

en substance Mercuriale, il veut coaguler, & faire terre, ce qu'il auoit fait eau, parce qu'Her- mes enseigne, que sa force est entiere, s'il est tourné en terre. Pour paruenir à son dessein, il faut qu'il rache d'introduire la corruption, & faire que par l'entiere absence de la forme pre- miere, il s'introduise, vne forme plus noble. C'est pourquoy il s'auance au signe de Libra, & commet son affaire à la conduite de Saturne, qui s'y trouue exalté, & commence de corrom- pre le composé, excitant vn grand trouble par- my les elemens, pendant lequel il tranche de la faux, tout ce qu'il y auoit de la premiere comple- xion, afin que par la maxime *Corruptio minus est generatio alterius*, le composé recoiue vne nou- uelle forme : en fauorisant ce dessein, Venus se trouue logée en la Balance son second domici- le, où elle contribue son pouuoir pour la gene- ration attendue, sans considerer que Mars s'y trouue en detrimet, par la ruine du Sel Mar- tial, dont la nature fixe ne le garantit pas de la corruption, que le bon régime du feu gouver- né par l'artiste, a si bien auancé, que le Cor- beau, qui est placé en ce signe, en a senti l'odeur, le voila qui montre sa noirceur, dont la lumiere du Soleil, est tout à fait Eclipsée, & par sa cheu- te en Libra, tout y est en tenebres. Cela n'affli-

la Préfection
dans l'élévation
au moment du
sous le signe de
Libra

ge pas le sage Philosophe : au contraire il en est tout joieux sçachant bien que le noir precede la blancheur, & que le Corbeau est le principe de l'art. C'est icy où se fait l'embrion Hermetique de complexion tres-excellente, & du vray temperament de Iustice marqué par le signe de la Balance, pour dire que les qualités sont en egale puissance. Ce qui paroît déjà par l'effet que la terre commence à produire pour l'espoississement, ainsi que dit ce caractère,  où la ligne Superieure, par ce petit dos courbé montre que la terre prend le gouvernement de l'aeu, même des Elemens fluides, qui cessants leur action dissolvante, consentent que la terre à son tour, exerce son pouuoir : ce qui est marqué par ces lignes droites, qui sont paralleles, & d'une situation de repos sans nulle agitation.

C'est auoir beaucoup fait d'acquiescer la noirceur, & d'auoir la vraye marque que l'enfant est conceu : mais ce n'est pas assez, il faut poursuivre avec constance, & secourir la terre par vn feu bien réglé que le corruial de Vulcan aydera en la seconde maison au signe du Scorpion, par vne chaleur seche, qui chassera de la matiere tout le froid que Saturne y pourroit auoir mis, la disposant même à la solidité, par l'abaissement de la Lune, l'humidité de laquelle perdra son regne, en ce signe, ou Venus est

Libra
Septembre

a
du Croix qui fait
le y cymenter les
vieux des feux ou
de la fin de
l'antiquité au
même degré
attendu que
l'ay apostrophe au
Vierge de la page
suivante sous la
lettre a

endommagée par la mort des elemens legers, qui seront vaincus par la terre, étant piqués par le venimeux Scorpion, dont le venin terrestre tué & arreste la fluidité des autres deux principes. Ce que les Philosophes ont fort bien expliqué en cette figure, qui n'est autre chose que le

m

Serpent Chymique, ployé en cette sorte, au nombre de trois plis, le dernier étant le plus long & courbé avec vne pointe de dard, pour dire que les trois principes sont joints sous la puissance d'un, & qu'il n'y a que la terre, marquée par la queue qui aye du pouuoir, & qui reserve quelque peu du souuenir de son origine race. C'est icy où le Philosophe fait tout le contraire de son operation, en l'Ecreuisse affectant le Scorpion, à cause de leur ressemblance, du corps & des jambes, & de leur difference, en la queue, & en leur naturel. Si en l'Ecreuisse il dissout en eau claire, viuant les principes, par la queue du Cancer, au Scorpion, il espoist & trouble, fixant le volatile, par la queue mortifieré. Et si l'Ecreuisse a la queue plate & large par le bout, sous laquelle elle cache de quoy continuer l'espece. Au Scorpion, elle est ronde, & finit par vn aiguillon, dont les atteintes sont mortelles. Si la premiere frequente les eaux froides & claires, le second cherche les lieux chauds, & quelque peu humides : mais pourtant il

Scorpius
Octobre

a
sous le signe
du Scorpion
la constellation
de la queue
qui abouit au
mois d'octobre

demande l'ombre, & vne humidité relente: ainsi on le trouue souuent sous des pierres, & contre la terre, où la fraîcheur & la grosse humeur terrestre le defendent de l'excessiue chaleur: de même la matiere en ceste operation tient encore du relent venin du Dragon; c'est pourquoy il luy faut vne chaleur temperée, & qui ne l'excite pas trop; car le Scorpion ne pique point si on ne le met en colere; mais étant irrité, il pique, & son venin donne la mort; de même si le feu est modéré, tout ira bien, mais s'il est par trop grand, le Scorpion piquera, le vaisseau cassera, & tout ira en ruyne, si la queue & les jambes de l'Ecreuisse marquent la proportion des elemens en la composition Chymique: la même chose au Scorpion, dit que la fixation doit être en même proportion que la dissolution: en fin les accidents qui arriuent à l'Artiste, soit par le venin qui exhale de la matiere, en la preparation; soit aux grands frais qu'il luy faut faire, & à la patience qu'il luy faut exercer, seront tous reparez par la même matiere, étant conduite à la perfection: ce que le Scorpion signifie fort bien, guarissant les piqueures étant écrasé sur la plaie, ou par vne huile faite avec son corps; ainsi en l'un & en l'autre, ce luy qui fait le mal, apporte le remede.

a
Tousjours de
Chaleur temperée

b
Le feu modéré sans
quoy le vaisseau
Rouge Cassé

c
La queue de l'Ecreuisse
marque la proportion
des elemens en la
composition Chymique

C'en est fait, le Dragon a deuoré sa queue, & l'humide & tenebreux Empire de la noirceur commence à disparaître; les elemens volages sont arrêtez, & il ne reste plus qu'à cuire le composé, & luy faire produire des marques de son excellente nature, à lors tout est en paix, & les trois principes sont joints dans ce luy du repos. Le volage Mercure ne peut plus remuer ny causer du desordre, il est en detriement au signe du Sagittaire, où Iupiter en son premier logis prend le gouuernement, & emploie son pouuoir, pour favoriser l'heureuse naissance du cher enfant Chymique, qui arriue avec vn grand mystere dans le neuuiesme signe; car le sage Chiron s'y trouue avec tant de joye, de voir naistre le precieux fils de l'art, que le voilà deuant l'Autel, où l'encensoir est prest pour le faire fumer en action de graces, de cét heureux rencontre. Il a tant de plaisir d'éleuer des Heros, qu'il ne refuse pas la conduite de ce nouveau-né, auquel il apprendra à faire des merueilles. Il y a de l'apparence qu'il en fera quelque chose de grand, puisque la nature est parfaite, ainsi que les Hermetiques l'ont marqué par ce caractère ou la Croix si

Commence
la disparition
de la noirceur

La perfection
de la pierre au
blanc arriue au
mois de Nouuembre
sous le signe de
Sagittaire

Sagittaire
Nouuembre

peut s'imagi-
ner de bon & de plus
excellent, co-

me nous auons dit ailleurs. La pointe du dard marque la communication de cette grande bonté, & sa qualité ingressive, par laquelle il penetre dans les substances pour y porter ses perfections, suivant Trismegiste, qui dit, qu'il vaincra toute chose molle, & penetrera toute chose solide. icy le Philosophe peut prendre du repos, & jouyr des caresses innocentes de son fils bien-aimé, attendant le plaisir qu'il en espere, dans vn aage parfait, & quoy qu'il n'aye que la blancheur il se peut dire heureux, comme ayant des arres d'une felicité entiere. En cette sorte les sages Hermetiques ont voilé sous les neuf signes décrits, les operations qui ont conduit l'Elixir iusques à la blancheur; & sous les trois derniers, les plus secrets mysteres du regime du feu: que si les Astronomes en retiennent l'vsage, l'application n'en fera pas naïue, sur tout aux caracteres, qui ne marquent rien moins qu'une Balance, vn Scorpion, & vn Archer; mais qui disent naïuement les effets des Planetes, selon l'intention Chymique.

Du Ca-

Du Capricorne, du Verseau, & des Poissons.

*Decembre
Janvier
Fevrier*

CHAPITRE XVI.



E constant Philosophe Chymique ne borne pas ses esperances à la simple blancheur, ses pretentions passent outre, & il cherche de voir la couleur Tyriene, comme la principale cause de ses penibles soins, la ieunesse du fils de l'art, ne le releue pas de ses inquietudes, & iusqu'à ce qu'il soit dans vn aage viril, l'artiste aura toujours quelque attache facheuse. Mais ce fils ne peut croistre s'il n'a vne nourrisse, dont le lait s'accommode à son temperament: c'est pourquoy il le porte au signe du Capricorne, où se trouue la Chevre qui a nourri Iupiter. Cette rencontre luy est tres fauorable, parce que son lait & l'enfant sont de même nature; tout autre luy seroit étranger, & c'est de luy seul qu'il peut tirer sa nourriture. La Lune qui auoit founy son aliment au signe du Cancer, a perdu son credit en ce signe de la Chevre Celeste, dans lequel elle est en detrimet: son humidité est trop claire, & aqueuze, il faut icy vn humide aérien, que le Philo-

K

7
 sophie feint tirer de la Chevre, parce qu'elle ne se nourrit pas dans les lieux humides, & qu'elle cherche de brouter & non pas de paître, & sur tout la vigne dont elle est fort friande, elle aime grandement le Sel, & cherche les lieux secs, monte sur les rochers, & quête sa nourriture sur les lieux les plus hauts. De même, la liqueur, ou le soufre que les Philolophes appellent leur ferment, & duquel ils ne parlent que fort discrettement, tient de l'humidité atherée, & non pas de l'aqueuse, au moins, si l'on a procédé ainsi qu'enseigne Hermes *Osir de l'onguent*, la noirceur, il dit encore que le *Soufre citrin* est tiré du *Raisin*, il a en soy beaucoup de la nature du Sel, & ne monte que par le feu de cendres, pourtant c'est luy qui sublime l'Elixir, & l'élue, à vne dignité plus haute, que la blancheur Lunaire. Il a déjà montré le pouuoir qu'il a sur la Lune: car la voila obscurcie, & Saturne en sa premiere maison cause en la matiere quelque petit desordre: car le serpent Chymique s'écueillant à l'approche d'un si puissant venin, fait des contorsions qui forment cette figure


6 *Leu de cendres*

Capricornus
Le Capricornus
decembre
second corruption
dans son apogee
la lune y est
clamy seule
signe du Capricornus
au mois de decembre

signifient l'agitation nouuelle, que le malicieux viellard cause à son arriuée par vne seconde corruption, où il pretend éteindre entièrement tout ce peu qu'il y reste de race

tyranique, il commence par la Lune fille d'Hyperion, avec l'aide de Mars, lequel en son exaltation, pallit la face de Cynthie, cueillant la rougeur Interieure du Laton, & ces deux Planetes malignes, ont assez de puissance, pour faire choir le benin Jupiter, & donner quelque apparence d'extinction de vie. Cela n'étonne pourtant pas le Chymiste, qui sçait que Bellorophon surmontera la Chymere, quoy que sa teste soit de Lyon, sa queue de Dragon, & le milieu de Chevre, que le caractere marque pour l'intention secrette, le haut signifie la teste du Lyon; la queue tournée au costé droit, le Dragon; & le milieu la Chevre; cette figure & celle du signe du Lion, sont toutes deux formées par le serpent de l'art, de qui le corps flexible se peut ployer en toutes ces figures. Mais la Chevre dit encore, que bien qu'il faille ruminer, c'est à dire, conduire avec prudence, l'artiste n'a pourtant pas grand' peine; la Chevre n'étant pas vn animal, employé au labeur, & sa petite queue où ce peu de trauail qui luy reste, ce fera tout en iouant comme fait le Chevreau.

Il sembloit que Saturne n'en voulut qu'à la Lune, & que sa malice s'arresteroit par sa ruine, mais voila qu'il perseuere en son mauuais vouloir, & que passant au signe du verseau, où il

domine encor en son second logis, il s'attaque au Soleil, auquel il cause vn extrême domage, car apres auoir corrompu la qualité Lunaire, il detruira encor la puissance solaire. Il y trouue pourtant vne grande resistance, le vieillard est tout seul Maître en Aquarius, & le Soleil aussi n'y recoit d'aucun autre, ny secours ny domage, aucune autre Planete n'y a ny bien ny mal. Ce qui est mystereux en l'intention Chymique. Mais ensin cette faux qui a chastré le Ciel, à encor le pouuoir de vaincre le Soleil, effaçanta jamais ce qui restoit dans l'Elixir de race Tytaniene. Ce combat est marqué par les Sages en cette figure,  qui dit la dernière action de l'humide avec le sec, apres laquelle Deucalion & Pyrrha travailleront à reparer les ruines du deluge. C'est l'esperance du Sage Philosophe, qui n'a point eu de peur des desordres passez, sçachant qu'Aristeus obtiendra de Neptune les vents Etefiens, par la fraischeur desquels, les fruits de son labeur seront hors de peril. Ce qui le rejoüit encor dauantage, c'est que son cher enfant abordant Ganymede a été regalé du breuuage des Dieux, & tout ce qui étoit en luy de corruptible, est tout à fait changé par l'effet du Nectar & de l'Ambrosie, estant maintenant de nature

*de Saturne qui
represente la
putrefaction
dans l'œuf
C'est le Maître
en Aquarius
C'est le dieu qui
est le dieu au
de corruption au monde
prophète
Le Deucalion
en Januair*

Celeste & Diuine, capable de produire des effets merueilleux.

Voila le Philosophe Chymique, à la veille d'vn extreme bon-heur. Son cher fils est fourny de tout ce qu'il falloit pour sa perfection & il ne luy manque rien qu'un aage vn peu plus fort, afin d'être capable de multiplier sa race, & de faire des actions dignes de sa bonté: c'est pourquoy le iudicieux ariste le meine au signe des Poissons, où Venus Vranie se rencontre exaltée, & le bon Iupiter en son second Palais, desquels il receura tant de benedictions, que jamais le malheur n'aura nulle puissance de porter aucun trouble à sa felicité, & affin que sa fortune soit tout à fait constante, Mercure est tout detruit au signe de Pisces. Icy le Soleil, la Lune, Saturne & Mars ne peuuent plus causer de changement, & le mystereux Polyphile finit tout ses travaux au temple de Venus, où Polia erteint son flambeau, les Tourterelles de Venus, & les cygnes de Iupiter y sont sacrifiez: le rozier donne des fleurs & des fruits, dont Polyphile mange & se sent comme renouellé & tout remply de joye. Ainsi Iupiter & Venus, par vn secret de l'Art, sont les seuls qui gouvernent en Pisces, pour donner à l'Elixir, les qualitez qui luy sont necessaires. Iupiter luy don-

*le Venus Vranie
sous le signe
des poissons*

a
arabes d'une
substance
molle & d'une
locus

Piscine
Le poisson
En feuiv
de l'air ce
signe que la
Venus fait au
Rouge in-
carnement au
non plus le
feu

nera la vie vigoureuse, & vne substance assez molle & de facile fusion; & de Venus il receura la vermeille couleur, & la puissance generative avec cette amoureuse sympathie qui le rendra vtile à toutes les natures, animale, vegetale, & minerale, marquées par ce caractere composé de trois lignes, deux courbes & vne droite: cette figure est ouverte, pour dire que l'Elixir est indetermine, & que c'est vne quint-essence si noble, que d'elle même, elle ne peut être vtile immediatement, ainsi pour s'en servir, il faut fermer la figure, & luy donner vn vehicule selon l'intention de l'usage. Les Poissons signifient la seconde nature & la disposition à multiplier jusques à l'insiny, & comme les Poissons naissent & croissent dedans l'eau, de même l'Elixir tire sa conception & la perfection de l'element humide. Mais ce qui a logé les Poissons dans les Astres, est vne fiction, qui cache vn vn grand Mystere. Vn œuf fort grand fust poussé par deux Poissons au riuage de Leufrate, qu'une Colombe couua, duquel fust éclos la Venus Syrienne, cela dit clairement la blancheur, qui couue la rougeur, jusques au temps de la maturité; l'œuf marque la matiere, qui contient comme l'œuf, tout ce qui est necessaire pour produire vn poussin, & les proportions sont couuertes de la

coque, c'est à dire du silence, dont les poissons sont les vrais Hieroglyphe, desquels les Ysiacques s'abstenoient, pour signifier aux enfans Hermetiques, qu'Harpocrates est fils d'Isis & d'Osiris, aussi bien que le grand Orus, qu'ils peignoient tout difforme & imparfait, pour dire que ce que les Philosophes escriuent du grand œuvre, est toujours masqué de quelque apparante defectuosité, laissant beaucoup à deuiner par l'obscurité de leurs écrits, qui se déchifrent bien difficilement si Chyron n'enseigne les Heros, c'est à dire, si l'Artiste par le travail, accompagné de meditation (marqués par la double nature de Chyron) ne fait l'anatomie, & n'acquiert la connoissance interieure & exterieure de cette substance qui cache l'œuf Philosophique. Enfin les enuieux Chymiques, ainsi nommés iniustement, par ceux qui voudroient auoir du bien sans peine, ne parlent jamais sans Enigme, comme il se voit en ces trois derniers signes que nous auons decrit, sous lesquels, ils cachent au vulgaire, & disent aux Philosophes assés intelligiblement, le secret de la fermentation, citrination & rubification de leur grand Elixir, surquoy les Astronomes se sont fort abusés, les appliquants aux Astres, sur l'apparence que leur inuention étoit à ce dessein.


De la Teste & Queue du Dragon.

CHAPITRE XVII.



D'ASTRONOMIE Inferieure a caché autant de secrez sous le nombre des douze signes, comme sous les natures & figures des animaux, & les douze Dieux des Egyptiens, ont prêté leur signification, aux douze travaux d'Hercule, que quelques modernes n'ont pas ignoré, l'un fait douze traittez; l'autre met douze portes; vn autre douze clefs, & tous par la douzaine, cachent vne même intention, & si nôtre Zodiac a douze signes en sa circonférence, chacun a trente degrés, parce que Mercure dit que le *Vm Philosophique se parfait à la fin de trente*, & encore ailleurs il dit *Rendez à l'eau le Charbon éteint, par les trente iours que vous connoissez*. Ainsi, douze par trente feront trois cens soixante, la même douzaine est encore employée à la largeur de la ceinture signifiée, qui étoit étendue, à douze degrés par les anciens, dans lesquels ils auoient terminé les promenades de leurs Planettes, les ayant enfermées dans l'espace, auquel

auquel ils étendoient le regne minéral, c'est pourquoy ils l'appellerent Dragon, dont la teste est visible, par la demarche boreale, & la queue par la descente des Planettes, vers le perigée, en la partie australe, ses replis ou son ventre occupoit la largeur, iusques ou le pouuoit étendre la plus grande latitude, que les Astronomes appellent *Limes*, ou *flexura*, & par cette fiction les sages Chymiques enseignoient aux enfans de l'art, que dans toutes les operations, il falloit demeurer dans le Dragon, & conseruer soigneusement la puissance minerale inuisiblement contenues dans les principes (ainsi que dit Trismegiste parlant de la diuision) *le Dragon demeure en toutes ces choses, & sa maison sont les tenebres, & la noirceur est en icelles*, & il montre encor qu'il ne le faut pas chasser, disant *Rotissez donc ces choses*, l'intention de Rostir étant de conseruer la meilleure substance, supposant que cela soit fait selon son aduertissement, il dit *qu'il se fait vn Dragon qui deuore ses ailes*. Le bon Flamel l'entend ainsi disant que si la noirceur ne paroît promptement, *Tu as bruslé la verdeur & viuacité de la pierre*. Mais quoy que ce Dragon ne paroisse jamais, ils ont pourtant feint que la Planette étoit en sa teste, montant vers le Septentrion, par ce qu'en la preparation, sa vigueur est sensible, & qu'elle étoit

en la queue, descendant vers la partie meridionale, à cause qu'après la conjonction, la queue où l'humidité cachoit & le corps & la teste; c'est pourquoy ils marquoient la teste & la queue du Dragon en cette sorte,  par vn mé-
me caractere, en chan- geant seu-
lement la situation: mais c'est tou-
jours nôtre Serpent Chymique, qui a le corps si flexible, qu'il prend toutes les postures que l'Artiste desire. Nous auons dit ailleurs ce que le Serpent signifie en l'intention Hermetique, & l'Enigme n'est pas si obscur, qu'il ne soit tres-facile de deuiner que c'est la nature Metalique, chez qui les Sages anciens ont pris le sujet de leur grande Medecine. C'est ce qu'ils veulent dire dans toutes les fictions faites sur le Serpent. Appollon tuë le Serpent Python engendré du limon laissé par le deluge de Deucalion; Persee coupe la teste de Meduse Gorgonne coiffée de Serpents; Hercule étant encor dans le berceau, étouffe les serpents de Iunon, combat l'Hydre de Lerne, & tire Cerbere des enfers, dont la queue étoit de dragon. Cadmus tuë le serpent de Mars, Iason en sème les dents & endort le dragon, & Medée a son chariot traîné par des dragons. Tous les Modernes parlent du serpent & du dragon: Polyphile a peur d'vn dragon qui a des

ailes, & il en accouple deux sans ailes au char de Cupidon. Flamel ne les oublie pas, l'Astronomie inferieure les loge dans le Ciel, elle met vn dragon assez proche du pole Boreal, Engonasin tient vn serpent à la main, Ophiuchus est enlacé d'vn autre, & l'Hydre y est placé avec le corbeau: & c'est ce qui montre clairement que tout cela n'est inuenté que pour parler des mysteres Chymiques, & que la teste & queue du Dragon, dont nous auons parlé, n'est pas la moindre de toutes les fictions. Mais qui ne peut conuenir à l'Astronomie Superieure: car le dragon n'a pas l'aile assez forte pour monter jusqu'au Ciel.

Des constellations qui sont hors du Zodiac, & particulièrement, d'Orion.

CHAPITRE XVIII.



ES douze signes du Zodiac ne sont pas les premieres constellations qui ont esté inuentées, par les Philosophes Chymiques, il y en a bon nombre d'autres plus anciennes. Persee, Cephée, Cassiopée, & Andromede, sont des

premiere, qui pour vn seul trauail, ont suivi la fiction de quelque excellent homme. Hercule ou Engonasin a serui pour marquer vn autre procedé, & ainsi plusieurs autres des premiers Astronômes; car tous ceux que l'Astronomie Supérieure marque, ne sont pas d'inuention Chymique; les anciens Hermetiques ayans été imitez en cela; tout de même qu'en l'inuention des premieres fables, par des Poëtes Astronomes, qui ont logé leurs fantaisies dans les Astres, sans auoir aucune intention cachée: Mais parmi celles qui sont les premieres en rang pour leur antiquité, Orion, l'Ourse, & les Plejades, ne sont pas des dernieres; car Moysé en fait mention dans l'Histoire de Iob, ce n'est pas luy qui leur donne ces noms, il les auoit appris chez les Egyptiens, ayant été instruit en toutes leurs sciences. C'est quasi assez de dire, Egyptien, pour dire Chymique, & pour conjecturer que ces constellations cachent quelque Mystere. Calisto Nymphé de Diane écoute Iupiter, dont les perusions font cause qu'elle est honteusement chassée, pour la tumeur remarquée à son ventre: la naissance d'Arcas est le remede de cet enflure, qui par apres se porte à commettre vn grand crime, mais Iupiter l'arreste, changeant la mere en Ourse, & donnant au fils vne même nature.

*Or. Le feu secret qui attire Calisto
Orion en l'histoire
de Moysé pour
la publication*

C'est de la foudre

*C'est l'oppression
la foudre d'Iupiter
est de l'Ourse*

Donc Courant Calisto d'un jour de foudre qui est l'oppression

que par pitié il loge dans le Ciel, assez proche du Pole, qui de leur nom est appelé Arctique, le nombre des estoilles, qui composent la grande & petite Ourse; leur situation & continuelle presence sur l'Horison à ceux qui habitent, entre le Tropique & le Pole Boreal, couurent de grands mysteres. Les Plejades en leur nombre de sept, & leur société avec le Taureau, n'ont pas moins de secrets. Mais sur tous Orion n'a rien en son inuention qui ne soit d'intention Chymique; c'est pourquoy nous verrons comment il s'y applique: D'abord la conception parle des trois principes, disant que Iupiter, Neptune, & Mercure, pour favoriser Hyrée, & recompenser la bonne chere qu'ils auoient receu de luy, qui n'ayant qu'un bœuf, le tuâ, pour auoir de quoy traiter ses Diuins hostes, luy donnerent le choix de ce qu'il desiroit le plus, avec promesse qu'il obtiendrait l'effet de sa demande. Hyrée veut vn fils, sans se seruir de femme, & pour le contenter, les Dieux font apporter la peau du bœuf, sur laquelle ils rependent leurs vrines, commandants à Hyrée de la mettre sous terre, l'assurant que dans neuf mois, il en naistroit vn fils, Hyrée croit, & l'effet s'en ensuit, se trouuant vn enfant qui n'étoit pas son fils issu de la semence, néanmoins ill'éleue comme pere, & le nomme Orion.

*Leur playades
sont au nombre
de sept
Voyez page 120
fol. verso
C'est fol. 163 recto
à la fin
du manuscrit
Voyez aussi la
prise à la
pays ou pays
fait une chose
au fauveau
surnaturelle*

lequel en peu d'années vient homme si puissant, qu'il ose se promettre, qu'il n'y a point d'animal qui résiste à sa force : il vient si insolent qu'il dresse des embûches à la chaste Diane, laquelle pour punir son attentat & sa presumption; suscite vn scorpion, qui le pique & le tue. Voila la description toute claire du sujet Hermetique. Par Hyrée est entendu le Philosophe, qui dedie son bœuf, ou son travail, & toute son industrie au traitement de Iupiter Hermetique, avec vn passionné desir d'auoir vn fils, le fruit de son labeur; Les vrines des Dieux, sont le sel, soufre, & Mercure, Neptune dit le sel; Iupiter le soufre, & Mercure luy même; ils sont mis dans la peau d'un bœuf (ce qui a été dit au signe du Taureau) signifie assez qu'ils sont commis à la sage & laborieuse conduite de l'Artiste, le bœuf étant pris pour le travail, comme le serpent pour la matiere. Ainsi Iupiter se change en Taureau, pour Europe, Io est changée en Vache, Cadmus suit vne Vache qui luy montre où il doit s'arrêter; Mercure dérobe les vaches d'Apollon, Hercule enlève les bœufs de Gerion; Iason accouple le Taureau; & le Theagene d'Heliodore à l'aide d'un cheual, terrasse le Taureau destiné pour être immolé à la Lune. Il y faut adjoindre que le sang tout chaud du Taureau est vne potion

mortelle, parce que les principes joints sans decoction, sont vn venin tres-puissant, mais étans cuits, ils ont vne grande excellence, & dans neuf mois produisent l'Elixir, qui comme Orion, est si puissant, qu'il croit de pouuoir vaincre toutes choses, & si Diane excite le scorpion, c'est vn peu de matiere fixe, qui par la qualité terrestre, tue cette grande vigueur : mais ce n'est pas la ruine d'Orion; puis qu'il est fait vn Astre, que les Egyptiens appellent l'ame, où l'esprit d'Osiris, ayant placé la constellation, en sorte que le milieu de son corps est en l'Equateur; la teste a neuf degrez de declination boreale, & ses pieds ont pareille declination Australe, pour dire que c'est en la zone torride, que la vertu minerale est en son grand pouuoir, parce que comme la chaleur est perpetuelle sur la terre, la froideur est dans la terre sans interruption, & ainsi dans les lieux les plus chauds se trouuent les plus parfaits metaux. Et l'experience témoigne que le Perou qui est vn pais chaud, produit grande quantité d'or; l'Ethiopie en donne de parfait & en grande abondance, & pour cette raison les anciens ont feint que les Iardins des Hesperides portans des pommes d'or, étoient en l'ix dans vn climat fort chaud. Heliodore pour la même pensée, fait naître Cariclé en l'île de Meroë, qui selon la diuision

de Theagene
d'Heliodore

anciene, est le premier climat, & lors que deuant Syene on change à Theagene, & à sa maitresse, leurs chaines de fer en chaines d'or, il dit que les Ethiopiens, se seruent d'or pour des choses; où ailleurs on emploie le fer. Et Raimond Lulle, pour la même intention a dit, *Mitte in regnum Ethiopia, unde naturaliter natus est*, & où les entrailles de la terre, sont toujours dans le froid. Il n'en est pas de même dedans les pais froids, où la froideur étant de fort longue durée sur la terre, la chaleur interieure y dure tout autant. C'est pourquoy il s'y trouue fort peu d'or & d'argent, mais grande quantité de metaux imparfaits, comme il se void en Angleterre, Elcosse, & autres lieux vers le Septentrion. Cela decouure l'intention des sages en la situation, de cette constellation d'Orion, disant qu'il faut que l'agent Hermetique ne recoiue jamais aucune interruption. Le nombre des estoilles qui font cet Asterisme, & qui par les anciens étoit reduite à dixsept, explique au Philosophe, ce qui est de plus secret aux mysteres de l'Art; car ce nombre de dixsept, dit en le prononçant, les deux nombres de l'usage ordinaire de l'occulte Chymie: le dix est si connu à ceux qui sont capables du langage Hermetique, qu'il seroit bien difficile de leur en dire quelque chose nouuelle,

toute-

route fois l'escreuisse qui a huit jambes, & deux renailles ou crochets, que les Latins appellent *Chela*, fait vne dizaine qui n'est pas meprisable au signe du cancer; le serpent qui deuant Troye deuore neuf oiseaux; huit pouffins & la mere, & puis se fixe en pierre; n'est pas hors du sujet que Semor entend par les dix aigles qu'il peint, quoy qu'il n'en nomme que neuf, car l'un & l'autre ont vne même fin. Mais le nombre de sept cache vne intention qui est bien plus secreta. Mercure Trismegiste parlant de la matiere, dit que son nom est escrit en sept lettres. Escriuant du secret, il en fait sept chapitres; & pour marquer le temps de la premiere decoction, il commence par le nombre de sept, disant par sept iours ou quatorze ou vingt vn, qui font quarante deux ou six fois sept, la Lyre inuentée par Mercure, n'auoit au commencement que sept cordes, & parce que ce nombre est tout particulier à la Chymie, elle a mis l'argent-vif au nombre des metaux, affin d'en trouuer sept, que si on examine la composition de ce nombre, par le quatre & le trois, ce sera en cet état, qu'il dira bien des choses, & encore plus si on compare le quatre au quadrangle, & le trois au triangle. Mais cela n'étant pas necessaire pour nostre dessein, nous en demeurerons là, ce que nous

M

a
à l'euuiff
a 8 jamb
et deux crochets
qui font dix

Explication
des 10 aigles
de quinze pas
moins quoy.
Sept nombres
que 9-

C
Temps de la
decoction
vint
7-14-21-28-35-42-49-56-63-70-77-84-91-98-105-112-119-126-133-140-147-154-161-168-175-182-189-196-203-210-217-224-231-238-245-252-259-266-273-280-287-294-301-308-315-322-329-336-343-350-357-364-371-378-385-392-399-406-413-420-427-434-441-448-455-462-469-476-483-490-497-504-511-518-525-532-539-546-553-560-567-574-581-588-595-602-609-616-623-630-637-644-651-658-665-672-679-686-693-700-707-714-721-728-735-742-749-756-763-770-777-784-791-798-805-812-819-826-833-840-847-854-861-868-875-882-889-896-903-910-917-924-931-938-945-952-959-966-973-980-987-994-1001-1008-1015-1022-1029-1036-1043-1050-1057-1064-1071-1078-1085-1092-1099-1106-1113-1120-1127-1134-1141-1148-1155-1162-1169-1176-1183-1190-1197-1204-1211-1218-1225-1232-1239-1246-1253-1260-1267-1274-1281-1288-1295-1302-1309-1316-1323-1330-1337-1344-1351-1358-1365-1372-1379-1386-1393-1400-1407-1414-1421-1428-1435-1442-1449-1456-1463-1470-1477-1484-1491-1498-1505-1512-1519-1526-1533-1540-1547-1554-1561-1568-1575-1582-1589-1596-1603-1610-1617-1624-1631-1638-1645-1652-1659-1666-1673-1680-1687-1694-1701-1708-1715-1722-1729-1736-1743-1750-1757-1764-1771-1778-1785-1792-1799-1806-1813-1820-1827-1834-1841-1848-1855-1862-1869-1876-1883-1890-1897-1904-1911-1918-1925-1932-1939-1946-1953-1960-1967-1974-1981-1988-1995-2002-2009-2016-2023-2030-2037-2044-2051-2058-2065-2072-2079-2086-2093-2100-2107-2114-2121-2128-2135-2142-2149-2156-2163-2170-2177-2184-2191-2198-2205-2212-2219-2226-2233-2240-2247-2254-2261-2268-2275-2282-2289-2296-2303-2310-2317-2324-2331-2338-2345-2352-2359-2366-2373-2380-2387-2394-2401-2408-2415-2422-2429-2436-2443-2450-2457-2464-2471-2478-2485-2492-2499-2506-2513-2520-2527-2534-2541-2548-2555-2562-2569-2576-2583-2590-2597-2604-2611-2618-2625-2632-2639-2646-2653-2660-2667-2674-2681-2688-2695-2702-2709-2716-2723-2730-2737-2744-2751-2758-2765-2772-2779-2786-2793-2800-2807-2814-2821-2828-2835-2842-2849-2856-2863-2870-2877-2884-2891-2898-2905-2912-2919-2926-2933-2940-2947-2954-2961-2968-2975-2982-2989-2996-3003-3010-3017-3024-3031-3038-3045-3052-3059-3066-3073-3080-3087-3094-3101-3108-3115-3122-3129-3136-3143-3150-3157-3164-3171-3178-3185-3192-3199-3206-3213-3220-3227-3234-3241-3248-3255-3262-3269-3276-3283-3290-3297-3304-3311-3318-3325-3332-3339-3346-3353-3360-3367-3374-3381-3388-3395-3402-3409-3416-3423-3430-3437-3444-3451-3458-3465-3472-3479-3486-3493-3500-3507-3514-3521-3528-3535-3542-3549-3556-3563-3570-3577-3584-3591-3598-3605-3612-3619-3626-3633-3640-3647-3654-3661-3668-3675-3682-3689-3696-3703-3710-3717-3724-3731-3738-3745-3752-3759-3766-3773-3780-3787-3794-3801-3808-3815-3822-3829-3836-3843-3850-3857-3864-3871-3878-3885-3892-3899-3906-3913-3920-3927-3934-3941-3948-3955-3962-3969-3976-3983-3990-3997-4004-4011-4018-4025-4032-4039-4046-4053-4060-4067-4074-4081-4088-4095-4102-4109-4116-4123-4130-4137-4144-4151-4158-4165-4172-4179-4186-4193-4200-4207-4214-4221-4228-4235-4242-4249-4256-4263-4270-4277-4284-4291-4298-4305-4312-4319-4326-4333-4340-4347-4354-4361-4368-4375-4382-4389-4396-4403-4410-4417-4424-4431-4438-4445-4452-4459-4466-4473-4480-4487-4494-4501-4508-4515-4522-4529-4536-4543-4550-4557-4564-4571-4578-4585-4592-4599-4606-4613-4620-4627-4634-4641-4648-4655-4662-4669-4676-4683-4690-4697-4704-4711-4718-4725-4732-4739-4746-4753-4760-4767-4774-4781-4788-4795-4802-4809-4816-4823-4830-4837-4844-4851-4858-4865-4872-4879-4886-4893-4900-4907-4914-4921-4928-4935-4942-4949-4956-4963-4970-4977-4984-4991-4998-5005-5012-5019-5026-5033-5040-5047-5054-5061-5068-5075-5082-5089-5096-5103-5110-5117-5124-5131-5138-5145-5152-5159-5166-5173-5180-5187-5194-5201-5208-5215-5222-5229-5236-5243-5250-5257-5264-5271-5278-5285-5292-5299-5306-5313-5320-5327-5334-5341-5348-5355-5362-5369-5376-5383-5390-5397-5404-5411-5418-5425-5432-5439-5446-5453-5460-5467-5474-5481-5488-5495-5502-5509-5516-5523-5530-5537-5544-5551-5558-5565-5572-5579-5586-5593-5600-5607-5614-5621-5628-5635-5642-5649-5656-5663-5670-5677-5684-5691-5698-5705-5712-5719-5726-5733-5740-5747-5754-5761-5768-5775-5782-5789-5796-5803-5810-5817-5824-5831-5838-5845-5852-5859-5866-5873-5880-5887-5894-5901-5908-5915-5922-5929-5936-5943-5950-5957-5964-5971-5978-5985-5992-5999-6006-6013-6020-6027-6034-6041-6048-6055-6062-6069-6076-6083-6090-6097-6104-6111-6118-6125-6132-6139-6146-6153-6160-6167-6174-6181-6188-6195-6202-6209-6216-6223-6230-6237-6244-6251-6258-6265-6272-6279-6286-6293-6300-6307-6314-6321-6328-6335-6342-6349-6356-6363-6370-6377-6384-6391-6398-6405-6412-6419-6426-6433-6440-6447-6454-6461-6468-6475-6482-6489-6496-6503-6510-6517-6524-6531-6538-6545-6552-6559-6566-6573-6580-6587-6594-6601-6608-6615-6622-6629-6636-6643-6650-6657-6664-6671-6678-6685-6692-6699-6706-6713-6720-6727-6734-6741-6748-6755-6762-6769-6776-6783-6790-6797-6804-6811-6818-6825-6832-6839-6846-6853-6860-6867-6874-6881-6888-6895-6902-6909-6916-6923-6930-6937-6944-6951-6958-6965-6972-6979-6986-6993-7000-7007-7014-7021-7028-7035-7042-7049-7056-7063-7070-7077-7084-7091-7098-7105-7112-7119-7126-7133-7140-7147-7154-7161-7168-7175-7182-7189-7196-7203-7210-7217-7224-7231-7238-7245-7252-7259-7266-7273-7280-7287-7294-7301-7308-7315-7322-7329-7336-7343-7350-7357-7364-7371-7378-7385-7392-7399-7406-7413-7420-7427-7434-7441-7448-7455-7462-7469-7476-7483-7490-7497-7504-7511-7518-7525-7532-7539-7546-7553-7560-7567-7574-7581-7588-7595-7602-7609-7616-7623-7630-7637-7644-7651-7658-7665-7672-7679-7686-7693-7700-7707-7714-7721-7728-7735-7742-7749-7756-7763-7770-7777-7784-7791-7798-7805-7812-7819-7826-7833-7840-7847-7854-7861-7868-7875-7882-7889-7896-7903-7910-7917-7924-7931-7938-7945-7952-7959-7966-7973-7980-7987-7994-8001-8008-8015-8022-8029-8036-8043-8050-8057-8064-8071-8078-8085-8092-8099-8106-8113-8120-8127-8134-8141-8148-8155-8162-8169-8176-8183-8190-8197-8204-8211-8218-8225-8232-8239-8246-8253-8260-8267-8274-8281-8288-8295-8302-8309-8316-8323-8330-8337-8344-8351-8358-8365-8372-8379-8386-8393-8400-8407-8414-8421-8428-8435-8442-8449-8456-8463-8470-8477-8484-8491-8498-8505-8512-8519-8526-8533-8540-8547-8554-8561-8568-8575-8582-8589-8596-8603-8610-8617-8624-8631-8638-8645-8652-8659-8666-8673-8680-8687-8694-8701-8708-8715-8722-8729-8736-8743-8750-8757-8764-8771-8778-8785-8792-8799-8806-8813-8820-8827-8834-8841-8848-8855-8862-8869-8876-8883-8890-8897-8904-8911-8918-8925-8932-8939-8946-8953-8960-8967-8974-8981-8988-8995-9002-9009-9016-9023-9030-9037-9044-9051-9058-9065-9072-9079-9086-9093-9100-9107-9114-9121-9128-9135-9142-9149-9156-9163-9170-9177-9184-9191-9198-9205-9212-9219-9226-9233-9240-9247-9254-9261-9268-9275-9282-9289-9296-9303-9310-9317-9324-9331-9338-9345-9352-9359-9366-9373-9380-9387-9394-9401-9408-9415-9422-9429-9436-9443-9450-9457-9464-9471-9478-9485-9492-9499-9506-9513-9520-9527-9534-9541-9548-9555-9562-9569-9576-9583-9590-9597-9604-9611-9618-9625-9632-9639-9646-9653-9660-9667-9674-9681-9688-9695-9702-9709-9716-9723-9730-9737-9744-9751-9758-9765-9772-9779-9786-9793-9800-9807-9814-9821-9828-9835-9842-9849-9856-9863-9870-9877-9884-9891-9898-9905-9912-9919-9926-9933-9940-9947-9954-9961-9968-9975-9982-9989-9996-10003-10010-10017-10024-10031-10038-10045-10052-10059-10066-10073-10080-10087-10094-10101-10108-10115-10122-10129-10136-10143-10150-10157-10164-10171-10178-10185-10192-10199-10206-10213-10220-10227-10234-10241-10248-10255-10262-10269-10276-10283-10290-10297-10304-10311-10318-10325-10332-10339-10346-10353-10360-10367-10374-10381-10388-10395-10402-10409-10416-10423-10430-10437-10444-10451-10458-10465-10472-10479-10486-10493-10500-10507-10514-10521-10528-10535-10542-10549-10556-10563-10570-10577-10584-10591-10598-10605-10612-10619-10626-10633-10640-10647-10654-10661-10668-10675-10682-10689-10696-10703-10710-10717-10724-10731-10738-10745-10752-10759-10766-10773-10780-10787-10794-10801-10808-10815-10822-10829-10836-10843-10850-10857-10864-10871-10878-10885-10892-10899-10906-10913-10920-10927-10934-10941-10948-10955-10962-10969-10976-10983-10990-10997-11004-11011-11018-11025-11032-11039-11046-11053-11060-11067-11074-11081-11088-11095-11102-11109-11116-11123-11130-11137-11144-11151-11158-11165-11172-11179-11186-11193-11200-11207-11214-11221-11228-11235-11242-11249-11256-11263-11270-11277-11284-11291-11298-11305-11312-11319-11326-11333-11340-11347-11354-11361-11368-11375-11382-11389-11396-11403-11410-11417-11424-11431-11438-11445-11452-11459-11466-11473-11480-11487-11494-11501-11508-11515-11522-11529-11536-11543-11550-11557-11564-11571-11578-11585-11592-11599-11606-11613-11620-11627-11634-11641-11648-11655-11662-11669-11676-11683-11690-11697-11704-11711-11718-11725-11732-11739-11746-11753-11760-11767-11774-11781-11788-11795-11802-11809-11816-11823-11830-11837-11844-11851-11858-11865-11872-11879-11886-11893-11900-11907-11914-11921-11928-11935-11942-11949-11956-11963-11970-11977-11984-11991-11998-12005-12012-12019-12026-12033-12040-12047-12054-12061-12068-12075-12082-12089-12096-12103-12110-12117-12124-12131-12138-12145-12152-12159-12166-12173-12180-12187-12194-12201-12208-12215-12222-12229-12236-12243-12250-12257-12264-12271-12278-12285-12292-12299-12306-12313-12320-12327-12334-12341-12348-12355-12362-12369-12376-12383-12390-12397-12404-12411-12418-12425-12432-12439-12446-12453-12460-12467-12474-12481-12488-12495-12502-12509-12516-12523-12530-12537-12544-12551-12558-12565-12572-12579-12586-12593-12600-12607-12614-12621-12628-12635-12642-12649-12656-12663-12670-12677-12684-12691-12698-12705-12712-12719-12726-12733-12740-12747-12754-12761-12768-12775-12782-12789-12796-12803-12810-12817-12824-12831-12838-12845-12852-12859-12866-12873-12880-12887-12894-12901-12908-12915-12922-12929-12936-12943-12950-12957-12964-12971-12978-12985-12992-12999-13006-13013-13020-13027-13034-13041-13048-13055-13062-13069-13076-13083-13090-13097-13104-13111-13118-13125-13132-13139-13146-13153-13160-13167-13174-13181-13188-13195-13202-13209-13216-13223-13230-13237-13244-13251-13258-13265-13272-13279-13286-13293-13300-13307-13314-13321-13328-13335-13342-13349-13356-13363-13370-13377-13384-13391-13398-13405-13412-13419-13426-13433-13440-13447-13454-13461-13468-13475-13482-13489-13496-13503-13510-13517-13524-13531-13538-13545-13552-13559-13566-13573-13580-13587-13594-13601-13608-13615-13622-13629-13636-13643-13650-13657-13664-13671-13678-13685-13692-13699-13706-13713-13720-13727-13734-13741-13748-13755-13762-13769-13776-13783-13790-13797-13804-13811-13818-13825-13832-13839-13846-13853-13860-13867-13874-13881-13888-13895-13902-13909-13916-13923-13930-13937-13944-13951-13958-13965-13972-13979-13986-13993-14000-14007-14014-14021-14028-14035-14042-14049-14056-14063-14070-14077-14084-14091-14098-14105-14112-14119-14126-14133-14140-14147-14154-14161-14168-14175-14182-14189-14196-14203-14210-14217-14224-14231-14238-14245-14252-14259-14266-14273-14280-14287-14294-14301-14308-14315-14322-14329-14336-14343-14350-14357-14364-14371-14378-14385-14392-14399-14406-14413-14420-14427-14434-14441-14448-14455-14462-14469-14476-14483-14490-14497-14504-14511-14518-14525-14532-14539-14546-14553-14560-14567-14574-14581-14588-14595-14602-14609-14616-14623-14630-14637-14644-14651-14658-14665-14672-14679-14686-14693-14700-14707-14714-14721-14728-14735-14742-14749-14756-14763-14770-14777-14784-14791-14798-14805-14812-14819-14826-14833-14840-14847-14854-14861-14868-14875-14882-14889-14896-14903-14910-14917-14924-14931-1493

en auons dit, n'est que trop suffisant pour nostre intention, de faire voir que toutes les circonstances de la constellation d'Orion, sont d'intention Chymique. Nous ferions voir le même dans la plus grande partie des antiens Asterismes, si nous auions dessein de traiter cette matiere à fonds. En voyla assez pour vn abregé, & pour sauuer le droit de l'Astronomie Inferieure, contre l'vsurpation de la Superieure, qui n'a pas de quoy appliquer à sa doctrine, toutes les particularitez d'Orion, aussi naïuement comme elles se rencontrent avec la Chymie, & qui font voir que les anciennes Fables, couurent des veritez qui ne sont pas vulgairement conneuës.

De l'Origine de l'opinion d'Aristarque, sur le mouuement de la terre, & quelle étoit l'intention de Pythagore : disant que la terre est vne des estoilles, & que le feu est au centre de la terre.

CHAPITRE XIX.

LEs Egyptiens qui ont eu les premiers l'vsage des sciences, donnoient bien de la peine aux Nations voisines d'accorder leurs superstitions avec leur sagesse. On ne pouuoit comprendre comment les

Isiaques qui parmy eux étoient les plus sçauants, s'amusoient au culte des dragons : & rendoient à vn bœuf, des honneurs souverains. On voyoit bien que c'étoient des folies, mais considerant leur conduite; leur grande intelligence aux choses naturelles; & la belle regle de leurs mœurs qui composoit vne vie si pleine de vertu, que des Prestres d'Isis on en faisoit des Roys; il y auoit bien de la difficulté à juger s'ils étoient plus sages que fols. Mais quoy que ce mélange semblât incompatible, leur grande renommée attira en Egypte plusieurs sçauants des Pais Estrangers, sur l'esperoir d'y apprendre cette occulte science, de laquelle ils ne parloient que par Enigmes, & n'en escriuoient que par hieroglyphes. Et bien que la vanité des Grecs fut si grande, que tous les autres peuples leur fussent à mépris, les estimants Barbares & grossiers, pourtant plusieurs des plus sçauants passerent en Egypte pour le même dessein. Orphée eut le premier cette curiosité, il fut suivi de Solon, de Thales, Pythagore, Eudoxus, Platon, & autres curieux, mais tous ne furent pas admis aux mysteres d'Isis. Il falloit pour y estre receu, donner de bonnes marques de grande probité; souffrir bon nombre d'examens; & se trouuerourny de toutes les qualitez nécessaires à vn vray Philosophe; pour être estimé digne de

leur Théologie. Orphée se trouua garni de tout ce qui estoit requis pour y être receu, & eust la connoissance de leurs plus grands secrets: Pythagore y reçut le même traitement; mais aiant moins de vanité qu'Orphée, il garda le silence plus religieusement, & se contenta d'enseigner les sciences & la regle des mœurs, qui se trouuants semblables aux preceptes d'Orphée, cela fust cause en partie du grand credit qu'il eut sur ses disciples. Sa doctrine & ses mœurs étoient si fort conformes, qu'il en acquist la reputation de ne pouuoir faillir, & c'étoit assez prouuer vne proposition, en disant seulement, *Pythagore l'a dit.* Parmi les belles sciences que ce grand Philosophe emporta de l'Egypte; la secrette Chymie estoit sa bien-aimée, ce fust pour l'amour d'elle qu'il conserua toujours la façon de parler mystique, & obscure, commune aux Isiaques; comme le langage sacré, par lequel il auoit appris les mysteres d'Apis, & dont il se seruoit, lors que l'abondance du cœur le forçoit de dire quelque chose du merueilleux *Arctob*: ainsi il luy échappa de dire à ses disciples, *que la Terre estoit vne estoile, & que le feu estoit au centre de la terre.* C'estoit assez de l'auoir dit, il n'estoit pas permis d'en douter ny dire le contraire. Aristarque qui étoit du nombre des credules, & au reste grand Mathema-

ticien, prenant les paroles de Pythagore au pied de la lettre, & croyant qu'il parlait du globe de la terre & du Soleil, non du feu, fist vn si grand effort pour sauuer la verité des paroles de son Maistre, qu'il dressa vn Systéme, par lequel il il logeoit la terre mouuante dans vn grand cercle, comme vne des Planetes, situant le Soleil immobile au centre de l'Vniuers. Bien que cette opinion fust fort extrauagante, elle fut bien receüe de bon nombre de Pythagoriciens, & de ceux qui, comme Aristarque, n'auoient pas la conuersation familiere de Pythagore. Empedocles qui a été du nombre des amis de Pythagore, n'a pas aussi ressenti le vertige; au contraire il assure que la circonscription du Soleil, limite le terme & les bornes du monde, ce n'est pas dire qu'il soit placé au centre; & ayant été le premier qui a parlé clairement de la Philosophie, & réduit les éléments au nombre de quatre, il ne loge pourtant pas le feu au centre de la terre. Cela estoit bien éloigné du sens de Pythagore, qui en aucun autre lieu ne dit rien qui approche de l'intelligence de ce vertigineux; bien loin d'y auoir pensé, puis qu'il attribüe à la terre, la figure cubique, dont il dit que la terre à esté composée, qui ne s'accorde pas bien à l'opinion d'Aristarque; n'y ayant point de figure si inepte au

mouuement, ny qui aye mieux la marque du repos. Ses six bazes, & ses angles solides, sont tout autant de resistances, qui obligent à faire effort pour la faire mouuoir, que si elle est tournée d'une baze sur l'autre, elle s'y pose aussi solidement, comme si jamais elle n'auoit eu de mouuement. La pyramide que Pythagore attribuoit au feu, n'a nulle marque d'inclination au centre, & cette pointe qui est le signe de son actiuité, repugne tout à fait à l'idée d'Aristarque. Et la Lune que Pythagore dit, estre de nature de feu, ne pourroit pas souffrir que ce monde Lunaire des Pythagoriens, fut peuplé d'animaux, de la grandeur qu'ils disent, s'ils ne sont des Pyraustes ou bien des Salamandres: en fin cette opinion tirée de Pythagore, trouue sa ruine au même lieu qu'elle a pris sa naissance.

Il faut sauuer l'honneur de ce grand Philosophe, faisant voir quelle étoit sa pensée, en ce feu & cette terre: mais pour y paruenir il faut verifier qu'il étoit grand Chymique; & qu'une bonne partie de ce qu'il a dit sous des termes obscurs, sont tout autant de secrets Hermetiques. Il ne refusera pas cette qualité de Chymique, puisque la cuisse d'or de laquelle il se vante, est un present qu'il a reçu de l'art. Ceux qui l'ont voulu mettre au rang des enchanteurs n'en,

tendoient pas mieux qu'Aristarque, les termes Isiaques, & ne sçauoient pas que la cuisse, est le vray Hieroglyphe de generation; de race & de puissance: Elle est prise en ce sens, dans la sainte écriture, en plusieurs lieux que par respect nous n'alleguerons pas, ayant assez de preuues dans les écrits prophanes. Les cuisses des offrandes étoient par les anciens consacrées à Venus; parce qu'elle preside à la generation. Bacchus fut acheué de nourrir dans la cuisse de Iupiter, afin de luy donner un aliment de même race que sa conception; & Pallas par sa force, empêche que Vulcan ne touche qu'à sa cuisse, mais ce seul attouchement suffit, pour donner vie à Eriothonius. Tout cela cache des mysteres Chymiques, dont Pythagore auoit une intelligence parfaite: C'est pourquoy en parlant de l'œuvre consommée, & de ses grands effets; & pour dire qu'il auoit le secret de faire & produire de l'or, il disoit sans mensonge qu'il auoit une cuisse d'or, & comme il en fist la preuue deuant ses familiers amis, il leur permit de dire, qu'ils auoient vu sa cuisse d'or, en même intelligence qu'il l'entendoit luy même. Tellement que ceux qui n'auoient pas connoissance du secret caché sous cette cuisse, l'appelloient enchanteur, parce que naturellement il ne se pouoit faire qu'un

mouuement, ny qui aye mieux la marque du repos. Ses six bazes, & ses angles solides, sont tout autant de resistances, qui obligent à faire effort pour la faire mouuoir, que si elle est tournée d'une baze sur l'autre, elle s'y pose aussi solidement, comme si jamais elle n'auoit eu de mouuement. La pyramide que Pythagore attribuoit au feu, n'a nulle marque d'inclination au centre, & cette pointe qui est le signe de son actiuité, repugne tout à fait à l'idée d'Aristarque. Et la Lune que Pythagore dit, estre de nature de feu, ne pourroit pas souffrir que ce monde Lunaire des Pythagoriens, fut peuplé d'animaux, de la grandeur qu'ils disent, s'ils ne sont des Pyraustes ou bien des Salamandres: en fin cette opinion tirée de Pythagore, trouue sa ruine au même lieu qu'elle a pris sa naissance.

Il faut sauuer l'honneur de ce grand Philosophe, faisant voir quelle étoit sa pensée, en ce feu & cette terre: mais pour y paruenir il, faut verifier qu'il étoit grand Chymique; & qu'une bonne partie de ce qu'il a dit sous des termes obscurs, sont tout autant de secrets Hermetiques. Il ne refusera pas cette qualité de Chymique, puisque la cuisse d'or de laquelle il se vante, est un present qu'il a reçu de l'art. Ceux qui l'ont voulu mettre au rang des enchanteurs n'en,

tendoient pas mieux qu'Aristarque, les termes Isiaques, & ne sçauoient pas que la cuisse, est le vray Hieroglyphe de generation; de race & de puissance: Elle est prise en ce sens, dans la sainte écriture, en plusieurs lieux que par respect nous n'alleguerons pas, ayant assez de preuues dans les écrits prophanes. Les cuisses des offrandes étoient par les anciens consacrées à Venus; parce qu'elle preside à la generation. Bacchus fut acheué de nourrir dans la cuisse de Iupiter, afin de luy donner un aliment de même race que sa conception; & Pallas par sa force, empêche que Vulcan ne touche qu'à sa cuisse, mais ce seul attouchement suffit, pour donner vie à Eriethonius. Tout cela cache des mysteres Chymiques, dont Pythagore auoit une intelligence parfaite: C'est pourquoy en parlant de l'œuvre consommée, & de ses grands effets; & pour dire qu'il auoit le secret de faire & produire de l'or, il disoit sans mensonge qu'il auoit une cuisse d'or, & comme il en fist la preuue deuant ses familiers amis, il leur permit de dire, qu'ils auoient vu sa cuisse d'or, en même intelligence qu'il l'entendoit luy même. Tellement que ceux qui n'auoient pas connoissance du secret caché sous cette cuisse, l'appelloient enchanteur, parce que naturellement il ne se pouoit faire qu'un

homme eust vne cuisse d'or.

Ceux-la que Pythagore auoit admis à sa conuersation familiere, se trouuoient assortis des qualités, qui étoient necessaires à la reuelation des mysteres d'Isis, & sçauoient le secret caché sous ce precepte, *A fabis abstinet*; lequel ils obseruoient pour la même raison que leur Maistre, qui aiant juré la Religion Isiaque, se tenoit dans ses regles tres religieusement, mais cette exacte abstinence des febues, comme vn secret entierement Chymique, tire sa raison, de ce que le corps d'Osiris ayant été démembré, & dispersé par Typhon, il jetta le phale dans le Nil, qui fust deuoré par trois poissons, le *Phagre*, le *Lepidote*, & l'*Oxyrinche*. Isis avec grand peine, r'assemble tout ce corps, excepté cette piece, quoy qu'elle la cherchast avec plus de soin qu'aucun autre des membres, & ne pouuant souffrir cét important defaut, elle en fit faire l'Effigie de bois, à qui elle voulut qu'on rendit de l'honneur: En suite les Poissons qui auoient été cause de cette grande perte, furent en execration parmy les Egyptiens; & en memoire du ressentiment d'Isis, & de la veneration qu'ils portoient à cette belle image, les Prestres Isiaques s'abstenoient de manger des feues, à cause de la signature, qu'elles portent du phale; suiuant la coutume Payenne, de ne man-

manger pas des choses amies de leurs Dieux, ny même de leur nuire: Ainsi le Mouton, & le Bœuf étoient en seureté parmy les Egyptiens; & d'autres animaux, selon la differente humeur de leur diuinités. L'exacte Polyphile qui entendoit ce mystere, peint vn Phale, de grandeur & posture auantageuse pour, l'enseigne du Dieu des lardins, deuant lequel on égorge vn âne, en vengeance de celuy qui oza se vanter d'être le mieux fourny, mais cette mort luy fust auantageuse, car Iupiter qui aimoit l'usage du sujet contentieux, transféra le baudet parmy les Astres & le logea au signe du Cancer: Car c'est au mois de Iuin que le Chardon opere. Orphée luy auoit fait l'honneur, de le faire seruir au bon pere Denis, & par vn grand secret; monte Bachus sur l'Asne, pour aller au combat des geans, deguisant le mystere d'Orus qui choisit le Cheual pour combatre Typhon. Il n'y auroit pas grand peine à montrer, que toutes ces fictions sont des inuentions Chymiques; si le debit en pouuoit être honneste: le Sel, Soufre & Mercure y sont naïuement dépeints, le Cylindre ou Canon, est le Mercure qui se trouue placé entre deux cercles; le Sel & le Soufre dont l'ajonction, & l'attache est assez connue par les intelligeants, ces trois principes sont arrachés du corps où ils

N

étoient cachés, & apres cette separation, le corps est inutile: c'est pourquoy jamais on ne retranche à l'Asie cette importante piece, parce qu'apres cette priuation, il ne vaudroit plus rien. Avec même mystere, les anciens disoient que Saturne auoit chastre le Ciel, qui en ce retranchement perdit tout son pouuoir, Saturne ayant reçu vn pareil traitement, est reduit au Tartare, ou bien chez les Latins il preside au fumier; Tout de même Osiris apres, ce grand deffaut, se ioignant à Isis, engendre vn Harpocrates qui est tout defectueux. Voila comment sous cette belle feinte, les sages Philosophes cachoient les principes de l'art, & la seule raison pourquoy Pythagore avec les Isiaques commandoient l'abstinence des febues.

Mais nôtre Pythagore ne se sert pas toujours des fictions Isiaques pour couvrir le secret Hermetique; ses inuentions sont plus ingenieuses, & sans forger des fables, il trouue dans les Mathematiques dequoy expliquer aux entendus, & cacher au vulgaire tous les secrets de l'art: la Geometrie luy fournit cinq figures des corps solides desquelles il compose tout l'vniuers Chymique; Platon quoy qu'appellé diuin, y a été surpris, croyant que Pythagore parlât de ce grand vniuers, & sur cette opinion il suiuit sa pensée, attri-

buant le cube à la terre; l'octaedre à l'air; l'Isocaedre à l'eau; la Pyramide au feu; & le Dodecaedre, à la supreme Sphere de l'vniuers. Ce n'est pas la pensée de nôtre Philosophe: car le cube & la terre ne s'accroissent pas si ce n'est en la solidité: les six bazes du Cube, ne conuiennent pas bien à la rondeur du globe; les huit angles solides qui marquent de l'action par leurs pointes, sont trop subtils pour la terre grossiere; l'octaedre & l'air, n'ont pas de conuenance, car ses huit bazes ou faces ne s'accordent pas avec la mobilité de l'air; & les six angles solides, semblent signifier qu'il est moins subtil que la terre, qui a les huit angles du Cube, l'Isocaedre & l'eau n'ont entr'eux nul rapport: cette superficie égale de l'eau qui en toute la mer ne fait qu'une face, si elle n'est agitée, & qui se remarque en toutes les eaux, qui sont en leur assiete naturelle, ne peut conuenir à la multiplicité des bazes ou sieges de l'Isocaedre. La supreme Sphere de l'vniuers & le Dodecaedre, ne rencontrent pas mieux; & sur tout du temps de Pythagore que la huitième Sphere étoit la borne des Cieux, & même le premier mobile des anciens Astronomes, si les douze sieges peuvent marquer les douze signes, cela ne suffit pas, car il y a plusieurs constellations qui sont

hors du Zodiac, & ainsi toute la Sphere n'y seroit pas comprise, & les vingt angles solides qui marquent de l'action, ne sont pas en assez grand nombre, pour signifier les diuerses influences des Astres, & ainsi l'application est fort defectueuse. La Pyramide & le feu ont plus de conuenance, pourueu qu'elle soit erigée, mais si elle est abatiue, il n'y a plus de raport. Mais Platon, qui a suivi Pythagore en l'application apparante des figures de ces corps solides, & qui les attribue aux elemens & au Ciel, à cause de la regularité qui se trouue entr'elles (leurs faces étant équiangles & équilaterales) ne peut pas trouuer son compte, s'il ne determine la Pyramide à quelque plan: parce que le point opposite, en prend la dénomination, & la Pyramide peut être dite triangulaire, quadrangulaire, pentagone hexagone, ayant autant de triangles, que le plan contiendra de côtés. Et quand la Pyramide sera déterminée, elle ne sera pas pourtât reguliere, puisqu'elle ne sera pas equilaterale, si on ne la reduit au simple tetraedre, qui alors ne sera plus Pyramide, & ainsi moins capable de signifier l'actiueté & inclination du feu. Ce qui est encore de moins conuenable entre les elemens & le Ciel, avec ces figures; c'est la solidité, qui ne peut être attribuée, à l'eau, à l'air, ny au feu, ny même au Ciel, si le libre mouuement des Astres, est bien examiné,

& tout cela montre fort clairement, que Pythagore n'auoit pas sa pensée sur le grand vniuers.

C'étoit de l'vniuers Chymique où s'appliquoit l'intention de nôtre Philosophe, dont il marquoit les principes: leur reciproque; l'agent interieur, & l'agent instrumental: avec leurs proportions & leurs inclinations. Par le Cube, il entendoit le Sel ou la terre, avec le feu central, & tout ce qui dans les principes est fixe, & de consistance seche & solide: car le Cube represente par les six bazes la vraye nature metallique, & le nombre de metaux qui ont ressenti l'effet de la fixation, ou parfaitement ou imparfaitement, qui sont fix, l'or, l'argent, le cuiure le fer, l'étain, & le plomb: l'argent vif n'étant pas du nombre, tant à cause de la fluidité: que de ce que les Philosophes le rejettent de leurs operations; que s'ils parlent souuent du Mercure, ce n'est pas de celui que le vulgaire entend. La terre Philosophique étant tirée de cette nature metallique, le Cube en ses bazes ou faces, qui sont six quarrés égaux avec sa solidité, signifie que la terre & le feu qu'elle contient, doiuent être fixes & parfaitement rectifiés, & que tout y doit être solide d'effet ou d'intention: les six bastes representent bien la terre, ou le Sel Chymique avec cette qualité coagulatiue de la

à Mercure
vulgaire est
Rejeté par les
Philosophes
car l'operation
du grand oeuvre

terre, dont l'effet se remarque aux Sels, & au Cristall de roche, qui ont quasi toujours naturellement six faces, & les huit angles solides signifient le feu, qui produit en la terre cette condensation des autres elemens Chymiques: parce que le feu s'introduisant par la subtilité, emporte quant & soy -cette inclination à la solidité, marquée par les angles solides.

L'Octaëdre qui a huit bazes & six angles solides, signifie l'air ou le soufre, & reciproque avec le cube, ayant six angles solides, & le cube six faces, & huit faces ou bazes, & le cube autant d'angles solides: parce que le soufre a tout autant de disposition à la fixation, comme la terre a de pouuoir pour la coagulation: Mais le feu central de la terre ou du sël, par ses huit angles solides, excède l'action du soufre comme étant plus actif; & l'Octaëdre n'a que six angles solides, & la terre six faces, qui disent que le soufre agira autant sur la terre en la dissolvant, comme la terre sur le soufre en le coagulant.

L'Ilocaëdre est vne figure solide, qui a vingt faces & douze angles solides; qui signifie le Mercure des Philosophes, ou leur eau precieuse; qui nonobstant sa grande subtilité, a plus d'inclination à la fixation marquée par les bazes, qu'à la dissolution signifiée par les angles solides; &

que par son mélange s'acquiert la vraye solidité marquée par l'Ilocaëdre, qui est plus capable que les autres figures, comme aprochant le plus de la figure Spherique, ce que l'experience autorize, en ce que les metaux sont d'autant plus poissants qu'ils participent plus de l'eau Philosophique. Ainsi les Auteurs disent que l'or est presque tout Merure. C'est par cette eau, encor quel Elixir vegete, & que son corps s'augmente, & le double denaire des angles solides de l'Ilocaëdre, signifie la proportion de cuple, tant du premier regime que de la multiplication.

Le Dodécaëdre ayant douze bazes & vingt angles solides, reciproque à l'Ilocaëdre, qui a vingt faces & douze angles solides: Pytagore l'attribue au Ciel, ou à la suprême Sphere de l'vnivers Chymique: & c'est cette quintessence, ou l'œuvre parfaite, qui s'acheue par douze operations, ou douze signes dans le grand Dragon, de qui le ventre a douze degres de large, comme nous auons dit ailleurs, dont l'influence a ses effets communs sur les trois principes, comme dit Trismegiste, *Draco autem in omnibus his habitat*: Mais il reciproque entierement avec le Mercure, parce qu'il a le Caducée, & que c'est avec l'eau Philosophique que ce fait tout l'affaire, c'est elle qui dissout, qui purifie,

in Aqua Serena

*ne le fin
sans*
qui blanchit ; qui viuifie ; & de qui les Philo-
sophes ont toujours besoin du commencement
iulques a la fin : ainsi Hermes l'exalte disant.

*O aquin : forma permanens, regaliū creatrix elemen-
torum, quæ tuis fratribus regimine mediocri tinctura
habita et iuncta quiescis.* C'est pourquoy le Do-

decaèdre a vingt Angles solides , afin d'agir
pour reduire de puissance en acte , l'inclination
du Mercure à la fixation marquée par les vingt
bazes : & le Dodecaèdre a douze faces , qui
marquent les douze operations necessaires , pour
vaincre entierement la fluidité de l'eau Chymi-
que , marquée par les douze Angles solides de
l'Isocaèdre.

Les quatre figures solides décrites sont reci-
proques deux à deux par leurs bazes & Angles,
& ont entr'elles vne commune inclination , qui
est la solidité , pour signifier que toutes les
actions des principes tendent à la fixation ; &
que l'œuvre est acheué lors que tout est fixe :
Elle sont aussi regulieres entr'elles , toutes leurs
faces étant equilaterales & equiangles , qui di-
sent que les principes doiuent être également
purs & que tout soit en chacun d'eux , purgé de
toute sorte d'accidents. Mais le plus secret reci-
proque , se trouue sous les Angles des bazes , &
sous ce qui en vn même temps est visible en ces
figures

figures solides. Nous auons dit ailleurs qu'il n'y
auoit que deux éléments visibles , c'est à dire Chy-
miques ; la terre & l'eau : que la terre contenoit
le feu , & l'eau contenoit l'air , le feu & la terre
étants ensemble , sous la consistence seiche ,
sont représentés par le cube , de quiles faces ont
quatre angles , rectangles , pour signifier qu'en
la solidité du cube , tous les éléments prendront
leur consistence , par la vertu interne du feu cen-
tral , qui étant cause de toute perfection , marque
par ce quadrangle , que c'est en luy que les au-
tres trouueront leur excellence ; & ainsi , ces an-
gles droits ont même signification que les qua-
tre angles dont nous auons parlé en la figure de
la Croix , vray signe de perfection , de laquelle
le cube est la seconde image , dans lequel il se
trouue quelque rapport avec toutes les autres
figures. Si le cube est regardé par vn costé , on
verra deux faces , qui disent les deux éléments
visibles ; on decouurira huit angles , qui sont le
nombre des bazes de l'octaèdre , & des huit an-
gles solides du cube même : si on regarde le
cube par le point d'un angle solide , on pourra
voir sans changer de disposition , trois angles
egaux assemblez en vn point , comme en la Py-
ramide , dont le plan a trois costez egaux , qui
sont encoꝛ les trois principes , & les triangles des

bazes de l'octaëdre, & de l'isocaëdre; on verra encor trois faces quadrangulaires, qui contiennent douze angles droits, qui s'accordent aux douze faces du Dodecaëdre; aux douze angles solides de l'isocaëdre & aux douze operations, mais le cube a six faces, & l'on n'en peut decouvrir que trois, sans changer de posture, nous auons dit que le feu est caché dans la terre, les trois faces qui se voyent sont la terre: & celles qui sont couuertes sont le feu. Le reciproque des faces triangulaires de l'Octaëdre, & de l'isocaëdre, dont le nombre est vingt-huit, signifie l'element de l'eau, qui contient en soy l'air. Ce nombre se rapporte aux jours que la Lune qui preside à l'humide, paroist visible, pendant sa course synodique; & les triangles des faces, marquent que comme vn triangle rectiligne, fait en ses trois angles, deux angles droits; que l'humidité Chymique contient deux elements droits, c'est à dire purs, mais fluides, qui seront arrêtés étants joints aux deux elements secs qui sont dedans le cube. Et ces elements se treuuant assemblés ou fixes, composent cette grande quintessence, ainsi nommée à cause de son extraordinaire excellence; & de ce qu'elle est au dessus du simple pouuoir de la nature, que Pythagore a signifié par le Dodecaëdre ou Ciel Chymi-

que; dont les douze faces sont Pentagones, ayant cinq angles chacune, qui sont soixante Angles, qui conuiennent avec les vingt faces triangulaires de l'isocaëdre, qui sont le même nombre. Il y auroit encore beaucoup d'autres remarques, sur ces quatre figures toutes naïuement applicables à l'art, mais en vail assez pour nostre dessein, venons à la cinquième.

La seule Pyramide n'a point de reciproque, avec les autres figures des corps solides, parce que le feu, que Pythagore entend par la Pyramide, est le feu instrumental qui ne correspond pas avec les principes Chymiques; & n'entre pas en la composition: la pyramide n'a qu'une baze ou vn plan, sur lequel elle est erigée, c'est la matiere qui entretient le feu, dont la pointe pyramidale est l'instrument de la decoction Hermetique, mais neantmoins quoy que la pyramide ou le feu, n'aye pas de place dans le composé Hermetique, il faut pourtant que toujours elle soit eleuée, parce que sans le feu, on ne peut faire rien; & ainsi la pyramide est aussi necessaire que les autres figures. Mais le feu ne doit pas toujours estre en vn même degré, & il faut l'augmenter ou diminuer selon l'operation: de même à la pyramide, on peut augmenter ou diminuer les costez de son plan, sans entierement

changer sa nature ; tellement qu'elle est sage-
ment appliquée pour signifier le feu instrumen-
tal , sans lequel le Chymique ne peut rien
entreprendre. C'est ainsi que nostre philosophe
composoit l'Vniuers Hermetique ; qu'il couuroit
ingenieusement , feignant de parler des quatre
éléments & du Ciel , comme Platon & autres
l'ont expliqué , le prenant à la lettre.

Cette melodicule Harmonie que Pythagore
attribuoit au mouuement des Cieux , ne pouuoit
pas persuader vne oreille subtile , qui pouuoit
pretendre estre Iuge de cette proposition : & c'est
encor vne de ses façons de parler mystérieuses,
qui ne luy étoit particuliere. Les sçauants Chy-
miques qui l'auoient précédé , s'en étoient ser-
uis pour le même sujet ; parce que considerant
les justes proportions de la nature en tout ce
qu'elle produit , & les admirables & diuerses qua-
lités des créatures , ils y remarquoient certaine
consonance , qu'ils ne pouuoient mieux expli-
quer que par l'Harmonie Musicale , qui étant
composée de tons ou de voix différentes , pro-
duit neantmoins vn concert agreable. Examinant
les justesses nécessaires , au grand œuvre Chymi-
que , tant pour les préparations des principes ;
que pour la composition & decoction Philoso-
phique , & les scrupuleuses proportions qu'il fal-

loit garder au mélange ; au degré du feu ; & au
temps : ils estimoient que cette conduite étoit
furnaturelle , & qu'il y auoit quelque chose de
diuin. C'est pourquoy nostre Pythagore , assure
que les Cieux se meuuent , ou que les operations
se font avec grand harmonie , car tout ainsi que
les Cieux sont les vniuersels directeurs , des trois
genres qui contiennent toutes les creatures in-
ferieures , auxquelles les Astres communiquent
leurs influences vniuersellement ; Tout de même
le grand œuvre des Sages a vne influence si
grande qu'elle est vniuerselle , & s'accommodant
avec les mêmes genres , corrige leurs défauts ;
guarit leurs maladies ; & leur rend cette Harmo-
nie premiere de leur temperament. Et parce que
les sept Planetes sont comme les Intendans des
Cieux , les Sages ont feint que Mercure auoit
le premier inuenté la Lyre , sur laquelle il auoit
mis sept cordes à l'honneur des sept Plejades
dont la mere est du nombre : d'où la Tortue , qui
fournit la matiere , a eu l'honneur que le mor
Testudo donne le nom à plusieurs instruments de
Musique ; tout ainsi que sa nature est vn vray
hieroglyphe de l'ouurage Hermetique. La Tor-
tue represente le Caducée de Mercure , la teste
& la queue , sont les deux bouts de la verge : les
quatre jambes sont les testes & les queues des

deux serpents : & l'écaille au milieu qui est comme ronde , est le cercle que les deux serpents forment. Mais elle dit encor mieux la nature du Mercure, car si la *Tortue* est en repos, elle a sa tette, ses jambes, & sa queue, qui tous ensemble sont fix, cachés dans ses dures écailles : & quand elle marche, elle met tout de hors : ainsi le Mercure estant le menstrue commun des six métaux, ils sortent ou sont engendrez de son corps, qui sont les six extremités de la *Tortue*. La *Tortue* est amphibie, frequentant la mer & la terre : & la matiere Hermetique frequente, le sec & l'humide, Hermes dit, *In terra vel in mari habere potes*. La *Tortue* est laide & affreuse au regard, mais pourtant elle est bonne, & de son corps se fait vn manger agreable, & si elle fournit le plat & l'assiete pour en faire l'appret. Le sujet des Chymiques est autant laid que meprisable, mais son interieur est bon, ayant tout ce qu'il faut pour sa preparation, & pour sa perfection. La *Tortue* enfouit ses œufs dans la terre, & les couue avec les yeux, c'est de la terre Philosophique que doit eclorre le poulet Hermetique, si le Philosophe a bien soin d'y regarder souuent, à cause des diuerfes alterations qui arriuent. La *Tortue* va lentement, & marche constamment sans s'arreter, qu'au lieu où elle desire

d'arriuer, ainsi le Philosophe doit aller lentement & grauelement, mais sans interruption, de peur qu'un long *Tacer* ne gâte l'harmonie : en fin la *Tortue* est plus affreuse au Singe, que le Coc au Lion, il n'en peut supporter la veue, & il la fuit comme la mort; ainsi les Chymicastes vrais Singes des sages Philosophes, fuïants les laides apparences, rejettent ce que les sages cherchent; sont impatiens, & saurent comme un Singe d'un sujet à un autre. Voila vne partie de ce que dit la *Tortue*, qui n'a point de langue, & qui avec son silence, & ses autres qualitez, est le *vray hieroglyphe* où se treuve plus de choses applicables à l'œuvre : & parce que Mercure est le maistre de la melodie Chymique, tous les anciens sur cette intention, ont honoré *notre Tortue*, parlant de la Musique : ils feignent qu'Apollon ajousta deux cordes sur la *Lyre*; & qu'il est directeur des neuf Muses; qu'Osiris auoit neuf Musiciennes, Bachus est rejoy par la *Lyre* d'Orphée; Hercule est appellé Musagetés; & en fin par honneur, la *Lyre* est dans les Cieux, qui rend cete douce Harmonie de nostre Philologie. Nous trouuerions encor l'intention de Pythagore, estre du tout Chymique, en sa Metempsychose, à qui l'ame d'Osiris passée dans le bœuf Apis, a donné le commencement parmy

a
Le Menstrue
Commun des six
Métaux

les Iſiaques. Il ſe trouueroit au boiſſeau quelque grain de la même ſemence, & l'épée rejettée du regime du feu, nous montreroit combien il y faut être ſage : mais en voila aſſez pour faire voir qu'il étoit grand Chymique, & que ſous ſes diſcours Enigmatiques, il cachoit avec adreſſe, vne choſe de laquelle il ne vouloit decourir le myſtere; & ces parolles luy échapant dans la joye de la poſſeſſion du grand ſecrer, il étoit obligé de les appuyer de quelque raiſonnement, pour ſauuer ſon credit de n'auancer rien qui ne fuſt veritable. C'eſt pourquoy il fait ſuivre à cette propoſition de Metemphycoſe, le ſouuenir d'auoir été autre que Pythagore, & que ſon ame auoit animé pluſieurs corps.

Puis qu'il étoit ſi ordinaire aux anciens Hermetiques, de ſe ſeruir des Aſtres & des Cieux, pour parler du ſujet de leurs rauiſſements, il n'y aura pas grand peine de deuiner l'intention de Pythagore, dans ces parolles, *La terre eſt vne des eſtoilles, & le feu eſt au centre de la terre*: car ſi l'œuvre des Philoſophes eſt appellé Ciel par les anciens Chymiques, & particulièrement, par Mercure Trimegiſte, diſant que dans les trois principes habite le Dragon, *qui eſt eorum celum ex ſuo Oriente*, & encore il dit, *maſculus eſt celum femina, & femina terra maſculi*, & c'eſt de ce Ciel qu'il

qu'il pretend tirer le pere & la mere de ſon cher enfant quand il dit, *pater eius ſol eſt; mater Luna*, que ſi le pere & la mere ſont le Soleil & la Lune du Ciel Chymique; la terre pourra bien pretendre d'être vne eſtoille, puis que Hermes dit, *Nutrix eius eſt terra mater omnis perfectionis*: car ſi la cheure nourrice de Iupiter, a bien eu cette grace, elle ne doit pas être reſuſée à la terre Philoſophique, qui eſt la baſe de tout l'œuvre, & de qui tous les autres diſent des merueilles. Noſtre Trimegiſte dit, *Terra noſtra aurum eſt, de quo omne fermentum conſtituimus, quod eſt fermentum iſr*, c'eſt cette terre qu'ils appellent *Laron*; *Terra foliata*; *Terra margaritarum*; & que Pythagore appelle *vne eſtoille* à cauſe que c'eſt d'elle que les autres éléments Chymiques ſeront éclairés; ainſi quelqu'un l'a appellée *Lumen perlarum*: mais Pythagore a dit que le feu étoit au centre de la terre, par le même ſentiment que les autres Philoſophes Chymiques: car Mercure Trimegiſte a dit, *Terra natura aurum eſt*, qui eſt le Soleil de l'Art, duquel il parle après, diſant, *Sol meus & radii mei ſunt in me intimi*, *Luna vero propria meum lumen eſt*. Et voila cette Lune que Pythagore dit tenir de la nature du feu; & pour montrer que le feu eſt avec la terre, Hermès dit *Terram ſeparabis ab igne. Et encore ce feu ſeparé*

de la terre, retient la consistance terrestre & sèche, selon Raymond Lulle. *Terra & ignis similes sunt in substantia lapidea* : ce qu'il confirme encore ailleurs, ou parlant de la rectification de l'air, il dit. *flud quod remanebit post aris distillationem, erit ignis tinctura totus plenus*. Et c'est en cette tincture de feu que tous les Philosophes s'accordent avec Lulle, qui dit, *filii si misceas ignem lapidis cum Mercurio, statim rubens efficietur* & nôtre Trismegiste dit, *filius autem noster rex genitus, sumit tincturam ex igne*. C'est de cette terre & de ce feu, que les anciens entendoient parler, sous la feinte de Vesta, qu'ils prenoient pour la terre & pour le feu: ainsi Numa-Pompilius luy bastit vn Temple rond, pour signifier la terre ronde; dans lequel étoit gardé le feu sacré perpétuellement allumé, entretenu par des Vierges. Cette Vesta même quoy que Vierge, a eu le soin de nourrir Jupiter, pour signifier que le feu central n'est pas vn feu détruisant: mais doux, nutritif & modéré, qui fait que Pythagore avec beaucoup de iugement, a dit que la terre étoit vne des estoilles, pour dire qu'elle auoit de la lumière & du feu non éblouissant ny brûlant; mais temperé, & nourrissant: & voila comment ce grand Philosophe & lecret Chymiste déguisoit les mysteres de l'art, à l'imitation des plus anciens; mais tou-

Rectification
de l'air;

Vesta les prisoit
pour le feu central
qui est le feu
de l'élémentaire
Vesta qui est
l'élémentaire
le prisoit

jours dans la même intelligence; & par des choses, qui en leur nature, auoient des marques naïues de son intention; que si les feintes sur le grand Systeme Celeste, ont abusé les Altronomes & sur tout Ptolomée; Les particulieres fictions de Pythagore, n'ont pas moins abusé Aristarque, & les autres qui n'ont pas conneu son intention. Et cette grande opinion du mouuement de la terre, dont nous auons fait voir l'erreur, en l'introduction au Systeme naturel du monde, se trouue auoir même origine que les autres erreurs, qui ont été forgées, sur les feintes Chymiques. Mais si les vertigineux n'ont de l'ingratitude, ils sçauront bon gré à la même Chymie, qui leur apporte le Charitable remede apres auoir innocemment été cause du mal; les Ptolomeistes luy ont la même obligation, & peut être que les autres sciences ne rejetteront pas la lumière, qui sort de l'étoile de nôtre Pythagore.

Recapitulation Vranochymique & conclusion.

CHAPITRE XX.



PRES auoir montré que l'Astronomie s'est abusée sur les fictions hermetiques, tant en la nature, ordre, situation, que caracteres des Planetes, & signes du Zodiac; & qu'Aristarque ou les Coperniciens y ont aussi trouué leurs erreurs: Nous pourrions encor faire voir, qu'ils n'ont pas moins chopé, sur les mouuements directs, retrograde, & stationaire; apogée, & perigée; excentrique, & concentrique des Planetes, puis que nous auons suffisamment prouué en nostre introduction au Systeme naturel du monde, que cela n'éroit aucunement applicable aux Altres. Mais pour parler de ces choses, il faudroit engager à traicter expressement de la Chymie, contre nostre dessein, de n'en parler qu'autant qu'il est necessaire, pour monstrier que les anciens Astronomes ont puisé leurs imaginations, dans les feintes de l'art; afin de desabuser le monde des erreurs de l'Astronomie Superieure, & faire voir quelle est la vanité de l'Astrologie puis qu'elle a ses fondemens sur de simples fi-

ctions, & par ce que nous croyons en auoir assés dit, nous laisserons aux plus subtils la recherche des mysteres qui sont cachez dessous ces mouuements. Et ayant tâché de tirer de l'erreur, ceux qui parlent des Astres, nous rendrons le même deuoir aux pretendants à l'Astronomie Inferieure, selon la portée de nostre connoissance, reprenant succintement vne partie des choses sur lesquelles, nous auons legerement passé, & particulierement sur les douze operations celestes; marquées par les signes, faisant part au public de ce peu de lumiere que l'experience nous a donné, pour ayder aux enfans hermetiques, à lire dans le Ciel de l'art, ce que les anciens Sages y ont écrit: Non pas pour engager personne dans ce grand labyrinthe; mais au contraire pour retirer de l'entrée, ceux qui n'ont pas le filer d'Ariadne, en leur faisant connoistre les grandes difficultés, qui se rencontrent en cette affaire, qui avec raison est appellée grande œuvre. Pour cette cause les anciens ont feint des Heros, & des demy Dieux, enseignant que pour cete haute entreprise, il falloit auoir des lumieres & des forces extraordinaires, & presque diuines, & pour la rendre de plus difficile con- quête, ils l'ont enveloppée de tant d'obscurité, qu'il est tres-mal aisé de les entendre, & d'accorder leurs contradictions. Ils sont neantmoins par-

faitement fidelles, & ne se seruent d'aucune métaphore, ny hieroglyphe qu'il n'aye en soy de quoy signifier naïfvement, la verité de l'intention secreete. Si Trismegiste que nous pouuons nommer le Maistre de l'art, dit que le sujet est vnique, & qui il est caché aux cœures des métaux, luy qui est vne Pierre venerable, vne couleur splendide, & large mer, il montre quant & quant qu'il contient les trois principes, qu'il enseigne ailleurs, a diuiser comme il sera dit plus bas: tous les autres Autheurs s'accordants à cette verité, de quelque façon qu'ils la deguisent. Celuy qui change Iupiter en cocu, décrit en cet oyseau la même chose, que celui qui le metamorphose en cygne, de qui les plumes blanches couurant vne chair noire avec la melodie qui annonce sa mort, conuiennent avec la noirceur de la Tortue, sur laquelle se font tous les mêmes accords. Le Maistre dit que le vent la porté en son ventre, & Polyphile en ce sens trouue le Roy & la Reyne dans le ventre de l'Elephant, dont la pesanteur n'empesche pas qu'il ne signifie ce vent, comme le marque l'usage de sa trompe, dont le vent est si puissant, qu'il en retient vn homme & le jette à terre par la soufflé; enleuant par la seule attractio les choses plus pesantes: & ainsi ce pesant animal est le vray Hieroglyphe de l'Æole Chymique, & dont la nature est fidèlement marquée

dans les Caracteres des Planetes que nous auons suffisamment expliqués. Que si le sujet de l'art est caché sous des couuertures si espoisses, les operations ne sont pas moins enuoloppées, & obscurcies de feintes; & sur tout la premiere preparation de laquelle les Sages ne parlent que fort peu: nous l'auons appellée vulgaire & il est vray, non pas qu'elle soit fort commune: mais par ce qu'il n'y a pas grande difficulté, & que le plus ignorant y peut seruir ainsi que le plus sage, sçauoir pour le trauail; car pour la conduite, il y faut employer la prudence, mais avec moins d'industrie & de science, qu'aux autres operations: il n'y faut qu'un labeur patient, & que l'artiste soit hardy & resolu: Ainsi Perlee vient à bout de Meduse sans grande difficulté: mais pour deliurer Andromede & vaincre le monstre marin, il luy faut le courage, la force, la conduite, le pegale, le coutelas; & la teste qui petrifie tout ce qui la regarde.

Après cette premiere expedition si cachée, les Philosophes parlent de leurs operations, ou différentes dispositions de leur ouurage, qui sont douze tres-necessaires, que l'Astronomie inferieure a marqué sous la feinte des douze signes, comme nous auons dit ailleurs. La premiere est l'extraction au signe du Monton, dont Hermes parle

*Il Crayon
7 publimon*

pre
opration
ou solution

disant r'és du rayon son ombre & ordure par laquelle le fait la premiere solution, & separation des accidents interieurs d'auec les extérieurs, & la premiere demarche directe vers l'Orient de la conception, où il faut beaucoup de sagesse pour scauoir discerner le pur de l'impur.

2^e opration

Il faut encore plus d'industrie en la seconde operation qui est la solution pour separer ces accidents internes, & faire la veritable solution Philosophique, c'est icy où est le travail luiui de meditation, marqué par le ruminant l'aureau, & la peine d'obeir à Trismegiste qui dit, conseruez en iceluy la mer le feu & le volatil du Ciel au moment de la sortie, c'est n'est pas la solution vulgaire, qui pretend à la seule liquefaction: mais c'est la separation des Elemens, ou des trois principes Chymiques Sel, Soufre & Mercure, qui ne peuvent jamais estre conduits à vne parfaite pureté, s'ils ne sont separez.

a

Vois. trois meynes

dans la solution

Chapitre, les

celle doit vegard

la vestification

de leur sur

la gomme, les

les septulay

visc. Cuyi

escriu des

signe d'auant

de ceyi

de la solution

sol. 2^e

85-

la Rectification

des trois principes

en la 3^e opration

La troisieme operation est la Rectification, par laquelle, les elemens Chymiques sont purifiez & parfaitement nettoyez des plus intimes accidents, que le M^r. appelle fumee, noirceur, mort disant que s'ils ne sont pas ostes des trois principes, ils ne sont pas perpetuels: mais il faut bien de l'industrie, pour faire l'aduis du M^r. qui dit, conseruez le vis-argent qui est aux intimes cabinets: c'est pourquoy ceste operation est faite au signe des Gemeaux, en la maison

maison de Mercure, parce que c'est la plus ingenieuse & plus importante de routes les operations.

Aiant ainsi purifié le corps, l'ame, & l'esprit; il faut faire la composition, quatrieme operation qui se fait en l'Eserceice, maison de la Lune, qui infusera son humidité, sur la terre sueillee, à laquelle il faut rendre la vie par la restitution des esprits, parce que selon nostre Trismegiste, les esprits desirent estre dans les corps, quand ils sont bien l'ueux, & se rejouissent en iceux, & les ayant, ils les viuissent & demeurent chez eux & les corps les contiennent, & ne se separent jamais d'eux, & pour cet effet il faut auoir clos la matrice, ainsi que dit Hermes, les contenant en un vase pur & sincere, de peur que les esprits ne s'enfuient des corps.

Dedans le vase ou œuf Philosophique, qui doit être de verre clair & net, se fait la cinquieme operation, au signe du Lyon, où vn seul principe qui est le Lyon Vert des Philosophes, deuore les autres deux, liquefiant le sel & le soufre; & pour cette raison, est appelée Liquefaction, que le vulgaire appelleroit solution, comme quand on dissout du sel dans l'eau, qui est toujours sel, bien qu'il ne paroisse pas: car si on euapore l'eau, le sel demeure en même nature & quantité qu'il auoit été mis, ainsi cette dissolution des principes, les introduit simplement l'un dans l'autre.

a
Conjunction
de la terre
au Lion d'auant
la solution
de la solution
de la solution
de la solution

6
Lion d'auant
au Lion d'auant

7
Lion d'auant
au Lion d'auant
de la solution
de la solution
de la solution

ans separer leur substance, & c'est icy où la prudence est necessaire, pour la conduite du feu, affin d'obeir au Maistre, qui dit, faites que le volant ne s'ennule deuant le poursuivant, & qu'il repose sur le feu, faisant que le feu échauffe, sans irriter ce Lyon, de qui la queue est dangereuse, par la patiente conduite du feu.

Le composé étant reduit en consistance humide, se fera la sixième operation, qui s'appelle conionction, ou mariage Philosophique, qui se solemnize chez Mercure au signe de la Vierge, où Erigone, c'est à dire la terre, est pendue en l'air étant parfaitement mêlée & eleuée avec les principes fluides, & c'est la grande adaptation des principes tirez de cét vn, dont parle Trismegiste, disant, Et comme toutes les choses ont esté & sont venues d'un par la mediration d'un, ainsi toutes les choses ont esté nées de cette chose unique par adaptation, & c'est affin de perpetrer les miracles d'une chose.

Dans l'étendue des signes de Cancer, Leo & Virgo, le composé a fait vne longue station, sans auancer ny reculer, il est temps qu'il demarche. C'est au signe de la Balance qu'il sera retrograde, courant de l'Orient à l'Occident par la corruption. Septième operation, dont la noirceur annonce la venue, & qui est si absolument necessaire, qu'Hermes dit, que le corbeau est le Principe de l'Art,

& pour le mieux faire entendre, il dit, si vous ne sçavez mortifier & introduire la generation, viuisier les esprits, les mondifier, & introduire la lumiere, jusques à ce qu'ils soient purifiez de leurs taches & tenebres; vous ne sçavez rien & ne passerez rien, c'est en cette operation aussi que paroist la sagesse de l'Artiste, & où les esperances commencent de luy promettre bonne issue de son labeur, suivant l'assurance que luy en donne le Philosophes, disant, il vit en la putrefaction & les nuées noires, qui estoient en iceluy deuant sa mort seront conuerties en son corps.

De la corruption ou putrefaction se fait la generation de l'Elixir, qui apres auoir monté au ciel, descend en terre, & commence la coagulation, huitième operation au signe du Scorpion, où le fixe prend la domination sur le volatil; le sec sur l'humide, & les trois principes se joignent sous la consistance seche avec grande joye de l'Artiste, à qui Trismegiste dit, vous estes Roy couronné, reposant sur le puits de l'orgueil qui n'a point d'humour. Et l'enfant Hermetique commence à se mouvoir dans la matrice, & reprendre son chemin direct, d'Occident en Orient.

La demarche de l'enfant Chymique fera vigoureuse, & si le sage guide augmente vn peu le feu, la neuvième operation fera voir la dealba-

Qij

tion du Sagitaire, où le blanc Jupiter domine, & fait cesser les tenebres, au parfait contentement du patient Chymique, se confiant aux paroles du Maître, qui dit, la propre Lune est ma lumière, qui surpasse toute lumière, & mes biens sont plus excellents que tous les autres biens. Je donne aux sages & intelligents, la joye, la liesse, la gloire & les richesses.

Vn impatient le contenteroit de cette lumière, Mais le constant Philosophe, veut voir la lumière solaire, & sur la parole du Maître, qui dit, & semblablement le Soleil suit la Lune, voulant neantmoins dominer, conseruer l'Art, & joindre le fils à la bube de l'eau, qui est Jupiter qui est le secret caché, l'Artiste se dispose à la dixième operation, qui est la fermentation première, au signe du Capricorne qui se nomme encore libation: elle se fait avec le soufre essentiel, & non pas fixe, que nostre Mercure appelle onguent & feu, disant, sachez mon fils que l'onguent mediocre qui est le feu, est le milieu entre l'ordure & l'eau, & le scrutateur de l'eau; & ailleurs il appelle l'Or, quand il dit, le second est vraiment l'Or, & encor apres, le mediocre est l'or qui est plus noble que l'eau & l'ordure.

En la fermentation cy-dessus il y sera arriué vn peu de corruption & de noirceur, laquelle cessera par la Citrification vnième operation qui se fait au Signe du Verseau, ou l'Artiste augmen-

tant vn peu le feu, commence à manifester l'oculte, & decouvrir la puissance du soufre des Philosophes, duquel Trismegiste parle disant: le Soufre est fait du Citrin qui est tiré du nard rouge, que s'il est citrin ce sera vostre sagesse, c'est à dire vous aurez bien conduit l'ouurage, & suiui les preceptes de l'oculte Chymie.

Enfin la douzième operation se fait au Signe des Poissons, ou Venus le trouue exaltée en la plus haute couleur, qui est si fort éclatante, qu'Hermes luy fait dire, j'engendre la Lumière, & les tenebres ne sont point de ma nature. Et plus bas. Il n'y a rien de meilleur & plus venerable que moy, quand ie suis jointe avec mon frere, c'est aussi la fin tant desirée du Philosophe, qui par le leuer de l'aurore est assésur de la prompte venue du Soleil & du Roy de l'art, que Trismegiste fait parler disant, Et le Roy dominant dit à ses freres témoignants: On me couronne & suis orné d'un diadème, & ie suis inuesti de vostre Royaume, & je donne de la joye aux cœurs, & moy étant lié au sein & poitrine de ma mere & à sa substance, ie fais reposer & contenir ma substance, & ie compose l'inuisible du visible, alors le caché apparaitra, & tout ce que les Philosophes ont caché s'engendrera de nous. Cela se trouue veritable en la Rubification dernière operation Philosophique, qui étant la conclusion du grand œuvre Chymique, sera encore

La pierre
parfaite
au blanc

6 me
10. operation
fermentation
en Capricorne
le Cœur de
Mercurius
Le Rouge

Citrification
operation qui
se fait en la Citrification
apres qu'il sera arriué
vn peu de corruption
dans le chymique

augmenter vn
peu le feu

6 me
12. operation
qui parvenue
à la Rubification
parfaite

Rubification
parfaite

la conclusion de ce traité de l'Astronomie Inferieure, où nous auons selon nôtre pouuoir, montré l'abus de l'Astronomie Superieure, & la cause de ses erreurs, & quant & quant fait voir aux curieux Chymiques, que dans les fables anciennes & fictions de l'Astronomie qu'on a appelée fabuleuze, sont cachées les verités de l'art, qui ne sont pas si faciles à développer comme les Chymicaltres s'imaginent, dont la plupart ont leurs opinions diametralement opposées à la verité. C'est en leur faueur que nous auons fait cette recapitulation sur la seule autorité de Mercure Trismegiste, auquel s'accordent les plus secretes fictions, & tous les bons Auteurs bien entendus; afin que comparant leurs opinions avec ce que nous auons dit, ils connoissent leurs erreurs, & se retirent de la perte du temps & de la dépence inutile: s'ils ne me croient pas, il ne m'importe, j'auray toujours cette satisfaction de les auoir auertis de ce qui leur arriuera; & d'auoir selon ma puissance, tâché de desabuser le monde, des erreurs de l'Astronomie Superieure & Inferieure; & disposé les esprits à recevoir la verité, qui se decouurira par l'experience des choses que nous auons écrites. Dieu veuille que ce soit à sa gloire.

F I N.

ESSAY
DE
L'ASTRONOMIE
NATVRELLE,

Contre les opinions de Ptolomée, Copernicus
& Tichobrahé.

CHAPITRE PREMIER.



O V S auons dit au commencement de ce liure, les raisons pourquoy il a été separé de nostre Systeme naturel du monde: mais parce qu'en plusieurs lieux nous disons, que l'Astronomie Superieure, ne peut sauuer les apparences celestes, par la doctrine qu'elle enseigne, afin de n'en retarder pas la preuue, & appuyer les pretentions de la Philosophie Naturelle: nous auons jugé à propos

R

de la seconder par ce petit Essay, dans lequel nous pretendons faire voir la grande difference qu'il y a entre l'experience & l'opinion; & entre les apparences, & la doctrine Astronomique. Ce ne sera neantmoins qu'autant qu'il sera necessaire, pour sauuer les aduantages de l'Astronomie Inferieure, & faire voir, que l'Astronomie qu'on a appellée Fabuleuse, auoit dans ses inuentions, des desseins secrets, & qui regardoient quelque autre chose que les Astres, puisque la science qui a pris ses fondemens sur les fictions Poëtiques, ne se trouue pas conforme à ce qui se lit dans les Cieux. Et parce que nous traiterons ailleurs amplement de la constitution du monde, nous parlerons icy seulement de la distance, grandeur, situation, & mouuement des Astres, ce que nous ferons briuelement, par de simples raisonnemens & descriptions, sans donner de figures demonstratiues, les choses étant de tres-facile intelligence, comme étant tirées de l'experience; & nous commencerons par le mouuement.

Il n'est rien de si ordinaire au monde, que le mouuement, rien de si frequent que ses effets, ny rien de si inconnu que la nature: ses differences qui ont autant de diuersitez, qu'il y a de choses composées, ne sont pas mieux

connuës que son essence. Or toutes les choses ont vn certain mouuement, qui leur étant naturel, est libre, simple & sans violence; les éléments mêmes (quoy que simples) ont leurs mouuements, qui n'ont d'autre principe que leurs inclinations, selon lesquelles ils agissent dans les mixtes, suiuant la proportion du mélange, & quoy qu'il y aie quelque chose qui concoure à leurs operations, elle ne violence pas non plus qu'elle n'est pas violentée. Il semble que ce mouuement concourant sur les choses elementaires, est celuy qui se remarque aux Astres, lequel a esté reconneu si necessaire, qu'on a creu que leur repos caueroit l'vniuerselle dissolution des choses composées. Mais quoy que ce soit le sujet plus important de la science Astronomique, & celuy qu'elle étudie le plus, elle a neantmoins eu la veuë fort louche, & pris presque tout le contraire du veritable mouuement des corps celestes, leur déniant cette simple facilité de mouuoir, qui se remarque en toutes autres choses si admirable, & qui fait reconnoître que la Nature agit toujours avec le plus de simplicité qu'il se peut, n'employant jamais plusieurs moyens; là ou vn petit nombre suffit. Contre cette verité qui se remarque en toutes ses actions, les Astronomes employent tant de

pieces diuerſes, pour faire mouuoir les Aſtres ſelon leurs imaginations, que parmy ces grands embarats, il y a de la peine d'y decouurir quelque lumiere, & même de concevoir les diuers embrouillemens de leurs demarches celeſtes; car l'entendement qui eſt amy de la verité, ne reçoit leurs eſpeces imaginaires que par force, & ne demeure iamais bien perſuadé d'une doctrine, que le ſens commun combat à tout moment, par des apparences contraires, ainſi que nous allons faire voir par les mouuements du Soleil, des eſtoilles fixes, & de la Lune, ces trois étants ſuffiſans pour noſtre deſſein.

L'Aſtronomie a été fort long temps qu'elle ne connoiſſoit pas d'autre premier mobile que la huitième Sphere: mais ayant remarqué, ou plutôt imaginé, qu'elle auoit quelque mouuement, d'Occident en Orient, les Aſtronomes ont forgé vn neuſième Ciel, & encor apres vn dixième, où ils ſont maintenant arreſtéz comme au premier mobile. Cette dixième Sphere, diſent ils, fait vne entiere circonuolution d'Orient en Occident dans 24. h. completes, rauiffant avec ſoy toutes les Spheres Inferieures tant des Planetes que des fixes, leſquelles outre ce mouuement violent, ont encore vn autre mouuement naturel, qui leur eſt propre & particulier, par lequel

elles courent d'Occident en Orient, vn certain eſpace chaque jour qui fait leur courſe periodique, dans certain nombre d'années ou de iours. Les eſtoilles fixes courent ſi peu d'eſpace par iour, que ce n'eſt dans cent ans que 1. degré. 26. minutes, le Soleil 52. 8' par iour, & la Lune 13 d. 10. 35'', mais l'experience verifera ſi les apparences Celeſtes ſ'y accordent.

Il faut commencer par le premier mobile, à qui les Aſtronomes, attribuent le mouuement de 24. h. mais comment en pourrons nous faire l'experience, puisſque ſelon les Aſtronomes, il n'a rien de viſible, non pas mêmes, les animaux du Zodiack, dont ils ont dégarni la huitième Sphere, qu'ils ne conçoient que par des Dodecatemories imaginaires, ſurquoy donc meſurent ils ces 24. h. ? Si c'eſt par imagination, les diuiſions ſeront de même nature. Mais pourtant le mouuement étant la meſure du temps, il faut que la choſe mouuante ſoit ſenſible, & l'eſpace qu'elle court auſſi, afin que par la diuiſion de l'eſpace, on puiſſe faire la diuiſion du temps: que ſi le mouuement du premier mobile pretendu, ny l'eſpace, ny la choſe mouuante, ne frappe aucun des ſens, cete dixième Sphere imaginaire, ne peut ſeruir d'inſtrument à meſurer le temps.

Les Anciens étoient plus raisonnables ; établissant le premier mobile , à la huitième Sphère, laquelle a les qualitez necessaires pour être vn iuste instrument, à mesurer la durée des choses, car elle est tres visible par le grand nombre d'estoilles qu'elle contient, & si son mouuement est parfaitement réglé, & sans nule difference, ainsi le temps pourra être iustement mesuré, & diuisé par sa course iournaliere, & par le cercle, que chacune des estoilles decrit en sa circulation: outre que supposé que le premier mobile soit vne chose réelle, les estoilles fixes courent si peu de leur mouuement naturel par iour, que cela n'est pas sensible, & ainsi elles approchent le plus du mouuement de 24. h. & sont tres propres à seruir de mesure pour tous les autres mouuements. Mais pour cet effect il faudroit compter les 24. h. par vne entiere circulation des estoilles, diuiser le cercle en 4. parties égales affin de marquer les heures, auuster les montres, les Horologes, & tout ce qui sert à la mesure du temps par le mouuement des fixes, & c'est ce que les Astronomes ne font pas; au contraire, ils mesurent le temps & tous les autres mouuements des Astres par le mouuement du Soleil, content leur jour de vingt quatre heures tout d'une suite, & d'un midy à vn autre midy; c'est

à dire, que depuis le depart du Soleil du meridien de Paris, jusqu'à son retour sur le même meridien, ils content leurs vingt quatre heures, en sorte qu'il faut que le Soleil ayé couru les trois cens soixante degrez de longitude pour accomplir les 24. h. que dans 1. h. il coure 15. d. & dans 4. minutes 1. d. & ainsi de leurs plus menües diuisions, mesurant toujours le temps par l'espace que le Soleil a couru, & nonobstant cela ils disent, que le Soleil court par son mouuement naturel vn degre par jour, d'Occident en Orient, ou selon la succession des Signes. Si cela est veritable, le Soleil partant aujourd'hui du meridien, dans 24. h. apres ayant couru vn d. d'Occident en Orient, se trouuera reculé du meridien, d'un d. si cela est vray on ne peut donc pas compter les 24. h. par sa course puisqu'elles ne seront pas completes, que quand il fera de retour sur le meridien: or les 24. h. sont écoulées & le Soleil est reculé d'un d. il luy faudra 4. pour courir c'est espace, & ainsi il ne courroit le cercle entier que dans 24. h. 4. & le mouuement de 24. h. ne pourroit être compté par le Soleil. Mais pourtant c'est l'usage des Astronomes, de les compter par la course Soilaire d'un midy à vn autre, en sorte que l'ombre soit marqué au même lieu que le jour aupara-

uant, on ne peut donc pas dire, que le Soleil retarde ou recule vers l'Orient d'un d. dans 24. h. & par conséquent il ne faut donc pas compter les heures du jour par le Soleil, ou bien il faut confesser qu'il n'a pas la prétendue course d'Occident en Orient.

Peut être que la Lune nous donnera quelque apparence pour découvrir la vérité sur le mouvement que les Astronomes luy font faire, selon la succession des signes ils enseignent, que la Lune court par jour de son mouvement propre 13 d. 10. ' 35. " & que par ce mouvement, elle fait sa course synodique & periodique; il faut voir si les apparences s'accordent avec cette opinion. Il se voit tous les mois que la Lune, apres sa conjonction au Soleil, soit qu'elle court, ou qu'elle retarde vers l'Orient, de certain espace par iour, se trouue en quadrat aspect avec le Soleil dans 7. iours 9. h. 11. ' que dans 14. jo. 18. h. 22. ' elle est en opposition au Soleil dans 22. jo. 5. h. 33. ' la Lune est en son second quadrat ou dernier quartier; & dans 29. jo. 12. h. 44. ' elle retourne en conionction. Or si la Lune étant en l'opposition, se trouue sur le meridian, & que l'on observe de combien, elle s'en trouuera éloignée dans 24. h. il se verra que c'est seulement de 12. d. 11. ' 27. " & que par un pareil es-

pace

pace chaque iour dans 7. jo. 9. h. 11. ' elle sera distante du meridian de 90. d. & du Soleil de pareille espace; ce qui ne pourroit être, si elle courroit par iour, ce que que disent les Astronomes, car à 13. d. 10. 35. " par iour dans 6. jo. 19. h. 56. ' elle seroit éloignée du meridian de 90. d. Mais si le Soleil couroit un d. par iour d'Occident en Orient, pendant ce temps là, il se trouueroit éloigné du meridian où il étoit lors de l'opposition de plus de 6. d. & ainsi la Lune seroit d'un costé éloignée du lieu de son opposition de 90. d. & du Soleil de 96. ce qui arriueroit necessairement tous les mois, & pourtant cela ne s'est jamais veu, & par conséquent il n'y a pas 13. d. 10. 35. " ny de pretendu mouvement du Soleil dans l'écliptique.

Faisons une autre experience, par la Lune, & le meridian: il n'est rien de si certain, que le pole de l'horison, & le Zenith de chaque lieu sont immobiles, & que le meridian qui passe par le Zenith, les poles & le Nadir est aussi immobile & inuariable, sur chaque lieu particulier; & qu'ainsi il est un lieu de iuste comparaison, pour mesurer le temps, & l'espace de la course des Astres. Cela étant ainsi conneu, que l'on remarque la Lune sur le meridian, en son premier ou dernier quartier, ou un peu déuant,

S

ou apres, affin qu'elle paroisse en même temps que le Soleil; & qu'en même temps qu'elle partira du meridian, on marque l'ombre du Soleil, sur quelque lieu immobile, & que dans 24. h. apres le Soleil venant marquer l'ombre en même lieu, on remarque le temps que la Lune employera, pour retourner sur le meridian, d'où elle étoit partie, si elle auoit couru 13. d. 10. 35." dans 24. h. elle ne pourra être de retour sur le meridian que dans 24. h. 54." parce que si elle a couru 13. d. 10. 35." dans 24. h. d'Occident en Orient, le premier mobile n'aura raiui du cercle de la Lune que 346. d. 49. 25." qui ne seroit par h. que 14. d. 27. 4." tellement qu'à ce compte pour ramener la Lune sur le meridian, il y faudroit le temps de 54." necessairement pour courir les 13. d. 10. 35." que la Lune se trouue éloignée du meridian. Or l'experience journaliere sçait qu'il en faut rabatre plus de quatre minutes, il n'y a donc pas l'espace qu'enseigne l'Astronomie.

Mais la Lune avec les estoilles fixes nous donneront bien quelque fauorable apparence. Car si la Lune & vne estoille sont à même temps sur le meridian, dans 24. h. apres la Lune se trouuera éloignée du meridian de 12. d. 11. 27." vers l'Orient, & l'estoille de 59. 8." vers l'Occi-

dent, & voilà les 13. d. 10. 35." des Astronomes, parce que l'estoille étant de retour sur le meridian dans 23. h. 56.' & quelque secondes, dans les 4.' qui font les 24. h. elle a couru vers l'Occident pres d'un degré, tellement que par cette diligence de l'estoille, & par le retardement de la Lune, elles se rencontrent dans 27. jo. 7. h. 42.' parce que la Lune ayant retardé 12. d. 11. 27." par jour, & l'estoille avancé 59. 8." l'une & l'autre se trouuent éloignées du meridian & du Soleil de 26. d. 55. 18." que la Lune par son retardement accomplira dans 2. jo. 5. h. 2.' & voilà qui montre à même temps, la veritable espace que la Lune recule par jour, & que les estoilles fixes n'ont pas le mouuement de 24. h. puis qu'elles courent par jour 360. d. 59. 8." Par toutes ces apparences du Soleil, de la Lune & des fixes, dont l'experience est grandement facile, il se voit clairement, que le premier mobile, les douze signes du Zodiak, les mouuement direct, & retrograde, & stationaire, ne se peuvent rencontrer avec les apparences Celestes, & que l'Astronomie a pris ces imaginations des fictions de la science Hermetique, à laquelle ces inuentions appartiennent & s'emploient naïfument, à descrire aux enfans de la Philosophie Naturelle, & cacher au vulgaire,

les plus grands myſteres de la grande CHYMIE.

Mais apres auoir montré ce qui contredit l'experience, il faut parler de ce qui s'accorde avec l'apparence, & verifier que la nature agit toujours avec ſimplicité, & par les moyens les plus libres, & les moins compoſés. Ainſi routs les Aſtres tant fixes que errants, ſont logez dans l'étenduë du firmament, dans lequel ils font leurs courſes, avec la même liberté que les oyſeaux dans l'air, mais pourtant limitez à de certains termes & diſtances, qu'ils n'outrepaffent jamais, ayant dans cette eſpace leurs mouuements libres, naturels, ſimples, & vniques, par leſquels ils accompliſſent inuariablement, la courſe qui leur eſt ordonnée dès le temps de leur creation, tant, journaliere, ſynodique que periodique, ſans dependance d'aucun corps ſuperieur, ny ſans être portez d'aucun different que de leur propre balancement, dans lequel & dans leur mouuement ils ſont entretenus, par la même puiſſance qui les a créez. Le Soleil fait ſa courſe en ligne Spirale, comme ſur vn cylindre, dont la ſurface eſt paralele à l'axe du monde, ſur lequel eſt le centre de ſes Elices, & duquel il eſt toujours également diſtant, & par ce ſeul mouuement, il fait la courſe journaliere d'Orient en Occident, s'auançant inſenſiblement, vers

l'un ou l'autre tropique, pour la courſe periodique ou annuelle, par laquelle courſe journaliere, ſont comptez tous les autres mouuements & la durée du temps, laquelle a eſté diuiſée en 24. parties egales de 15. d. chacune, comprenant les 360. d. de longitude, en comptant depuis le meridien, juſques au retour ſur le même cercle, qui s'appelle jour naturel, & cette reuolution iournaliere, ſe fait toujours dans vn temps parfaitement egal, ſans auancer ny reculer d'un ſeul point, vers l'Orient ny vers l'Occident.

La Lune a ſon mouuent en ligne ſpirale, au reſpect de l'axe du monde, qu'elle fait avec même ordre & liberté que le Soleil, faiſant ſa courſe d'Orient en Occident, & en même temps vers l'un ou l'autre tropique, elle court les 360. d. de longitude dans 24. h. 49. environ, fait ſa viſite periodique, dans 27. jo. 7. h. 41., & ſa courſe ſynodique dans 29. jo. 12. h. 44., & par la ſeule difference du temps de ſa courſe, prend ſes diuers aſpects & diſpoſitions avec les autres Aſtres.

Les eſtoilles fixes, ont leur mouuement ſimple, libre & purement circulaire, retournant toutes ſur le même point, dont elles étoient parties, & ſur lequel elles ferment le cercle, qu'elles

parcourent toutes ensemble, & chacune leur cercle grand ou petit dans 23. h. 56. quelques secondes, étant toutes concentriques à la terre pour leur distance, selon quoy elles forment comme vne superficie concaue, mais pour leur circulation, elles ont toutes les centres de leurs cercles sur l'axe du monde, faisant vne reuolution entiere au respect du Soleil, dans vn an peu moins, avec lequel elles prennent leurs conionctions, oppositions & autres dispositions, ainsi que les Planetes, si non corporellement, au moins selon les degrez de longitude, & par ce petit retardement sur leur course annuelle, elles ont reculé, depuis enuiron deux mil ans, la premiere estoille du chef d'Aries estoillé, du point de l'Equinoxe, de pres de 29 d. composant cette grande reuolution si celebrée des Anciens & Modernes: voila les mouuements que l'apparence monstre, & que l'experience verifie veritables; mais quittons le mouuement, pour parler d'autre chose.

*De la distance du Soleil, & de la Lune,
au centre de la terre.*

CHAP. II.

DIEU fait toutes choses en poids, nombre, & mesure, & cette verité est si remarquable aux creatures, par les admirables proportions de leurs compositions essentielles & exterieures, que c'est assez, comme on dit, d'auoir l'ongle du Lyon, pour connoistre toutes les proportions de son corps. La diuine sagesse garde vne telle iustice en tout ce qu'elle fait, qu'elle donne aux creatures iustement ce qui est necessaire, pour la fin qui leur est ordonnée, sans que la superfluité puisse être remarquée en nulle chose de la Nature. Mais si certe verité est tres-sensible en toutes les choses qui sont sur la terre, il y aura bien de la peine, de la sauuer sur la grandeur & distance des Astres, si l'on s'en raporte aux mesures des Astronomes. Car quelle proportion se rencontrera-t'il, de la grandeur de la terre, avec la grandeur des estoilles fixes, & qu'étoit-il be-

soin de les faire si grandes, & de les éloigner à plusieurs millions de lieues, pour les faire paroître si petites, mais combien est monstrueuse cete disproportion, si l'on consulte Lansbergius ce grand Copernicien, qui taille les estoilles fixes à plusieurs, mille fois plus grandes que la terre ? Il n'étoit point besoin de cette extravagance pour appuyer l'opinion du mouvement de la terre, ny de cette injure à la nature, qui luy reproche la superfluité de laquelle elle paroist si ennemie, que si les vrayes apparences des Astres sont bien examinées, il se trouuera qu'il est toujours veritable que Dieu fait toutes choses en poids, nombre & mesure.

Le Soleil ayant été créé pour presider au jour, & Dieu ayant voulu qu'il fust la source de la lumiere, de qui les autres Astres la receuroient, & la communiqueroit par reflection sur la terre, que les estoilles fixes n'en fussent iamais priuées, que la Lune en souffrit quelque fois le defaut; & que la même nous en priuast aussi à quelque rencontre, & outre cela que le Soleil fust la diuersité de iours, & de saisons, & que sous l'Equateur, les iours & les nuits fussent tousiours quasi egaux. Il a été nécessaire que pour toutes ces choses, Dieu donnast au Soleil vne grandeur qui excède celle de la terre.

terre, & qu'il l'ait logé à vne distance proportionnée. Pour cet effet il la placé dans le Firmament, distant du centre du monde, de 27. semidiametres de la terre pour le plus, parce que cet éloignement suffit, pour faire que le Soleil paroisse sous l'Equateur, la moitié de sa course journaliere, & qu'à l'autre moitié, il soit caché sous l'horison: ce qui se verifera tresbien par la figure dont voicy la description. Que l'on décriue vn petit cercle pour marquer la terre, qui aye deux poudes de diametre, que sur le même centre on en décriue vn autre, qui aye 27. poudes de semidiametre, que l'on tire la ligne diametrale du grand cercle, & que les deux bouts du diametre sont pris pour l'Orient & l'Occident, que l'on marque apres sur le grand cercle, vn point pour l'Equateur, également distant de l'Orient & l'Occident, & qu'apres on marque sur le petit cercle, ou la terre vn point correspondant à l'Equateur, si de ce point on tire deux lignes, l'une au point de l'Orient, & l'autre au point de l'Occident, elles seront de simple attouchement au petit cercle, sans entrer dans la ligne courbe; tellement que de ce point, on peut voir l'Orient & l'Occident, sans empêchement du conuexe de la terre: or ces deux points éloignez du

petit cercle, sont distants de l'Æquateur de 90. d. & l'un de l'autre de 180. d. & ainsi du point sur la terre, on découure parfaitement la moitié du grand cercle, & l'autre moitié est entièrement cachée. Mais si on décrit un troisième cercle, dont le semidiametre soit seulement de trente poudes, & que l'on poursuiue les lignes tirées du point de la terre, sous l'æquateur iusques à la rencontre du troisième cercle, cette rencontre se fera au dessous du diametre, & de là iusques à l'Æquateur il y aura plus de 90. d. & ainsi du point de la terre, on verra plus de la moitié du troisième cercle, & moins de la moitié sera sous l'horizon. Que si on décrit un cercle moyen, dont le semidiametre n'aye que treize poudes, les lignes susdites le couperont inegalement, & de chaque point de la section iusques à l'Æquateur, il n'y aura pas plus de 87. d. & de l'un à l'autre, il n'y aura que 174. d. qui soient veus du point du petit cercle, qui est six degrez moins que ce qui est caché. Selon ces proportions, si le Soleil étoit seulement éloigné de la terre de 30. semidiametres, il paroistroit plus de douze heures sous l'Æquateur, puisque plus de la moitié de son cercle y feroit visible, car il court 360. d. en 24. h. c'est dans 12. h. 180. d. qui est la moitié du cercle, &

si le cercle est plus visible, ainsi sera le Soleil. S'il est à la distance de 13. semidiametres seulement, parce que de son cercle il ne pourroit être veu que 174. degrez, aussi il ne paroistroit que 11. h. 36. puis qu'il court par heure 15. d. & pour un degre il court quatre minutes. Mais le Soleil étant éloigné de la terre de 27. semidiametres, comme toute la moitié de son cercle sera visible, ainsi il paroistra la moitié de sa course iournaliere, qui est 12. h. & cela est infailible. Car que l'on augmente la figure décrite iusques à l'infiny, gardant les mêmes proportions, elle produira les mêmes apparences, & montrera à même temps la raison de la variété des iours, par les différentes grandeurs des paralleles, qui allant tousiours en diminuant iusques au dernier climat, & changeant tousiours la proportion du petit cercle au grand, il se trouue que les iours sont plus grands en Esté, à proportion que les paralleles sont plus petits. Et cependant, ils demeurent tousiours presque de même grandeur sous l'Æquateur, parce que la proportion ne varie pas de plus d'un diametre de la terre, que le Soleil se trouue plus éloigné du centre du monde, étant au tropique du Capricorne, & au tropique du Cancer, que lors qu'il est aux deux Æquinoxes,

Ce n'est pourtant pas qu'il aye apogée ny perigée, quoy qu'il soit presque toujours excentrique à la terre. Car cette excentricité, est sur l'axe du monde, duquel il est toujours également éloigné, (comme nous ferons voir en notre Systeme) étant impossible que le Soleil s'en éloigne ou s'en approche, sans changer la mesure des iours.

Voilà vne proportion que les Astronomes n'ont iamais remarquée; ils n'ont pas même soupçonné, qu'une distance plus grande ou plus petite fust capable de changer la mesure des iours, puisque dans leurs supputations, ils ne font pas difficulté de differer les vns des autres de deux ou trois cens semidiametres de la terre, & de compter l'excentricité iusques à plus de 90. semidiametres. Cette ridicule approche du Soleil, dont on parla tant il y a quelques années, ne rencontra pas cet obiecton dans la doctrine Astronomique, qui marque qu'elle a dénié aux Cieux la proportion harmonique, qui fait la belle consonance du monde. Mais afin de bien établir nostre proportion, il la faut comparer à vne apparence celeste, selon qu'elle a été obseruée par tous les Astronomes, & voir si l'Astronomie Naturelle se trouue raisonnable.

Il est connu de tout le monde, que l'Eclipse du Soleil se fait par l'interposition de la Lune, & les Astronomes ont obserué que la plus longue Eclipse, depuis le commencement iusques à la fin, ne dure pour l'ordinaire que trois heures, & que du commencement iusques au milieu de l'Eclipse, la Lune court 1. h. 30' dans lequel temps se fait l'entiere interposition du corps Lunaire entre la terre & le Soleil; que cete Eclipse est sans demeure, & qu'elle n'est jamais vniuerselle sur la terre: cela étant ainsi étably, supposons que maintenant à Paris la Lune soit sur le point de nous priuer de la veüe du Soleil, & que deja l'extremité Orientale de la Lune se ioigne au bord Occidental du Soleil, dans 45' la Lune aura couuert la moitié du Soleil, & dans 1. h. 30' il ne sera plus visible. Mais cette priuation n'aura pas de durée: car incontinent apres, son extremité Occidentale commencera à sortir des tenebres, & dans 22. 30." la quatrième partie du Soleil sera visible, dans 45' la moitié sera decouuerte, & apres 1. h. 30. il paroitra sans obstacle. Pour raisonner sur cette apparence, supposons que l'eclipse soit complete, & que le Soleil soit tout caché, & que luy & la Lune demeurants immobiles, deux hommes partent de Paris, l'un aille vers l'Orient & l'autre

à l'Occident sur vn même parallele, quand ils auront marché chacun 5. d. ils verront chacun la quatrième partie du Soleil, & entre eux deux la moitié, en sorte que les lignes visuelles touchant les extremités Orientale, & Occidentale de la Lune rencontreront le disque Solaire à la quatrième partie de son diametre : or ces deux lignes visuelles sont paralleles, enfermants dans elles la moitié de la largeur du Soleil, le diametre de la Lune, & la distance des deux hommes qui est de 10. d. que s'ils marchent encor en s'éloignant de Paris chacun iusques à 11. d. enuiron, l'un & l'autre verra la moitié du Soleil, & entr'eux deux tout le Soleil, en sorte que les rayons visuels touchant la Lune se rencontreront & feront angle sur le centre Solaire, & formeront vn triangle isoscèle ; par les 2. lignes visuelles qui seront les deux côtés égaux, & par la distance des deux hommes, qui fera la baze ou le plan du triangle, qui selon l'apparence sera de plus de moitié plus grande que le diametre de la Lune ; & ainsi il se trouuera que ce n'est que de la premiere station qu'il faut tirer consequence que la largeur de la Lune, est autant grande dans son cercle que valent dix degrez sur la terre. Sur cette même operation il faut conceuoir vn autre triangle, par deux lig-

nes visuelles tirées de Paris vers la Lune & le Soleil, dont le diametre Solaire soit la baze, laquelle sera égale au plan du premier triangle : car puisque la Lune cache tout le Soleil à Paris dans 1. h. 30. , & que deux hommes distans de Paris chacun de 11. d. peuuent voir tout le Soleil, le diametre Solaire visible sera égal à la distance des deux hommes, qui est de 22. d. Que maintenant on imagine vne ligne, de l'homme qui est vers l'Occident à l'extremité Orientale du Soleil, & de l'homme qui est vers l'Orient à l'extremité Occidentale Solaire, elles se rencontreront au centre de la Lune, & formeront deux triangles égaux, dont les bazes seront le diametre du Soleil, & 22. d. sur la terre ayant les côtés de la Lune au Soleil égaux aux costez de la Lune à la terre ; & par ainsi, la distance de la terre à la Lune est égale à la distance de la Lune au Soleil. Examinons la distance de la Lune seulement, puisque par celle la l'éloignement du Soleil sera conneu.

Nous auons montré que le diametre de la Lune ne pouuoit être plus grand que de la valeur de 10. d. sur la terre, il faut voir quelle espace la Lune occupe dans son cercle. Il a été dit qu'elle employe 1. h. 30. à interposer son corps au deuant du Soleil ; c'est donc l'espace qu'il a

falleu à loger tout son Globe. Or selon les Astronomes, la Lune court par son mouuement naturel d'Occident en Orient, 13. d. 10. ' 35. " par iour ; mais parce qu'à leur dire, le Soleil court 59. ' 8. " dans le même temps, il ne faut conter que sur 12. d. 11. ' 27. " lesquels étant diuisez en 24. parties égales, ce sera 30. ' 28. " peu pres que la Lune courra par heure, & si elle a couru 1. h. 30. ' l'espace sera 45. ' 44. " qui est la proportion que le diametre de la Lune a avec son cercle, qui seroit enuiron la 472. partie, des 360. d. du cercle. Or ces 45. ' 44. " valant dix degres sur la terre, il faut voir quelle proportion c'est avec la profondeur de la terre, qu'il faut chercher par la circonference. Tout cercle étant diuisé en 360. d. le diametre à raison de 12. à 7. aura 114. d. 32. ' quelques secondes, sur lequel diametre comparant les 10. d. de la largeur de la Lune, ils se trouueront vnze fois & demy peu moins, & ainsi pour vn diametre de la terre il faut 11. $\frac{1}{2}$ diametres de la Lune, que si elle occupe dans son cercle la 472. partie, le diametre de la terre, y occupera la 41. enuiron ; parce que 11. $\frac{1}{2}$ sont 41. fois peu pres dans 472. tellement que la circonference du cercle de la Lune est enuiron de 41. diametres de la terre, surquoy cherchant le diametre de ce cercle Lunaire, à raison de

de 22. à 7. ce sera enuiron 13. diametres, & le semidiametre du cercle de la Lune, aura 13. semidiametre de la terre, qui est la distance de la Lune au centre du monde, laquelle tenant le milieu entre le Soleil & la terre, comme nous auons montré, la distance du Soleil sera donc de 26. semidiametre. Nous auons dit 27. mais c'estoit prenant la chose à la plus grande rigueur. Les Astronomes sont bien differents de ces mesures : car plusieurs éloignent la Lune à 64. semidiametres, & le Soleil à 1300. & Lansbergius fait de grands efforts, pour éloigner le Soleil à 1500. semidiametres : si cela étoit vray, le jour seroit quelquefois sous l'Equateur de plus de 18. h. de long, selon la proportion necessaire, & suiuant que nous auons montré par l'éclipse du Soleil. Mais cette apparence bien examinée par l'experience même, ainsi que nous montrerons en nôtre Systême sauue cette grande verité, que Dieu fait toutes choses en poids, nombre & mesure, que nous allons encor verifier sur la grandeur des Astres.

De la grandeur du Soleil & de la Lune.

CHAP. III.

LA Sainte Escriture nous enseigne que Dieu fist deux grands luminaires, le grand & le petit, le grand pour le jour, & le moindre pour la nuit, si les hommes portent le respect qui est deu à la parolle de Dieu, apres le Soleil, la Lune sera estimée le plus grand des Astres. Mais si l'opinion interuient, & que les Astronomes fassent valoir leurs instrumens, la moindre des estoilles fixes sera mesurée à plusieurs grandeurs de la terre, & vne estoille de la premiere grandeur, sera taillée à plus de 4000. fois plus grande que la Lune; quelle étrange disproportion d'une estoille dont l'office en la famille de la nature, est incomparablement moindre que celui de la Lune, & avec cela qu'elle soit 107. fois plus grande que la terre, & pour augmenter sa dignité, l'auoir éloignée, à plus de 25. millions de lieux, cela est inconceuable, comme il est sans raison, & ne peut s'accomoder avec l'adorable sagesse de Dieu, qui ne fait rien avec superfluité. Fai-

sons voir cette verité, en la grandeur du Soleil & de la Lune, & montrons toujours par les apparences celestes, combien la verité differe de l'opinion.

Il nous faut rappeler l'apparence de l'Eclipse du Soleil, pour parler de la grandeur de la Lune. Il a esté monstré qu'elle occupe en son cercle 45. 44. " & qu'il faut de ses diametres 11 $\frac{1}{2}$ pour vn diametre de la terre; or le quarré de 11. $\frac{1}{2}$ est 132. $\frac{1}{4}$ & le cube sera 1526. enuiron, que la Lune se trouuera plus petite que la terre, c'est neantmoins vn corps de bel le grosseur, puis qu'il est encor plus grand de moitié que la France, & qu'ayant sa largeur de dix degrez du cercle de la terre, il a trois cens lieux de diametre, le voila pourtant bien diminué, de la grosseur que luy donnent les Astronomes, qui trouuent que la Lune est grande d'une trenteneufieme partie de la terre. Que si les estoilles demeurent de la grandeur, qu'enseigne la doctrine: l'estoille Sirius seroit plus de 163000. fois plus grande que la Lune, il ne faut pas s'étonner, si ses ardeurs surmontent l'humidité de la Lune, & si au temps de la Canicule, la chasseresse Diane ne scauroit garantir ses chiens de la rage. Mais pourtant nous esperons de montrer bien-tost, que ce grand chien, pour-

roit bien entrer dans le manchon de la Lune sans l'empêcher d'y loger ses mains.

Et si la Lune est si petite, comment peut-elle eclipser le Soleil qui est si grand ? Selon les Astronomes, il est 166. fois plus grand que la terre, & si la Lune est moindre 1526. fois, le Soleil seroit plus de 253000. fois plus grand que la Lune, & neantmoins nous voyons qu'il nous est caché par cette petite Lune, & qu'elle est encor capable de nous cacher tous les autres corps celestes. Si nous croyons les Astronomes sur la grandeur visible du Soleil, dont ils mesurent le diametre à 31." de son cercle, nous ne sçaurions monstrier qu'il soit plus grand que la terre, car dans vn cercle qui n'aura le diametre que de 26. diametres de la terre, 31." seroit de beaucoup moins que le diametre de la terre, & quand bien nous donnerions au Soleil 45. 44." dans son cercle, comme à la Lune, ce qu'en tout cas on ne luy peut denier, nous ne trouverions pas encor nôtre compte. Il faut donc voir s'il n'est pas plus grand qu'il paroist, & si tout son diametre est visible.

Puisque l'Eclipse du Soleil, nous a seruy pour connoître la grandeur de la Lune, il faut que l'Eclipse de la Lune nous donne entrée à la mesure du Soleil, elle nous fait premierement con-

noître qu'il est plus grand que la terre, entant que les estoilles qui se trouuent diametralement opposées au Soleil, sont entierement éclairées, pendant que la Lune, passant dans l'ombre de la terre, se trouue privée de lumiere; ce qui decouvre que l'ombre de la terre est fait en cône, & que les estoilles sont au dessus de la pointe du cône, & par conséquent le Soleil est plus grand que la terre, parce que selon l'optique; si vn corps lumineux en éclaire vn moindre, l'ombre produit, sera reduit en cône: qui finira à certaine distance: que si le Soleil étoit seulement d'égale grandeur à la terre, toutes les estoilles qui seroient opposées au Soleil, se trouueroient eclipsées, à cause que si vn corps lumineux en éclaire vn égal, l'ombre produit sera d'égale largeur à l'infiny, mais puisque les estoilles opposées, se trouuent tousiours éclairées, la consequence est necessaire de dire, que le Soleil est plus grand que la terre. Mais ce n'est pas assez de sçauoir que le Soleil est plus grand que la terre, il faut chercher la proportion, & voir si l'ombre de la terre nous en donnera quelque marque.

Si nous consultons la Doctrine Astronomique, Ptolomée nous dira que, à 64. semidiametre de la terre qui est la distance de la Lune, en

son apogée, l'ombre de la terre a sa demy largeur de 40. 45. & sa largeur entiere de 1. d. 21. 30. " laquelle comparée au diametre de la terre, sera enuiron les trois quatrièmes parties. Pour courir cet espace, la Lune en la plus longue éclipse employe 4. h. & plus, que s'il étoit aussi large que la terre, elle y employeroit pour le moins 5. h. puisque la terre est vne quatrième partie plus large que l'ombre. Cela étant ainsi, il faut donc que la Lune pour courir le diametre du disque Solaire, employe autant de fois 5. h. comme il est de fois plus large que la terre, qui est selon la commune opinion, de 5 $\frac{1}{2}$. diametres de la terre enuiron. Argolus Auteur moderne, luy en donne dauantage, & Lansbergius Copernicien luy en donne plus de 7 $\frac{1}{2}$. Or 5 $\frac{1}{2}$. largeurs de la terre à 5. h. pour largeur, feront 27. h. 30. ' pour la course de la Lune sous le Soleil, laquelle courant 12. d. 11. ' 27. " dans 24. h. elle marchera 13. d. 58. ' 5. " dans 27. h. 30. ' Ce qui ne peut être autrement, car si des extremités Orientale & Occidentale du Soleil, on tire deux lignes paralleles jusques au cercle de la Lune, elles y enfermeront vn espace égal au diametre du Soleil, & par conséquent, à 5 $\frac{1}{2}$. diametres de la terre, lequel espace la Lune ne courra, que dans 27. h. 30. ' puisqu'elle ne court le dia-

metre de l'ombre que dans 4. h. qui est vn quatrième plus petit que la largeur de la terre. Voila qui est bien contraire à la Doctrine, qui enseigne que la Lune parcourt le disque Solaire dans 3. h. car si cela étoit, le Soleil seroit d'autant plus petit que la terre, que la Course de 4. h. est plus longue que celle de trois, ou bien il faudroit que la Lune courut beaucoup plus viste sous le Soleil, qu'elle ne fait dans l'ombre, il faut voir si l'apparence en dira quelque chose.

Les apparences des faces de la Lune, entrant ou sortant des rayons du Soleil, ne sont pas tous jours semblables, les diueres latitudes & declinaisons, sont cause des differences qui s'y remarquent; mais il arriue quelquefois, qu'entre face & face, la Lune met l'intervalle de trois jours, & que lors elle cesse d'être veuë à 12. d. distante du Soleil, du costé de l'Occident, & qu'elle se montre, à 12. d. éloignée du Soleil vers l'Orient. De l'une à l'autre face, la distance est de 36. d. 34. ' 21. " puisque la Lune court 12. d. 11. ' 27. " par jour de difference avec la course du Soleil: elle a couru 24. d. hors du Soleil, sçauoir 12. d. de sa dernière face au Soleil & 12. d. du Soleil à sa première face, le reste de la course de trois jours qui est 12. d. 34. ' 21. " sera donc sous le Soleil, & c'est autant d'espace que le Soleil

occupe dans son cercle: la conséquence en est nécessaire, & voicy vne autre apparence qui ne la contredira pas.

Les Astronomes ont remarqué, & l'expérience le verifie que les estoilles fixes de la premiere grandeur, en leur sortie des rayons du Soleil, qu'on appelle *Orius heliacus*, ne peuuent être visibles qu'à 12. d. de distance, & qu'allant vers le Soleil ou le Soleil vers elles, à pareille distance de 12. d. elles ne paroissent plus. Or l'intervalle de ces entrées & sorties est, de 40. jo. ou de 38. pour le moins, qu'elles demeurent cachées, ou dans les rayons du Soleil, ou sur le corps du Soleil, & la difference de la course des estoilles avec le Soleil, est de 59. 8. " par jour, selon la doctrine, tellement que dans 38. jo. l'estoille où le Soleil aura couru 37. d. 27. 4. ", dequoy ostant 12. d. de l'entrée & autant de la sortie, qui sont 24. d. il restera 13. d. 27. 4. " pour la largeur du diametre Solaire. Car si les estoilles sont superieures au Soleil, comme assurent les Astronomes (contre l'apparence) ce sera autant de degrez au cercle Solaire, comme il s'en remarque en la Sphere des fixes. Mais cette proportion est bien éloignée de celle des Astronomes, qui ne donnent au Soleil que 31. & ce n'est que la 69. partie, & par les appa-

rances

rences décrites, quand bien il n'y aura que 12. d. le diametre du Soleil occupera la 30. partie du cercle qu'il décrit chaque jour. Toutes ces choses étant bien examinées, sur l'ouverture que nous en auons donné, & comparées aux apparences celestes, il se trouuera qu'il faut encor rabattre de la distance que nous auons donnée au Soleil, & que sa grandeur n'est pas dix fois plus grande que la terre, ainsi que nous démontrerons en nostre Systeme. Car en voila assez pour vn Essay.

De l'ordre & situation des Astres & particulièrement du Soleil, contre l'opinion Coperniciene.

CHAPITRE IV.



I la simplicité & facilité des mouuements des Astres, & les proportions de leurs distances & grandeurs, sont des marques sensibles de la sagesse diuine, leur ordre & situation n'est pas moins admirable: l'excellence, la dignité, l'office, & la grandeur y sont parfaitement placées selon leur merite. Ainsi le Soleil, qui sans doute est le plus excellent

X

des Astres, qui est le plus digne, comme celui qui communique la lumiere aux autres, de qui la charge est la plus grande, puis que c'est à luy à nous faire les iours & les saisons, à faire produire à la terre, les fleurs & les fruits, à concourir à toutes les Generations, qui fait dire au Philosophe *Sol & homo generant hominem*, & qui est l'ame, l'ornement, & la vie du Monde, sans la lumiere duquel, toutes les beautez de la Nature seroient à l'ombre, & en fin qui est incomparablement plus grand qu'aucun des autres Astres. Par tous ces auantages qu'il possede avec eminence, il meritoit bien d'être placé au lieu superieur, affin que de là il distribuast avec largesse, sa lumiere & ses influences à tous les corps celestes inferieurs, & à la terre. C'est aussi pour cela que Dieu l'a logé au plus haut lieu du firmament, & qu'il a placé la Lune en la partie plus basse, comme la plus empressée au service de la Nature, & pour d'autres raisons que nous dirons ailleurs. L'Astronomie n'aduouera pas cette proposition, de la situation du Soleil: il y a si long-temps qu'elle l'a posé au dessous des fixes de Saturne, Iupiter & Mars, à l'imitation du Systeme de l'Astronomie Inferieure, qu'il ne sera pas facile de la tirer de son opinion. Toutefois, si les appa-

rences sont bien examinées, il se trouuera que celui qui a dit: *In Sole posuit Tabernaculum suum*, sçauoit bien que c'est le plus haut & le plus beau lieu de la Nature.

Pour preparer les preuues de cette verité, il faut dire quelque chose de l'horison, & l'examiner sur la doctrine des Astronomes, lesquels d'un commun consentement, disent que l'horison est un grand cercle, qui diuise le Ciel en deux parties egales, l'une visible sur l'horison, l'autre cachée sous l'horison, que du zenith qui est le Pole de l'horison, à toutes les parties de ce grand cercle, il y a 90. d. & qu'ainsi tout l'Hemisphere est parfaitement visible, & particulièrement par la huitième sphere, comme estant la plus capable de celles qui paroissent. Cette opinion est si bien établie, que personne n'en doute, & neantmoins les apparences nous disent le contraire, & Ptolomée même l'a remarqué, sans le connoistre, voicy comment il se contredit à soy même. Obseruant la declinaison des estoilles, vers la partie australe, & celles qui pouuoient estre visibles en Alexandrie d'Egypte, il dit que la dernière estoille qui paroist sur l'horizon d'Alexandrie, est l'estoille appelée *Cano-bus* en la constellation *Argonauis*, cete estoille est de declinaison australe, à 51. d. 37. de l'Æ-

quateur, & Alexandrie est à 30. d. 38. ' de latitude Boreale : & le zenith d'Alexandrie, est à 30. d. 38. ' de l'Equateur, puisque selon la doctrine, le zenith est autant éloigné de l'Equateur, que le Pole est élevé sur l'horison. Or assemblant 30. d. 38. ' du zenith d'Alexandrie à l'Equateur, avec 51. d. 37. ' de l'Equateur à l'estoille, ce sera 82. d. 35. ' de distance du zenith ou pole de l'horison à l'estoille *Canobus* : Ptolomée dit, que c'est la dernière qui paroist : si elle est en l'horison, il n'y a donc pas 90. d. du zenith en l'horizon, & il s'en manque 7. d. 25. ' & par conséquent l'horison ne partage pas la huitième sphere en deux parties égales. On dira peut-être que *Canobus* pourroit être la dernière estoille qui seroit veuë en la partie australe, & être élevée sur l'horizon de 7. d. 25. ' qui feroient les 90. d. de distance du zenith d'Alexandrie : mais il y a dans le même Asterisme du *Navire d'Argos*, vne estoille en la Carene, dont la declinaizon est de 33. d. 12. '. Il y en a encore vne autre à 54. d. 2. ' & l'une ny l'autre ne paroist pas en Alexandrie, & quand bien celle de 54. d. 2. ' seroit en l'horizon avec les 30. d. 38. ' de latitude d'Alexandrie, cela ne feroit que 85. d. qui est 5. degrez moins que de 90. & ainsi cette apparence monstre que l'horizon ne par-

rage pas le Ciel, des fixes, en deux parties égales, & qu'il n'y a point d'estoille qui puisse paroistre à 90. d. du zenith à l'horizon.

Iean de Leri en son Histoire de l'Amerique, nous fournira vne autre apparence, il dit que passant sous la ligne Equinoctiale, il remarqua, que l'on ne pouvoit voir ny le pole arctique ny l'antartique, & qu'il falloit marcher deux degres pour en decouvrir l'un ou l'autre. Cela dit de soy-même que l'un & l'autre pole sont chacun deux degres sous l'horison en l'Equinoctial & par consequent qu'il n'y a que 82. d. du Zenith en l'horison. C'est icy où l'experience demandera d'être iuge de la question, alleguant que deux estoilles diametralement opposées, & par consequent distantes l'une de l'autre 180. d. comme sont, *Pallitium* & *Antares* au dire des Astronomes, peuvent estre veuës en même temps sur l'horizon, l'une montant & l'autre descendant, & par ainsi qu'il demeure vray que l'horizon partage le Ciel des fixes en deux parties égales & qu'il est distant du Zenith de 90. d. Mais cela n'est qu'une apparence de l'instrument, & sur lequel mesurant le lever & le coucher de la Lune, ils se trouveront distants l'un de l'autre de 180. d. tout de même que des deux estoille. Que si la Lune étoit encor de moitié plus proche de la

terre, la même apparence se trouueroit par l'instrument & c'est la cause des erreurs sur la distance des Astres, car les Astronomes comprants les diuisions dans les Cieux, comme ils les font sur l'instrument; quoy qu'ils sçachent que deux cercles décrits l'un dans l'autre, sur differents centres, ne se peuuent diuiser l'un par l'autre proportionnellement par des lignes passant par les centres. Or les estoilles fixes sont rangées dans leur Sphere, toutes à égale distance du centre de la terre, & l'instrument a vn centre particulier sur le conuexe de la terre, distant du centre des fixes d'un semidiametre, tellement que si on diuise le cercle de l'instrument en portions égales, elles ne se rencontreront pas proportionnelles, sur vn cercle descript en la huitième Sphere, car soit tirée vne ligne perpendiculaire au Zenith qui tombe à angles droits sur vne ligne plate, qu'on appellera horizontale, chacun des angles aura 90. d. & la ligne visuelle tirée vers l'horizon, le marquera distant du Zenith de 90. d. Mais cette ligne plate ou horizontale, ne peut être imaginée que paralelle au diametre de la terre, & par consequent au diametre du cercle des fixes, & ainsi il s'en manquera toujours, d'un semidiametre de la terre, qu'elle ne ioigne le diametre du grand cercle, & c'est d'autant

qu'il s'en manquera que l'on ne decouure 90. d. quoy que l'instrument les marque ainsi. Cela arriuera tout de même, à tous les cercles les plus éloignés, & les plus proches, sans faire de difference; & même quand la terre seroit excentrique au monde, & proche du cercle de la Lune de 5. ou 6. semidiametres, l'instrument marqueroit toujours 180. d. pour le diametre de l'horizon, & 90. d. de l'horizon au pole, & n'en marqueroit pas dauantage, quant les estoilles seroient éloignées à la monstrueuse distance, où les loge Lansbergius: le deffaut de direction de la ligne visuelle sur la bonne foy des pinnules ou de l'Alidade, contribué beaucoup au mécompte, nous en parlerons en nôtre Système, cherchons des apparences naturelles & laissons les instruments, puisqu'ils sont si sujets à erreur.

Les preuues tirées de Ptolomée, & de Jean de Lery, ayant montré que les estoilles fixes ne pouuoient paroître, à 90. d. du Zenith, font voir que la huitième Sphere n'est pas également partagée par l'horizon & ainsi qu'une estoille placée en l'Equateur ne paroitra pas 12. h. sur l'horizon: ce que l'experience trouue tres veritable, car quel'on obserue le leuer d'une estoille, par exemple celle qui est en la ceinture d'Orion, & que l'on mesure le temps qu'elle employera,

iufques, à fon coucher, elle ne fera vifible que 11. h. 50. & ainfi elle n'aura couru de fon cercle fur l'horifon que 177. d. 30. puis que dans 24. h. elle court les 360. d. felon les Aftronomes: & cela fait voir que la mefure des instruments, n'eft pas fort afleurée, & que les eftoilles ne font pas fi éloignées de la terre, comme l'on auoit creu.

Il faut encor appuyer cette apparence, par la courfe iournaliere de la Lune. Nous auons montré iufifamment que la difference des mouuements du Soleil, & de la Lune étoit par iour de 12. d. 11' 27." & que la Lune ne couroit dans 24. h. que 347. d. 48. 33." Mais pourtant lors que la Lune eft oppofée au Soleil en l'Æquinoctial, fi le Soleil paroift 12. h. & court 180. d. la Lune paroitra auffi 12. h. mais parce qu'elle eft plus lente que le Soleil de 30. 28." par heure, elle ne courra dans fon cercle que 173. d. 24. 16." & c'eft affin de verifier cette parole, *ut præfset nocti* de la Sainte Ecriture, qu'elle marche ainfi lentement: car fi elle alloit auffi vite que le Soleil, le cercle de fa courfe ne pouuant être veu fur la terre de toute la moitié, comme celui du Soleil, par les raifons que nous auons déduictes parlant de fa diftance, la Lune n'auroit peu eclairer toute la nuit, comme elle fait en l'op-

l'opposition; & la capacité du conuexe de la terre, empechant, que fous l'Equateur on ne puiſſe voir de fon cercle que 174. d. enuiron; elle n'auroit été vifible que 11. h. 34." & ainſi fon retardement ſuppleant à l'efpace, eſt cauſé que toujours en la plaine Lune, elle paraît toute la nuit par tout le monde, & qu'à même que le Soleil ſe couche la Lune ſe leue. Mais quoy que l'un & l'autre paroiffent à même temps ſur l'horizon, ils ne ſont pas d'égale diſtance du Zenith: car le Soleil, en eſt à 90. d. & la Lune n'en eſt éloignée, que de 87. & ſi elle employera autant de temps à ſe rendre ſur le meridian, comme le Soleil, qui en court 90. parce qu'elle ne marche que 14. d. 30. enuiron par heure, & le Soleil en court 15. & voila comment la ſituation des Aſtres ſe remarque par leur preſence ſur l'horizon, étant infaillible, que le cercle des plus éloignés, eſt plus vifible ſur la terre que celui des plus proches, comme il ſe trouue par celui de la Lune, & par la difference de ſon mouuement avec le Soleil. C'eſt pourquoy ſi les eſtoilles fixes étoient par deſſus le Soleil, & à la diſtance de 19000. ſemidiametres, comme diſent quelques Aftronomes, elles paroifſtroient plutôt & plus longtemps ſur l'horizon que le Soleil, & ſelon la proportion que nous auons montrée de la diſtance de

la terre au Soleil, vne estoille fixe montant sur l'horizon sous l'Equateur, employeroit plus de 8. h. pour aller au Zenith, & la distance seroit de son leuer au vertical de plus de $700.$ degrés: le pole austral paroistroit en Alexandrie, & l'on verroit toujours les deux tierces parties de la Sphere des fixes pour le moins. Mais au contraire, puis qu'elles paroissent moins de temps sur l'horizon que le Soleil, il faut necessairement qu'elles ne soyent pas si éloignées de la terre.

Nous auons dit cy deuant que le Soleil couroit les 360. d. de son cercle dans 24. h. tout le monde est d'accord, que sous l'Equateur il y paroist toujours 12. h. par iour, c'est donc la moitié du cercle qui est 180. d. & par consequent, c'est 90. d. de l'horizon au Zenith; & c'est l'Astre qui paroît le plus long-temps sous l'Equinoctial, tous les autres y paroissent moins de temps, excepté la Lune à cause de son retardement: & ainsi il faut conclurre que le Soleil est le plus éloigné de la terre & par dessus tous les autres astres.

La lumiere & le mouuement estant les seules especes sensibles que nous receuons des Astres, apres que le mouuement nous a serui par plusieurs apparences, la lumiere nous montrera encore quelque chose qui s'accordera aux consequences

que nous en auons tirées des diuerses illuminations de la Lune, nous monstrent clairement, que la lumiere ne nous est donnée que selon les diuerses dispositions qu'elle prend avec le Soleil; & que ce n'est qu'à nostre respect qu'elle change de face, estant tousiours quasi également éclairée du Soleil; mais parce que la partie illuminée n'est pas toute tournée vers la terre, nous ne la voyons entiere, que lors qu'elle est en l'opposition, & & que le mesme costé que le Soleil regarde, est tourné deuers nous; mais à mesme temps qu'elle reprend son chemin deuers la conjunction, peu à peu sa face lumineuse se destobe de nostre veüe, iusques à ce qu'estant sous le Soleil, elle ne paroist plus, parceque nulle portion de ce qui est clair n'est tourné vers la terre. Par le mesme ordre tous les Astres reçoient & nous font reflection de la lumiere qu'ils reçoient du Soleil, n'y en ayant pas vne que s'elloignant du Soleil ne se decouure plus visible, iusques en certaine distance, & qui s'approchant du Soleil, elle ne diminue la lumiere qu'elle nous reflecte, iusques à ce qu'elle se cache toute à certaine distance, selon les grandeur & situation.

De toutes les estoilles Venus est celle qui nous donne la lumiere plus proche du Soleil, se conseruant visible iusques à 5. h. de distance

tant à l'entrée qu'à la sortie du Soleil ; que si elle est visible à cet espace en la situation que les Astronomes auoient, s'il y a des estoilles par dessus le soleil, elles paroistront pour le moins à 5. d. de distance, sortant des rayons du Soleil, pour plusieurs raisons : si ce sont des estoilles de la premiere grandeur, estant selon les Astronomies 107. fois plus grandes que la terre, elles seront près de 4000. fois plus grandes que Venus : & si elles sont 19000 semidia- metres distantes de la terre, ou 14000. selon quelques Astronomes, le degré estant plusieurs fois plus grand qu'au cercle de Venus, la distance de 5. d. dans leur cercle, feroit vn espace plus grand que 50. d. dans celuy de Venus ; & ainsi elles pourroient estre veues à 5. d. de distance du Soleil, par la raison de leur situation : car à mesme qu'elles sortent du Soleil, elles pourroient paroistre sur la terre, si la lumiere ne les obscurcit, parce que la mesme partie de l'Estaille que le Soleil eclaire, est celle-là mesme qui est tournée vers la terre, & qui ne se rendra pas plus visible, par l'éloignement ; comme il arrive à Venus, & à la Lune ; au contraire, en s'esloignant du Soleil, elle diminueroit sa lumiere, & se rendroit moins visible iusques à certaine distance, & par mesme rai-

son, en s'approchant du Soleil, depuis 40. d. pour le moins, l'Estaille qui seroit superieure augmenteroit sa lumiere, & en s'approchant se rendroit plus visible ; ainsi que fait la Lune, allant vers l'opposition, parce qu'elle tourneroit sa face éclairée vers la terre, en sorte qu'étant iointe au Soleil, toute sa face éclairée, seroit tournée vers la terre, & seroit toute visible si le Soleil ne se trouuoit entre deux ; & cella arriueroit necessairement, tant aux grandes qu'aux petites Estoilles, qui seroient visibles incontinent que la grande lumiere du Soleil ne les obscurcit plus : & puisqu'à 5. d. Venus peut être veue, nonobstant les rayons, les Estoilles seroient tout de mesme visibles à 5. d. du Soleil. Il ne se trouuera point de raison qui puisse soustenir qu'elles ne doiuent pour le moins paroistre aussi tost que Mercure, qui est estimé si petit, qui nonobstant se peut voir à 10. d. du Soleil, & les Estoilles de la premiere grandeur, estants au dessus du Soleil, & si grandes comme l'on les taille, ne paroistront qu'à 12. d. cela est incompatible avec leur situation, & impossible qu'une estoille, qui augmente sa lumiere en s'esloignant du Soleil, & qui la diminue, en s'en approchant, soit au dessus du Soleil. Or l'apparence fait voir, que tous les

Astres tant fixes que errans se rendent plus visibles, par l'elloignement, & plus obscurs par l'approche du Soleil, la consequence est necessaire de dire que tous sont au dessous du Soleil.

Cette verité estant bien reconneuë, il n'est pas difficile de decouvrir qu'est-ce, qu'on a appellé les taches du Soleil, & les observations du sieur Tarde Chanoine de Sarlat, qui a remarqué, que les taches qu'il appelle Planetes, marchent vnze ou douze iours quelquefois au deuant du Soleil, ne contredit pas à l'apparence que nous auons décrite, disant que les estoilles fixes courent 13. d. dans le Soleil. Leur entree en la partie Orientale & leur sortie par l'Occidentale, s'accomode à ce que nous auons dit que les estoilles fixes deuançoient la course du Soleil de 39. 8. par iour, & le variable nombre, grandeur & disposition que ces taches prennent au deuant du Soleil, se trouue dans la difference des grandeurs & figures des estoilles, & plusieurs autres choses que nous reseruons de dire en nostre Systeme, & sur tout cette proportion, que ces pretenduës taches & Planetes ont dans la face Solaire, dont la plus grande n'a pas la 30. partie du diametre du Soleil, avec la situation que nous venons de montrer, seront voir

que la reduction de 19000. semidiametres à 20. semidiametres pour le plus, sur la distance des fixes, & la grandeur de 107. fois la terre, reduite à plusieurs mille fois moindre que la terre, s'accorde parfaitement bien à ce que nous auons dit au commencement de cet essay, que Dieu fait toutes choses en poids, nombre & mesure.

Voyla ce que l'Astronomie Naturelle auoit à dire, pour appuyer les interets de l'Astronomie Inferieure, laquelle pourra apres ces preuues, pretendre avec iustice, que l'inuention du premier mobile & des 11. signes, les diuers mouuements des Astres, & les Sistemes de Ptolomée, Copernicus & Tichobrahé, sont des feintes pour deguiser & cacher ses mysteres, puisque rien de tout cela ne se rencontre avec les apparences Celestes; & l'on ne pourra pas dire que ce soient seulement des simples applications: ce qu'elle s'attribuë estant tres expres pour descrire tous les secrets de l'art. Mais la Philosophie naturelle ayant dit dans ses fictions, par la bouche de Pythagore, que la terre étoit vne estoille, & que cela a été cause du vertige d'Aristarque, il faut que l'Astronomie Naturelle essaye d'y donner du remède.

Nous auons donné vn specifiquë excellent, capable de guarir tout seul la Maladie d'Aristar-

que, par la preuue de la situation du Soleil par dessus les estoilles fixes, pour acheuer l'entiere guarison, il faut fixer la terre & la remettre au centre de l'vniuers. La voila déjà qui donne des marques, qu'elle a repris son ancienne place, & cette inuariable disposition qu'elle conferue avec les estoilles, qui nous paroissent toujours sur l'horizon vers le pole Boreal, monstre que iamais elle ne s'enéloigne ny approche, & qu'elle demeure à vne mesme distance. Le mouuement annuel ne se pourroit pourtant faire autrement, & si les parties de la terre, qui regardent l'Équateur, ne changeoient iamais de place, nous aurions tousiours vne mesme saison, parce que si le Soleil ou la terre ne declinent de l'Équateur, il n'y aura iamais qu'une mesme température d'air, puisque c'est l'approche ou reculement du Soleil qui le change. Il faut donc que l'un ou l'autre démarche, & que maintenant que le Soleil est au solstice d'Esté, il se soit approché du pole Boreal, ou bien que la terre ayt decliné vers le pole Austral; mais si cela estoit nous verrions necessairement, plus grand nombre d'Estoilles qui ne coucheroit pas sur l'horison de Paris, & beaucoup moins au solstice d'Esté: car si vn homme marchant sur la terre, du Septentrion au midy, peu à peu decoüure davan-

tage

tage d'estoilles, vers le pole Antartique, en sorte qu'étant à 30 d. d'éléuation Septentrionale, il découurira l'estoille Canobus, qui ne peut paroître à Paris, il en arriuera de même, si la terre a mouuement vers l'un ou l'autre pole, parce que si la terre demeurant en repos, la demarche de l'homme a produit cet effet, tout de même si la terre marche, l'homme prendra les mêmes dispositions avec les estoilles, que s'il auoit cheminé sur la terre. L'imaginée distance de Lansbergius des fixes à la terre, ne sçauoit rendre le mouuement annuel insensible, sur la declinaison, parce que s'il se remarque que la terre change de disposition, avec vne estoile, d'un degré par jour d'Orient en Occident, soit que la terre marche, ou que ce soit l'estoile. La même chose se remarquera vers le Septentrion, puisque les estoilles forment vne superficie concaue, sur le centre du Monde; & le mouuement d'Occident en Orient d'un degré par jour, ne sçauoit paroître que l'ennuel du Septentrion au Midy, de 47. d. ne fust extrêmement remarquable.

Mais si cette apparence annuelle étoit nécessaire, la journaliere le seroit encore autant, & si la terre étoit excentrique à l'vniuers, l'éléuation du pole seroit variable à tout moment; car supposé que la terre soit portée dans vn

Z

grand cercle, de 1000. semidiametres de largeur selon Lansbergius, & qu'estant en l'Æquinoxe, l'un & l'autre pole soient veus à minuit; sur le point du jour, ils seront veus à plus de 5. d. d'elevation chacun; & voicy comment, si on tire sur la terre vne ligne qui soit parallele au diametre de la terre, & qu'on la poursuiue jusques à la Sphere des fixes, cette ligne sera aussi parallele au diametre de la Sphere, & la rencontrera éloignée du pole de 1500. semidiametres, le pole étant veu en l'horison sous l'Æquateur, ce sera donc par vne ligne vituelle, qui sera inclinée vers le diametre de la Sphere des fixes, & la rencontre de la ligne parallele sur la même Sphere, sera éloignée du pole de 1500. semidiametres, & autant élevée sur l'horison. Après cela, faisant la même operation à midy, la ligne tirée sur la terre, étant toujours parallele à l'axe du Monde, en sera plus proche de 2. semidiametres, & ira rencontrer la Sphere des fixes, à la distance du pole de 1498. semidiametres: & comme dans la nuit, l'autre ligne parallele à l'axe étoit élevée sur l'horison à 1500. semidiametres, tout de même le jour, la ligne tirée vers l'horison, sera dessous la ligne parallele, au diametre des fixes, distante de 1500. semidiametres, & par ainsi le pole seroit élevé sur l'ho-

rison à midy, de 2998. semidiametres, qui est vne distance assez notable, pour être remarquée. Mais elle ne se trouuera pas ainsi par l'experience; car cette elevation se faisant insensiblement par le mouuement de la terre sur son propre axe, si dans 12. h. elle se changeoit de 2998. semidiametres, elle seroit differente dans 6. h. de 1499. & ainsi à Paris au mois de Decembre, que les nuits y ont 16. h. de long, on auroit le moyen de faire cette obseruation. Que s'il se trouuoit que le pole eust changé sa hauteur, l'opinion du vertige de la terre seroit bonne; mais si elle se trouuoit inuariable, Aristarque ny Copernicus n'ont pas bien raisonné, étant du tout impossible que le pole varie sa hauteur, si l'axe du Monde passe par le centre de la terre; & au contraire incompatible que le pole ne change son elevation à toute heure, si la terre est excentrique à l'univers, soit que la terre se meue, ou que ce soit la sphere des fixes, on n'a pas encore veu cette variation journaliere, & par consequent la terre est concentrique au firmament.

Il y a encore vne autre apparence qui repugne avec l'excentricité de la terre, sur laquelle est fondée cette maxime, que là où le pole est en zenith, l'Æquateur est en l'horison, & où

le pole est en l'horison, l'Equateur est sur le zenith, ainsi celuy qui sera directement sous le pole artique, aura le pole antarctique pour Nadir, & la ligne tirée de son zenith au Nadir, fera la même que l'Axe du Monde, passant par le centre de la terre; mais cette verité ne se peut sauuer par l'opinion Coperniciene: car supposé que la terre soit dans vn cercle, sous l'Equateur, & que les poles du Monde soient en l'horison, les poles de la terre ne correspondront pas aux poles du Monde, comme nous auons de ja montré, & celuy qui seroit placé sous vn pole, seroit debout sur la terre en même allignement que l'Axe de la terre, & la ligne passant par le centre, seroit paralelle à l'Axe du Monde, & distante selon Lansbergius, de plus de 1500. semidiametres, tellement que le zenith du Pole de la terre, seroit éloigné du pole du Monde de 1500. semidiametres, & vne figure faite sur cette description, fera voir que cela ne pourroit être autrement, & cette apparence n'étant pas, l'excentricité de la terre ne le peut être non plus.

La maladie d'Aristarque étant inueterée, cét opiniâtre vertige a besoin d'un remede souverain, il faut même y employer des paroles de l'Ecriture sainte. Il est dit en la Genese, que

Dieu fist *Luminare maius ut praesset diei & luminare minus ut praesset nocti*, & comme Dieu a fait toutes choses, *in pondere numero & mensura*, il a ordonné la course du Soleil & celle de la Lune, en sorte qu'en l'opposition de ces deux luminaires, les tenebres sont chassées de la terre, le jour par le Soleil, & la nuit par la Lune; car à même temps que le Soleil s'absente, la Lune paroist, & quand l'un se couche, l'autre se leue, & ainsi par tout où le Soleil est absent, la Lune est presente. Et parce que le Soleil ne paroist pas maintenant sous le pole Antarctique, la Lune y va paroistre pendant ses plus grandes illuminations, y étant tousiours visible depuis son premier quadrat jusques au dernier quartier, & de même que le Soleil montre sous chacun des poles, la moitié de sa course annuelle sans interruption, ainsi la Lune leur fait part de la moitié de sa course periodique, sans leur cacher sa face, & par cét ordre il se voit, que la parole de Dieu est toujours veritable. La marche réglée de ces deux Astres, nous fait vne apparence parfaitement conforme à cette verité; car il se voit que lors des Equinoxes, le Soleil & la Lune passant en l'Equateur, se disposent à l'office qui leur est ordonné, & à même temps que le Soleil joignant le premier degré d'Aries,

decline vers le pôle Boreal, & ne paroist plus sous l'Austral, la Lune prenant vne declinaison contraire, decouvre sous le pôle Antartique, la face pleine de lumiere, & continuant ainsi toujours, elle fait ses oppositions, à même declinaisons australes, que le Soleil decline vers le Septentrion; & le Soleil étant au Tropique du Cancer éloigné de l'Equateur, de 23. d. 30. & du pôle de 66. d. 30. la Lune en l'opposition tout de même, aura sa declinaison meridionale de 23. d. 30. & sera proche du pôle antartique de 66. d. 30. & se trouuant éloignée du pôle Boreal de 113. d. 30. le Soleil sera aussi éloigné du pôle Austral, de 113. d. 30. Cette seule apparence bien considerée avec toutes ces circonstances, & les merueilleuses justesses des mouuements de ces deux Astres, suffisent pour connoitre Dieu, & adorer son incomprehensible Sagesse, & dire avec le Prophete, *Dixit insipiens in corde suo: non est Deus*, mais aussi elle dit bien des choses contré l'opiniaon du mouuement de la terre. *Alia uero res est*

Si le Soleil & la Lune sont en la disposition que montre l'apparence, lorsque l'un est au tropique de Cancer & l'autre au tropique du Capricorne, distants de l'Equateur, de 23. d. 30. chacun, en quelle situation sera la terre à leur

respect? Sous le pôle artique, le Soleil sera élevé sur l'horison de 23. d. 30. & descira dans 24. h. vn cercle parallele à l'horizon à pareille distance, & vne ligne tirée diametrale à ce cercle sera éloignée du centre de la terre vers le pôle de 23. d. 30. ou de l'espace qu'ils vallent au cercle du Soleil, & ce sera à cette distance de la terre que le Soleil aura le centre de sa circulation, & comme nous auons dit ailleurs, sur l'Axe du Monde, tellement que la terre n'est aucunement comprise dans le cercle de la course du Soleil. Il en sera tout de même de la Lune: car étant au Tropique du Capricorne, éloignée de l'Equateur de 23. d. 30. elle sera autant élevée sur l'horison, & decira ainsi que le Soleil, vn cercle parallele à l'horison, dont la distance & le centre seront sur l'Axe du Monde, à 23. d. 30. du centre de la terre, laquelle ne sera non plus comprise dans le cercle de la course de la Lune, que dans celui du Soleil. Ainsi la terre se trouuera située entre le Soleil & la Lune sous l'Equateur, en égale distance de l'un & de l'autre, lesquels feront leurs courses journalieres au côté de la terre, jusques à ce qu'ils soient proches de l'Equinoxial, à pareille distance que peut valoir vn semidiametre de la terre, aux cercles du Soleil & de la Lune, ayant toujours le cen-

tre de leurs circulations ou spirales sur l'Axe du Monde, & n'étant jamais concentriques à la terre, qu'au moment de l'interfection de l'Æquateur. Voila qui troublera la veüe à ceux qui n'ont pas bien compris la constitution naturelle du Monde, ny la situation des corps sur la terre, selon l'inclination de grauité; mais s'il plaist à Dieu, nous leur donnerons vn bon Colyre dans nostre Systeme: cependant il faut faire valoir le Remede Cephalique, pour le vertige d'Aristarque.

Comment se sauuera cette apparence du Soleil au Tropicque du Cancer, & de la Lune au Tropicque du Capricorne: l'vn éléué sur l'horison du pole Boreal, à la hauteur de 23 d. 30.' & l'autre aussi sur l'horison du pole Austral de pareille hauteur, & que à même temps sous l'Æquateur, les deux poles soient en l'horison. Cela repugne trop au mouuement de la terre, & si elle a la charge de faire la courbe annuelle, il faut changer toute la face du Ciel, & qu'elle nous paroisse au solstice d'Esté, tout autrement disposée qu'elle n'est. Car supposé qu'en l'Æquinoxe, la terre soit en l'Æquateur, dans son grand cercle pretendu, que le Soleil soit au centre de l'vniuers, & que la Lune opposée, soit sans latitude & au milieu de l'ombre de la terre, & que du cer-

du centre d'vne estoille qui soit en l'Æquateur, & sur le zenith ou pole de l'horison, soit tirée vne ligne perpendiculaire diametrale à la sphere des fixes, elle passera par les centres de la Lune de la terre & du Soleil, & ira rencontrer en l'Æquateur le Nadir de celuy qui sera en l'Æquinoctial. Alors sous les deux poles, le Soleil est en l'horison, & pour faire qu'il s'eleue sur l'horison du pole Artique à la hauteur, qu'il est au signe du Cancer, il faut que la terre marche vers le pole Antartique, & que le Soleil demeure fixe au centre de l'vniuers, ou bien que le Soleil marche, & que la terre soit immobile: si la terre marche, elle s'éloignera necessairement, de la ligne qui l'enfiloit avec le Soleil & l'estoille, & ainsi elle prendra les mêmes dispositions avec l'estoille qu'avec le Soleil, puisque l'vn & l'autre sont immobiles, & dans la même ligne. Or à celuy qui est maintenant en l'Æquateur, le Soleil est éloigné de son zenith, de 23. d. 30.' Il faut donc que l'estoille soit à pareille distance, puisqu'en l'Æquinoxe, elle passoit sur le Zenith de même que le Soleil, étant impossible que la terre s'éloigne de l'vn, sans changer de disposition avec l'autre. Si cela arriue necessairement à celuy qui seroit sous l'Æquateur, il en feroit de même à Paris, & les estoil-

les qui en l'Équinoxe de Mars étoient en même distance de nostre Zenith que le Soleil, seroient au solstice d'Esté approchées de nôtre vertical de 23. d. 30'. Mais, celui qui seroit sous le pole Septentrional, quoy que le Soleil s'éleuast sur l'horizon, il ne s'approcheroit pas pour cela du pole, car étant immobile, il en seroit toujours distant à 90. d. Il n'en seroit pas de même à la Lune, si elle fait sa course autour de la terre, parce que si la terre auoit decliné 13. d. 30' vers le pole austral, la Lune auroit pris la même declinaison que la terre, & pour paroître sous le pole, à l'elevation de 23. d. 30' comme nous auons prouué qu'elle fait, il faudroit qu'elle eust decliné de la terre vers le pole, autant que la terre de l'Équateur: & ainsi puisque le cercle qu'elle décrit, est paralele à l'horizon, le centre de ce cercle seroit éloigné du centre de la terre de 23. d. 30' & par conséquent la Lune seroit distante de l'Équateur de 47. d. & du pole boreal de 137. d. Combien cela est éloigné de l'apparence, l'expérience le montre: car la Lune opposée au Soleil au tropique du Capricorne, est éloignée de l'Équateur de 23. d. 30' du Soleil 47. & du pole 113. d. & si le Soleil & le pole étoient en même temps visibles, nous ferions l'expérience sur luy même, qu'il est distant du pole de 66. d. 30' lors qu'il

est au Solstice estival. Ce qui ne se pourroit faire, s'il n'auoit le mouvement annuel, & sa distance de 90. d. au pole, seroit inuariable, puisque ces apparences seroient nécessaires, si la terre auoit mouvement, & que celles qui paroissent véritablement, sont tout à fait contraires: il faut donc conclurre, que la terre est immobile & que si elle a eu du mouvement, c'est dans la teste d'Aristarque & de Copernicus, le premier surpris des paroles de Pythagore, & l'autre par la vanité de pouuoir soutenir cet étrange paradoxe. Mais si l'Astronomie Inferieure auoit été cause des erreurs de la Superieure, la voila maintenant déchargée de reproche, par la declaration de ses intentions cachées sous ces feintes, & par les preuves de l'Astronomie Naturelle, sur le véritable Système du monde contenues en ce petit Essay, par lequel il se voit que l'Astronomie Superieure a autant besoin de correction, que la vulgaire Chymie, de lumiere, pour decouvrir les mysteres que l'Astronomie Inferieure cache.

FIN.

14

111



Bonneau.

Signé

DENISOT.

De Basledents

ET ledit Sieur D. B. a cédé & transporté le susdit Pri-
vilege à Jacques de Senlecque & Jean Remy, Imprim-
meurs & Libraires de cette ville de Paris, auxquels il a don-
né le pouvoir tel que dessus, suivant l'accord qu'ils en ont fait
entr'eux.

Portique
119-120

Comme a IV verso
rayons du 8^e de 2^e IV recto

ct

